MUSÉON

Revue d'art et d'histoire du Musée Juif de Belgique

N° 4 / 2012



Sommaire

page 6 ..... ***MuséOn*, Revue d'art et d'histoire du Musée Juif de Belgique**
{ Philippe Pierret, rédacteur en chef

page 8 ..... **Le mot du Président**
{ Philippe Blondin, président du Musée Juif de Belgique

page 11 ..... **- Dons au Musée Juif de Belgique 2011**

page 14 ..... **- Bilan résumé du Musée Juif de Belgique**

page 16 ..... **La collection Lammel au Musée Juif de Belgique**
{ Zahava Seewald, conservatrice

page 34 ..... **État de la question des biens spoliés et recherche des provenances au Musée Juif de Belgique et dans les collections publiques belges**
{ Daniel Dratwa, conservateur

page 46 ..... **Guide des sources pour l'Histoire juive en Belgique - Découverte d'une collection oubliée : les « affiches juives » de la Ville de Bruxelles**
{ Pascale Falek Alhadeff, Archives générales du Royaume

page 60 ..... **Les archives du mémorial aux Martyrs Juifs de Belgique : témoignages de mémoire**
{ Anne Cherton, conseillère scientifique

page 72 ..... ***Brazil. A Refuge in the Tropics - History and Memory of the Jewish Refugees from Nazi terror***
{ Marlen Eckl, São Paulo University

page 86 ..... **Présence de Benjamin Fondane dans la vie littéraire bruxelloise**
{ Monique Jutrin, Université de Tel-Aviv

page 92 ..... **L'histoire des Juifs de Belgique**
{ Evelyne Vanherbruggen, documentaliste

page 102 ..... **L'émigration juive de Tchécoslovaquie en Belgique dans les années 30 et 40 du vingtième siècle**
{ Jitka Mlsová Chmelíková, historienne

page 114 ..... **Coup de sonde dans les archives**
{ Marie Florentine Holte, volontaire ASF, 2011-2012

page 122 ..... **La première célébration du *Yom Ha-Atsmaout* - Jour d'Indépendance de l'État d'Israël**
{ Olivier Hottois, conseiller scientifique

page 135 ..... **Les Fonds Charles Libon**
{ Philippe Pierret, conservateur

page 148 ..... **La profanation des hosties de Bruxelles de 1370 : présence, récurrence et persistance d'un mythe**
{ Philippe Pierret, conservateur

page 166 ..... **La restauration du cimetière israélite de Clausen-Malakoff, été 2007**
{ Philippe Pierret, conservateur

Litterata

page 176 ..... **« Hussards de l'Allliance… », Monique Nahon**
{ Philippe Pierret, conservateur

page 182 ..... **Collaborations scientifiques**

n° 4 - Décembre 2012

MUSÉON

Revue d'art et d'histoire du Musée Juif de Belgique

L'équipe du Musée Juif de Belgique est heureuse de vous présenter le quatrième numéro de sa revue d'art et d'histoire. Au sommaire de ce numéro on découvrira quatorze contributions dont une en anglais par le Dr Marlen Eckl de l'Université de Sao Paulo, résultat de sa conférence des mardis du Musée.

Il revient à notre président, **Philippe Blondin** de nous rappeler les trois événements marquants de cette année passée. De présenter ensuite le bilan annuel de l'institution, dressé par Monsieur **Jean-François Cats**, et enfin de nous entretenir de la suite des projets de travaux de rénovation qui vont bon train.

Les contributions suivantes sont issues du travail de l'équipe scientifique, poursuivant la présentation des différents départements du musée et de ses collections.

Zahava Seewald nous donne à voir le don exceptionnel des époux Lammel qui ont confié au musée un ensemble cohérent (plus de six cent cinquante numéros d'inventaire) dû à la production de plusieurs artistes juifs de culture allemande partis s'installer en Israël. Soit des centaines de peintures, sculptures, gravures affiches, cartes postales et gravures anciennes. Parmi ces artistes, citons Joseph Budko, Jakob Steinhardt, Jacob Pins, Miron Sima, Naftali Bezem, Léa Grundig, et bien d'autres.

Daniel Dratwa se penche sur la délicate question des biens spoliés et nous confie le résultat des ses recherches quant à la provenance des objets au sein de nos collections et des collections publiques belges. Ce dernier nous explique comment sa recherche, qui a débuté il y après de vingt ans, s'est vue redynamisée grâce à sa participation à la présidence de l'Association Européenne des Musées Juifs (AEJM) qui a permis l'adoption d'une résolution commune (Venise, 2006).

Pascale Falek nous fait découvrir les richesses des fonds d'archives publiques et en particulier le fonds d'affiches yiddish, propriété des Archives de la Ville de Bruxelles. Elle nous parle aussi de sa mission au sein des Archives Générales du Royaume, opérée de concert avec le chercheur Gertjan Desmet, à savoir, l'inventaire des sources historiques du judaïsme belge, avec pour finalité un outil de recherches bienvenu : un Guide des sources pour l'histoire juive en Belgique.

Anne Cherton traite les Archives du mémorial aux Martyrs Juifs de Belgique comme suite à la remise officielle des archives relatives à la construction du mémorial par l'architecte André Godart, organisée au sein de notre musée en mars 2012. Le rédacteur nous raconte au travers des plans et maquette la genèse du projet, les différents projets proposés et l'inauguration du mémorial à Anderlecht, avec, in fine, une réflexion sur le devenir du mémorial, sa restauration dans les années 2000 et les perspectives quant à la gestion du site comme espace muséal.

Marlen Eckl nous transporte au Brésil dans sa contribution intitulée « *Brazil. A refuge in the tropics - History and Memory of the Jewish refugees from the Nazi Terror* ». L'auteur rappelle que si ce pays fut depuis le XVIe siècle une terre d'asile pour les victimes de l'Inquisition, il y eut pourtant des difficultés majeures, pour ces quelques 24.000 juifs d'Europe à obtenir des visas et à s'installer ensuite dans le pays durant la Seconde Guerre mondiale. C'est pourtant ce groupe relativement restreint qui a re-fondé le judaïsme que l'on peut encore voir

aujourd'hui dans les grandes villes du Brésil.

Monique Jutrin dans « Présence de Benjamin Fondane dans la vie littéraire bruxelloise » nous rappelle « l'odyssée existentielle de cet Ulysse juif », un déraciné d'origine roumaine venu se frotter au milieu littéraire belge, tout en tentant de trouver sa place à Paris. Ce puissant poète, dramaturge, essayiste, et critique littéraire, fréquente entre autres le poète et peintre abstrait Pierre-Louis Flouquet qui publie ses travaux. Fondane sera emporté par la tourmente de la Seconde Guerre mondiale, assassiné à Auschwitz en octobre 1944.

Evelyne Vanherbruggen s'attaque à l'inventaire de la « bibliothèque belge », à savoir, l'ensemble des ouvrages qui traitent de l'histoire juive en Belgique, du Moyen-Âge à nos jours. De Jules Emile Ouverleaux à Lieven Saerens, en guise de raccourci, le chemin est long, et nécessitera des étapes réparties sur plusieurs années. Partant du travail de la Fondation de la Mémoire contemporaine « Les Juifs en Belgique : guide bibliographique », Evelyne pointe aussi les ouvrages de références encore absents de nos collections (baron de Reiffenberg, Carmoly…).

Jitka Mlsová Chmelíková, historienne tchèque, et ancienne bénévole de l'équipe scientifique du MJB, nous entraîne dans l'histoire de « L´émigration juive de Tchécoslovaquie en Belgique dans les années 30 et 40 du vingtième siècle ». Au travers de plusieurs témoignages oraux et écrits, l'auteur retrace la vie quotidienne de familles juives en Tchécoslovaquie et poursuit leurs odyssées en Belgique, au sein des différentes associations et autres sociétés d'originaires (Landsmannschaft).

Marie Florentine Holte, volontaire de l'*Aktion Sühnezeichen Friedensdienste*, en résidence durant un an nous livre — avec toute la candeur qui sied à une jeune volontaire de 18 ans — ses impressions sur le département des archives, et en particulier sur le fonds de l'Office Palestinien qu'elle a soigneusement traité pour la conservation et ensuite inventorié avec l'aide et la supervision de l'archiviste Anne Cherton.

Olivier Hottois revient sur la première cérémonie d'hommage au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles (1949), commémorant le jour de l'Indépendance de l'État d'Israël, grâce au médium photographique et au témoignage de M. Charles Baum, présent lors de l'événement en tant que membre du mouvement de jeunesse de l'*Hanoar Hazioni*.

Nous sommes enfin à même de vous présenter le Fonds Charles Libon, don exceptionnel fait en 2004 d'un ensemble d'ouvrages *antisemitica*, dû à la perspicacité et générosité de Mesdames Baron et Mineur. Le travail de Charles Libon et sa collection d'ouvrages anciens viennent considérablement enrichir nos collections, et trouver leur place à côté de nos affiches, ouvrages, cartes postales, objets qui traitent de l'antisémitisme.

En écho au travaux de Charles Libon, une page de l'antijudaïsme chrétien médiéval dans nos régions, tristes prolégomènes à l'antisémitisme moderne, est développée dans « La Profanation des hosties de Bruxelles de 1370 : présence, récurrence et persistance d'un mythe ». Il s'agit d'une contribution présentée aux Musée des Beaux-Arts dans le cadre des festivités du 800e anniversaire de la paroisse de l'Église de la Chapelle à Bruxelles, événement auquel nous avons été associé « scientifiquement » de concert avec notre collègue Daniel Dratwa.

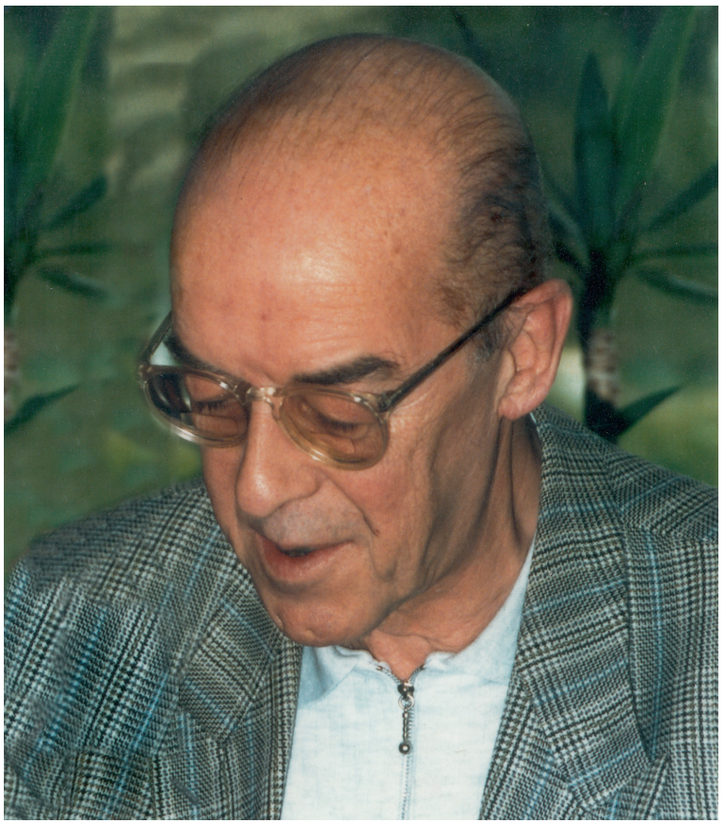
Les chantiers de restauration de cimetières juifs lancés en 2005 en collaboration avec l'*Aktion Sühnezeichen Friedensdienste* nous permettent aujourd'hui de publier l'inventaire du cimetière de Clausen-Malakof (Grand-Duché de Luxembourg), lieu de repos d'une communauté sœur de sa voisine arlonaise. En effet, avant la création du cimetière juif d'Arlon (1856), les membres de la communauté se voyaient contraints d'inhumer leurs proches en terre luxembourgeoise.

Enfin, *Litterata* fera état d'une recension qui relate le contenu des travaux de recherches de Monique Nahon sur l'histoire de l'Alliance Israélite Universelle.

Il nous revient en tant que rédacteur en chef de remercier et féliciter toute l'équipe rédactionnelle de *MuséOn* qui reçoit aujourd'hui en quelques sorte ses « lettres d'accréditation » au sein de la *Revue des Études juives*, sous la plume de l'un de ses directeurs de rédaction, Gérard Nahon. Gageons que cet éloge, je cite : *« (…) une publication modèle d'art et d'histoire qui prend sa place parmi les grandes revues d'études juives* (…), favorisera la diffusion de nos travaux tant en Belgique qu'à l'étranger.

Philippe Pierret

Rédacteur en chef



Charles Libon (1926 - 2003)

Le fonds Charles Libon

Philippe Pierret
Conservateur

En novembre 2004, notre bibliothèque a fait une singulière acquisition grâce à l'attention et à la générosité de la famille Libon et de Madame Paulette Baron. Il s'agit d'un ensemble de livres et de documents d'archives, d'expression française, sur l'histoire de l'antisémitisme[1]. Cette précieuse et méticuleuse documentation rassemblée par Monsieur Charles Libon, ancien bibliothécaire en chef de la Province de Liège constitue aujourd'hui un outil de recherche non négligeable.

Charles Libon (1926-2003)[2]

C'est le regretté Robert Hertog[3], ami de longue date de Charles Libon qui nous a fait rencontrer Mme Paulette Baron, fidèle partenaire de ce projet patrimonial[4]. Ensemble, durant plus de vingt cinq ans, ils vont lire, compulser, classer, cataloguer des centaines d'ouvrages, d'articles scientifiques et de coupures de presse.

Charles Libon est un jeune homme sensible épris de philosophie, de littérature, de musique. Contrebassiste talentueux, avec deux amis proches, Bobby Jaspar et Jacques Pelzer, il fait partie des créateurs de la formation jazz des *Bobshots*, premier groupe de be-bop européen. La formation connaîtra un beau succès et décrochera au passage un premier prix du festival international de Paris, salle Pleyel en 1946.

Après différentes formations scolaires le jeune Charles se lance dans le métier de bibliothécaire. La catalographie et la taxonomie deviennent les activités de prédilection de ce jeune homme qui n'a de cesse de s'instruire, se former, participer à de nombreux congrès, colloques. Marqué par les années de guerre, Charles sera à tout jamais bouleversé par la découverte de l'Indicible, comme il s'en explique dans l'avant propos de son travail de recherches, *« il a cherché toute sa vie à comprendre et il est mort conscient que s'il n'a pas trouvé toutes les clefs, cette recherche se poursuivra à travers, sa famille, vous… »*[5].

Au fil du temps, toutes ces activités feront de lui un spécialiste reconnu et apprécié pour son ouverture et sa générosité envers les jeunes générations à qui il transmet sans relâche cette science du classement, capitale pour les chercheurs et enseignants, toutes disciplines confondues. Durant sa longue et belle carrière en province de Liège, Charles Libon a fondé l'Association Professionnelle des Bibliothécaires et Documentalistes (APBD), co-écrit plusieurs ouvrages sur les sujets avec André Canonne, participé à des commissions inter-bibliothécaires et siégé dans plusieurs commissions de la Communauté française. Il a collaboré pendant des années au Centre de Documentation Juive Contemporaine (Paris) en parfaite intelligence avec la bibliothécaire en chef et traductrice, Madame Olga Imbert. Charles Libon, démocrate convaincu, « attaché aux valeurs de la liberté et de la démocratie », était aussi « un homme discret », « austère (…), professeur rigoureux, bibliothécaire épris d'exactitude et autant que de sens du contact humain, à l'humour corrosif, ravageur, décapant, aussi, gourmet averti et amateur de bons vins » et, dont « la culture d'un rationalisme sensible » s'étend de manière considérable ». D'autres le disaient « secret », mais une chose est sûre il faisait partie de ceux qui croient encore que « la Bibliothèque a une place dans la cité pour être aussi l'école où se forme l'homme vrai, l'homme complet (…) », était particulièrement apprécié de ses collègues du Centre de Lecture Publique de la Communauté française (C.L.P.F.C)à en juger par les témoignages d'affection rendus lors de la manifestation d'hommage du 3 octobre 1986

1 En réalité le fonds contient aussi des journaux et des coupures de presses illustrées de caricatures, des séries complètes de revues d'art, d'histoire, un lot de disques vinyl relatif à l'anthologie sonore du folklore.

2 Ce chapitre a été rédigé considérablement enrichi grâce aux notes aimablement transmises par Mme Paulette Baron que nous remercions vivement. Cf. courrier du 09/12/2011

3 Robert Hertog (1929-2010) était, en dehors de ses activités professionnelles, membre du Consistoire Central Israélite de Belgique.

4 C'est dans le cadre de la rédaction du livre « Une mémoire de papier. Images de la vie juive en Belgique. Cartes postales XIXe-XXe siècles » et de l'exposition éponyme organisée au Musée Juif de Belgique que nous avions fait la connaissance de Monsieur Hertog, propriétaire d'une collection de cartes postales anciennes sur la vie juive. Celui-ci nous avait immédiatement parlé de son ami Charles Libon et des ses travaux sur l'antisémitisme.

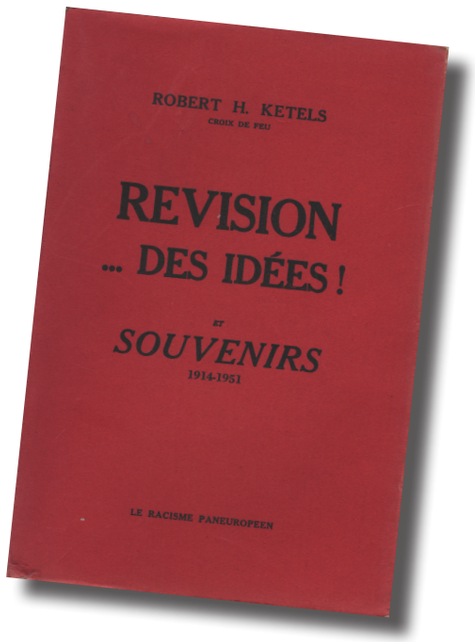
5 Cf. Courrier de Mme Paulette Baron, 01/11/2005.

à l'occasion de sa mise à la retraite[6].

Le fonds

La passion du livre conduira Charles Libon à rassembler jusqu'à 10 000 ouvrages, revues, brochures, articles de presses sur la question juive mais aussi sur l'art, la littérature, la philosophie, l'histoire et les religions. Les bibliothèques du Musée Juif de Belgique n'ont pas pu accueillir l'ensemble des ouvrages mais grâce à la collaboration d'Anne Cherton, nous avons réalisé en deux visites une sélection que l'on peut d'emblée répertorier en trois catégories. La première concerne les ouvrages anciens, de la fin du XIXe siècle à la Seconde Guerre mondiale, et représente une centaine d'*antisemitica*, la seconde concerne près de huit cents ouvrages d'histoire générale, couvrant la période de l'après guerre à 2003, enfin plusieurs séries complètes de revues d'art et d'histoire, représentant trois mètres linéaires, conservées dans vingt quatre boîtes d'archives, ainsi qu'une série de huit disques vinyles 33 tours, d'enregistrement exclusif de la collection « Anthologie sonore du folklore » - Israël.

Le fonds Charles Libon comporte, à côté des « grands classiques » français du XIXe siècle tels que Toussenel, Chirac, Drumont, des auteurs moins connus mais non moins redoutables comme Desportes, de Puységur, Lambelin, Lesca, ou Monniot, mais aussi une kyrielle d'étrangers – allemands, belges, autrichiens, anglais -traduits en langue française. Gros ouvrages, livrets ou simples pamphlets, la liste est longue et stupéfiante. La Belgique n'est pas en reste avec les écrits d'un Edmond Picard, pour ne citer que le plus connu. Les maisons belges d'impression tournent à plein régime pour éditer des auteurs étrangers (allemands, français, anglais, néerlandais). En France, des universitaires, professeurs et chercheurs n'hésitent pas en pleine guerre à publier des études telle que *La qualité de Juif. Une notion juridique nouvelle*. Et cela ne s'arrête pas de si tôt. Après guerre, on trouve *Révision des idées ! et Souvenirs 1914-1951*. Qui plus est, certains membres du clergé et de la noblesse, sans oublier les juifs convertis, vont rejoindre cette engeance et apporter leur « talents » à ce qui deviendra une littérature pestilentielle cataloguée en bibliophilie comme *antisemitica*. La peste littéraire propagée par ces auteurs (parfois talentueux) d'écrits médiocres dont la somme d'inanités aura malheureusement la vie longue, étant réédités à l'envi pour certains d'entre eux. Le record absolu revenant au Protocoles des sages de Sion qui est aujourd'hui



toujours imprimé largement et distribué dans nombre de pays arabes, en Amérique du sud et dans plusieurs pays issus de l'ancien bloc soviétique. Sans oublier le puissant vecteur de diffusion que constitue les réseaux sociaux issus de l'internet.

Le projet de publication

Qu'est ce que l'antisémitisme ? Anthologie commentée. XIXe-XXe siècles

« Il est plus facile de détruire un atome que de détruire un préjugé »
Albert Einstein

« Ceux qui ignorent les leçons de l'histoire sont condamnés à les revivre »
George Santayana[7]

Avant propos de l'auteur

« J'écris ceci en l'an 1991, à une époque où l'on parle aussi bien de la disparition progressive des témoins de la barbarie nazie que du vieillissement de la population.

Il est vrai, malheureusement, que beaucoup de témoins directs, c'est-à-dire ceux qui ont connu les prisons et les camps nazis, sont morts, souvent prématurément. Anna Langfus qui écrivit « Le sel et le souffre », « Les Bagages de sable » (prix Goncourt 1962), et « Saute Barbara », fut emprisonnée à Plock jusqu'à la Libération ; elle est décédée à quarante-six ans, en 1966, la même année que Paul Tillard, qui avait publié, dès 1945, une brochure, Mauthausen », et relaté plus en détail son expérience concentrationnaire dans « Le Pain des temps maudits ». Paul Tillard avait cinquante-deux ans. Et c'est à cinquante-six ans, en 1973, que Suzanne Weinstein-Lambolez, évadée de

6 Tous les adjectifs qui complimentent Charles Libon figurant entre guillemets dans ce paragraphe sont dûs à ses collègues et supérieurs hiérarchiques qui se sont exprimés lors de la manifestation d'hommage et de sympathie, parue dans les Activités du C.L.P.C.F, cf. Lectures, n° 34 Novembre-Décembre 1986. Parmi ceux-ci Paul Goret, président du C.L.P.C.F, Bruno Demoulin, conseiller au cabinet du Ministre président de l'Exécutif de la Communauté française ; Jean-François Gilmont, président de l'Association Professionnelle des Bibliothécaires et Documentalistes ; Jean Charlier, inspecteur général honoraire des Affaires culturelles de la province de Liège, président de l'OBAL ; Marcel Piret, conseiller-chef de service à l'Administration de la la Lecture publique et de la Promotion des Lettres.

7 Jorge de Santayana y Borras, dit George Santayana (1863-1952) est un écrivain et philosophe américain d'origine madrilène.

22 et 29 Avril 1938 — PARUTION BI-MENSUELLE — L'EXEMPLAIRE : 0 fr. 50 — PREMIERE ANNEE. — N° 4.

LA FRANCE ENCHAINÉE

Directeur : DARQUIER DE PELLEPOIX — Organe du Rassemblement Antijuif de France — 12, rue Laugier, 12 - PARIS-17. Tél. : Wagram 50-70

FRANÇAIS!

SOMMES-NOUS, OUI OU NON LES ESCLAVES DES JUIFS ?

DIVISER POUR REGNER

par DARQUIER DE PELLEPOIX.

J'EN ai rencontré trois ou quatre, ces derniers jours, de ces bons idiots qui se promènent avec un sourire encore un peu inquiet sur les lèvres, et qui vous disent confidentiellement, sur le ton du Monsieur qui cherche à se donner du courage : « ÇA va tout de même mieux! n'est-ce pas? »

Oui, je sais, le Juif Blum n'est plus président du Conseil. Et, parbleu, c'est quelque chose! On peut dire aux étrangers : « Notre premier ministre est Provençal! » Oui, c'est quelque chose! Avouer qu'on s'est donné, pour gouverner la France, un Juif [illegible] ... et mais cinq mois d'hôpital!

Mais cela n'est qu'une façade!

Et la vérité est la vérité!

La France est toujours gouvernée par la Juiverie. Le taureau d'Orange... bétail de Juifs!

Regardez autour de lui, le croque-mort bossu Rotschild « Mandel - Jéroboam, le torche-Zay et son faciès négro-mongoloïde, le demi-Juif Frossard, et le milliardaire franco-judéo-américain Petenôtre!

Ça, un gouvernement FRANÇAIS? Ce qui va tout changer et refaire de la France un grand pays? Allons donc! vous voulez rire!

Et la première idée de l'homme énergique qui un jour d'hébétude laissa fusiller mille Français, avait été de confier au Juif Blum les Affaires étrangères, pour continuer à faire servir la France aux plans de domination du grand Kahal. C'est inouï, mais c'est comme ça!

Mais le « grand Français » de M. Kérillis a préféré se réserver pour une politique de routine, la bonne vieille politique de la corde qui soutient le pendu!...

Et maintenant que les Français sont tranquillisés, la partie continue, pour savoir si la France sera plumée par les Juifs de New-York-Moscou ou par ceux de Paris-Londres. Aux mêles accents de l' « Internationale » a succédé un patriotique :

Allons, enfants de... chez Rotschilde,
Le jour des paires est arrivé!

Pleins pouvoirs, dévaluation, emprunt, armement, encerclement de l'Allemagne, étincelle... poum!... Comptez-vous quatre!... On nous l'a déjà faite!

Mais il y a tout de même un changement! Oui! celui-ci : c'est qu'après avoir dressé les ouvriers contre les bourgeois, petits et grands, on commence maintenant à dresser ces derniers contre les ouvriers. Des pauvres de trois mètres, sur tous les murs de Paris, comparent sans sourciller les salaires ouvriers aux appointements d'un inspecteur des finances, d'un sous-lieutenant, de divers fonctionnaires, et même d'un facteur rural.

Une comparaison n'est valable que « toutes choses égales d'ailleurs ». Ce n'est pas le cas.

Mais l'auteur de ce placard a réussi un magnifique coup double! Le petit bourgeois s'insurge, non sans raison, contre l'ouvrier insatiable!... L'ouvrier « râle », à juste titre, contre la mauvaise foi du « fachiste » qui a fait l'affiche, et de tous les « fachistes », ses complices.

Et ce « fachiste », savez-vous qui c'est? Je vais vous le dire : il s'appelle Paul-Louis Weiller!... et il est Juif... naturellement... Et, lui, de la race dite élue, ce ne sont pas des appointements mensuels qui l'intéressent, mais les bonnes grosses affaires avec l'Etat, de préférence, avec cet Etat qu'on possède... dans tous les sens littéraires et argotiques du mot!

Ah! ce qu'il s'en fout, lui, le Juif, de l'ouvrier, de l'inspecteur des finances, du sous-lieutenant ou du facteur rural!

Pourvu qu'ils se battent, c'est l'essentiel!

Tout ça c'est de la semence de bétail, comme dit le Talmud.

Et même pas du bétail d'Orange... du bétail du 6 février... ou du 2 août!...

DARQUIER DE PELLEPOIX.

L'INSOLENCE JUIVE A TOUS LES FRANÇAIS

C'est à nous de dire :

En voilà assez !

Le torchon de la L.I.C.A. (Ligue internationale contre l'Antisémitisme) réagit vigoureusement, « à la juive », contre l'intervention de Darquier au Conseil municipal. Ce ne sont que cris, invectives et colères hystériques. On croirait voir l'ignoble Hirschowitz, « ancien combattant à la flan », luttant avec la sonnette trop lourde du président, la bouche baveuse, le regard perdu!

Ce Lecache, dont on ne sait pas le vrai nom, les uns disent Lekah, les autres Kachinsky, est un individu ignoble. Dans le journal de « vertueux » Dibarry, il se piquait cyniquement, le 2 août 1932, pour [illegible] en un père mais intelligent pour empêcher de s'engager. Gageons qu'il n'a pas fallu le retenir à bras-le-corps.

C'est au lendemain de la guerre que la signature Bernard Lecache apparaît dans l'*Humanité*.

Il tient la rubrique « Marins et Soldats », Il y accomplit une besogne abominable, prêche, assez habilement pour tourner la loi, la rébellion et la désobéissance et déverse sur les officiers des poubelles d'excréments.

Un jour, un jeune officier de dragons, qu'il a odieusement calomnié, lui envoie ses témoins. Lecache — ça, c'écrit aussi Lelâche! — se dérobe ignominieusement et l'officier lui envoie une lettre dont chaque mot est un coup de cravache.

Voilà l'homme qui écrit, dans son dernier numéro : « Français comme les autres, Français 100 %, voilà ce que nous sommes... Nous nous battrons comme des Français, sur le sol français, jusqu'à la mort! »

Sans blague? comme dirait Grock. Ce serait presque comique, si ce n'était pas aussi écœurant!

Français, cet excrément de ghetto! Rien, mieux que cette prétention énorme, ne peut justifier notre projet de « dénationalisation ».

Mais continuons l'histoire du personnage.

Après la [illegible] de Bucarest, [illegible] à *Paris-Matinal*, de M. Eugène Bonbore. C'est là qu'il rend compte de l'assassinat de Petlliouras par Schwartzbad. Il s'y fait remarquer par sa virulence judaïque et le *Paris-soir*, en train de devenir feuille à sensation, à la manière américaine, l'engage. Au début, ça va bien. Le procès Violette Nozière lui permet de vomir un fleuve d'obscénités — et par la même occasion de mener une campagne immonde contre la jeunesse des écoles.

Mais bientôt le Juif tente un grand coup. Une petite Juive toquée s'est jetée dans la Seine. Il bâtit un roman et accuse un brave marchand de vins auvergnat de la rue Letort d'avoir provoqué ce suicide. Les articles de Lecache sont incendiaires. Des meetings sont organisés. On provoque des manifestations devant la boutique du prétendu coupable.

Mais sondain l'affaire tourne mal. L'Auvergne bouge. Une enquête établit que cette campagne est un tissu de mensonges. Les Auvergnats de Paris se solidarisent avec leur compatriote. La vérité triomphe et, le [illegible], de l'agitateur [illegible] ... [illegible] ... [illegible] ...

Ravensbrück, disparut ; sa thèse pour le doctorat en médecine, diplôme d'Etat, présentée en juillet 1946, était précisément consacrée aux conditions de vie et à l'état sanitaire des détenues du camp de Ravensbrück. Trois exemples, parmi bien d'autres que l'on pourrait aligner.

Mais vieillissement de la population veut dire que vivent encore un grand nombre de personnes qui ont atteint la soixantaine, où l'on largement dépassée. Et ces personnes, enfants de neuf ou dix ans, adolescents, ou jeunes adultes au seuil de la guerre, en 1939, sont aussi des témoins, même si la grande majorité d'entre elles n'est pas passée par les geôles nazies. Témoins, car ils n'ont pas pu ignorer la législation raciale de l'Allemagne hitlérienne et de la France de Vichy, parce qu'ils ont bien dû constater en l'une ou l'autre occasion ce qu'était la chasse aux Juifs, et tout simplement parce qu'ils étaient en âge d'observer et de comprendre, et que nombre d'entre eux ont eu faim. Et cependant, bien qu'elles aient vécu la guerre de 1939-1945, vu les horribles images de la libération des camps de concentration, alors même que de nos jours les écrans de télévision nous présentent parfois sur ces mêmes camps, des photographies ou des films longtemps celés, ces personnes dorment à peu près toutes fort bien, ne paraissent pas incommodées outre mesure par les vagues d'antisémitisme auxquelles la guerre n'a pas mis fin, et pas davantage du reste, par toutes les formes que prend la haine des autres.

Faut-il vraiment admettre que la plupart des hommes et des femmes n'ont aucune connaissance historique, guère de mémoire et moins encore d'imagination ? Ne songent-ils jamais aux nombreux massacres perpétrés pour la seule raison d'une différence ethnique, confessionnelle ou idéologique, et au fait qu'ils pourraient bien un jour, pour des motifs similaires, se retrouver parmi les victimes ? Sont-ils incapables de se concevoir, un instant, dans la peau de l'autre ?

Je me pose ces questions depuis plus de quarante-cinq ans, sans être optimiste pour les réponses. Passer de l'enfance à l'adolescence, ou de l'adolescence à l'âge adulte au cours de la seconde guerre mondiale devrait durablement marquer, mais il semble au contraire que la faculté d'oubli soit très répandue.

Ceux qui, comme moi, avaient quatorze ans, ou un peu plus, ou un peu moins, lors de l'offensive de mai 1940, et ont connu l'occupation, ne se sont apparemment, pour le plus grand nombre je le crains, jamais posé la question : et si j'étais né juif ? Y penser, ne serait-ce qu'une fois, songer à ce que pouvait être un voyage de quelques jours et nuits, sans boire ni manger, d'enfants, d'adultes et de vieillards dans des wagons bien verrouillés, se dire que l'on aurait pu alors faire partie de ce million et demi d'enfants et de jeunes adolescents qui ne sont pas revenus des camps d'extermination où ils avaient été expédiés uniquement parce qu'ils étaient juifs, cela devrait plus que suffire pour condamner sans appel et bannir totalement l'antisémitisme. Je rêve, bien sûr. La réalité demeure, hélas, toute différente.

À défaut de comprendre, j'ai cherché des bribes d'explication, principalement dans des écrits de toutes sortes. Je ne peux évidemment pas donner de chiffres précis, mais je crois bien avoir lu, en près de cinquante ans, plus de deux mille livres et brochures sur les questions juives, et aussi des dizaines de milliers d'articles issus de revues et quotidiens divers. Il y a d'excellentes études, historiques ou sociologiques, des essais de psychanalyse, des témoignages, des comptes rendus qui, presque tous, m'ont appris ou apporté quelque chose, sans que je puisse trouver une explication convaincante au fait, pour les écrits antisémitiques, qu'à côté d'une cohue de scribouilleurs hargneux, des auteurs non dénués d'intelligence se soient laissés contaminer jusqu'à, pour certains d'entre eux, s'abaisser à écrire de vils pamphlets qui m'ont abasourdi.

De cet amas de lectures, que subsistera-t-il ? Un peu d'influence peut-être sur mes enfants et quelques amis, lesquels répercuteront éventuellement une parcelle sur leurs descendants ou leur entourage. Et ce sera tout.

C'est pourquoi je tente, sans grandes illusions, de transmettre ces extraits et commentaires, qui n'ont entre eux d'autre lien que l'interrogation sur le fait de l'antisémitisme. J'invite donc le lecteur à me suivre dans les méandres de la « pensée » antisémitique, puis à vérifier s'il le souhaite. Que faire pour savoir ce qu'est réellement l'antisémitisme, sinon lire les écrits des antisémites ? En sachant où ils mènent...

Bien que mes lectures couvrent toute l'histoire des Juifs, depuis l'antiquité, j'ai limité cette anthologie aux XIXe et XXe siècles, pour plusieurs raisons. D'abord parce que nous disposons déjà, pour les périodes antérieures, Antiquité et Moyen Age notamment, outre le célèbre « Contre Apion » de Flavius Josèphe, de recueils remarquables, particulièrement :
« Textes d'auteurs grecs et romains relatifs au Judaïsme », réunis, traduits et annotés par Théodore Reinach, et « Les Auteurs chrétiens latins du Moyen Age sur les Juifs et le Judaïsme, par Bernhard Blumenkranz[8]*.*

Ensuite parce que, de la fin du XVIIIe siècle au début du XIXe, l'antisémitisme, jusqu'alors surtout d'essence religieuse , est passé progressivement aux plans politiques et social (sans que l'aspect religieux disparaisse totalement, bien entendu, en raison de la révolution industrielle, des mesures prises par Joseph II en 1787, de la révolution française de 1789 et de l'émancipation des Juifs en 1791, des décrets de Napoléon Ier en 1808, etc[9]*.*

En troisième lieu parce que, de la seconde moitié du XIXe siècle à nos jours, on compte quelques époques où le développement de l'antisémitisme et la prolifération des écrits antisémitiques sont proprement ahurissants, principalement de la publication, en 1886, de « La France Juive » d'Edouard Drumont, à l'affaire Dreyfus et ses prolongements , et de l'avènement du nazisme à la fin de la guerre de 1939-1945.

8 Note générale de Charles Libon : « Les références des ouvrages cités sont données en fin de volume, à la bibliographie. »
9 Note de Charles Libon : « Sur cette évolution, voir entre autres : - Poliakov, Léon – *Histoire de l'antisémitisme*, Tome 3 : *De Voltaire à Wagner.* Livre II : *L'Emancipation.* – Andics Hellmut – *Histoire de l'antisémitisme.* Chapitre IV : *La Libération*. »

S'il y a de nombreuses études sur l'antisémitisme de ces temps de paroxysme, et si certaines d'entres elles donnent bien, ça et là, des extraits caractéristiques (par exemple Michel Winock dans « Edouard Drumont et Cie »), il n'existe guère, à ma connaissance, de recueil semblable à l'anthologie que je propose[10]*, en rappelant que l'anthologie est un choix, et non un dépouillement systématique. On y trouvera, ou l'on découvrira, des écrivains connus, mais aussi d'obscurs tâcherons qui ont simplement profité des circonstances pour se faire publier.*

J'essaye d'espérer que ce florilège particulier servira à d'autres personnes, entraînera peut-être quelques unes à réviser leur jugement, leur évitera au moins de perdre de précieuses heures à lire des inepties, ou leur permettre parfois de s'égayer, malgré les horreurs rencontrées. Le tout sans souci d'un ordre rigoureux, sinon quelque peu chronologique, et certainement pas d'une bibliographie systématique.

L'histoire des Juifs, l'antisémitisme, le nazisme, la guerre de 1939-1945 et le génocide, la renaissance de l'Etat d'Israël et les problèmes israélo-arabes, les relations judéo-chrétiennes, ont donné lieu à un tel nombre de publications qu'il est tout à fait impossible de les recenser totalement. Il serait donc insensé de viser à l'exhaustivité, mais je ne prétends pas davantage au choix raisonné ; Il existe assez de bibliographies sélectives. Je livre simplement, plus ou moins regroupés, des extraits de certaines de mes lectures, et mes réactions. Ceci est donc plutôt un livre d'humeur. La liste des ouvrages commentés ou seulement évoqués, et l'index des noms cités, ne doivent pas faire illusion ; ils sont là pour faciliter la tâche de ceux qui consulteraient cet essai.

Il convient de citer aussi : - « Ce que l'on dit des Juifs en 1889 : antisémitisme et discours social », par Marc Angenot (1989), - « Le Nationalisme français : anthologie 1871-1914 », par Raoul Girardet (1983), au moins pour son chapitre intitulé : « Antisémitisme et antimaçonnisme » (pages 141-159).

Outre le très bel avant-propos que nous publions in extenso et les commentaires[11] qui se dégagent du travail de



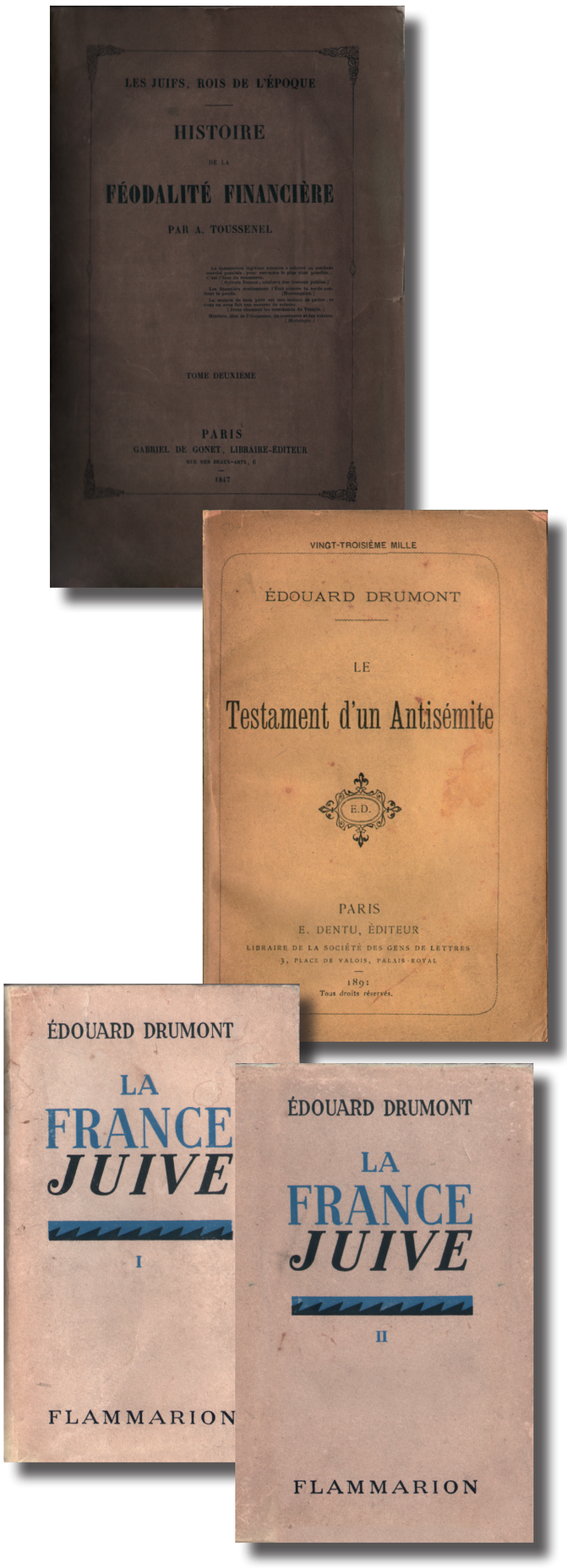
recherches qui comptent cent soixante dix-sept pages, un index des noms de personnes et d'une vingtaine d'annexes (textes, illustrations…), il nous paraît important de souligner le souhait de l'auteur et de ses ayants-droit de voir le travail présenté au public. Bien que le travail de recherches et de recensions soit arrêté en mai 2000, le point de vue du rédacteur-spectateur, non-juif, point de vue encore peu exprimé sur un tel sujet[12], d'une part, et le souci de la démarche scientifique, d'autre part, justifie largement l'intérêt pour le public de consulter cette recherche.

Notons à cet égard que le projet de faire relier ce tapuscrit était motivé par la gratitude que nous souhaitions témoigner à Charles Libon - que nous n'avons pas connu - et en particulier à sa parentèle pour avoir gracieusement enrichi la bibliothèque de notre institution muséale. Mais après réflexion faite par les enfants et ceux qui avaient participé à la recherche, dont Mme Paulette Baron et M. Robert Hertog, il fut convenu de ne pas l'éditer mais de le mettre à disposition des lecteurs de différentes institutions (Musée Juif de Belgique, Centre de documentation juive contemporaine - Paris, etc). Le Musée Juif de Belgique possède désormais une copie du tapuscrit sous la forme d'un exemplaire relié de 212 pages (+ 21 documents en annexes) consultable uniquement sur rendez-vous.

10 Note de Charles Libon : « Je recommande la lecture d'un livre paru en 1970 : « L'Antisémitisme chrétien », textes choisis et présentés par F. Lovsky, avec une brillante présentation d'une quarantaine de pages. Le présent essai ne fait nullement double emploi avec cette anthologie considérable qui, dans une optique différente, rassemble divers écrits de l'antiquité au XXe siècle. J'ai compulsé attentivement les 390 pages de ce volume et comparé les citations, pour en découvrir deux qui sont communes : sept lignes d'Edouard Drumont, et deux lignes de Léon Bloy. »

11 Nombre d'ouvrages étudiés par Charles Libon ont fait l'objet de prises de notes et figurent encore dans les livres. Nous en reproduisons quelques unes dans cet article. On notera aussi qu'une série d'ouvrages antérieurs ou contemporains d'Edouard Drumont que Charles Libon a certainement lus et étudiés sont manquants dans le fonds : Joseph de Maistre, *Quatre chapitres inédits sur la Russie* (posthume, 1859), Guy de Charnacé, *Le Baron vampire* (1886), Jacques De Biez, *La Question juive : la France ne peut pas être leur terre promise* (1886), Daniel Kimon, *La politique israélite: politiciens, journalistes, banquiers, le judaïsme et la France : étude psychologique*, (1889); Jean de Ligneau, *Juifs et antisémites en Europe* (1891). Pour le XXe siècle, on citera Pierre Mathieu Fontaine, *Le Juif et l'argent* (1906) ; Georges Batault, *Le Problème juif* (1921) ; Pierre Gérard (1938), Léon de Poncins, L*es Juifs maîtres du monde,* (1922) ; Paul Ferdonnet, *La Guerre juive* (1938) ; Robert de Beauplan, *le Drame Juif* (1939), parmi bien d'autres.

12 Point de vue exprimé avec sincérité et lucidité dès le départ de ses réflexions échangées avec ses compatriotes à qui il proposait de se poser la question suivante : « Et si vous étiez né juif ? ».



Parmi la centaine de livres anciens de la première catégorie, on notera par ordre chronologique :

Alphonse Toussenel, *Les Juifs, Rois de l'époque. Histoire de la féodalité financière* (2 tomes), Gabriel De Gonet, Paris, 1847, 608 p. (CL. 1390).
L'aîné de cette génération d'écrivains antisémites, Alphonse Toussenel (Montreuil-Bellay, 1803- Paris, 1885) était aussi journaliste, adepte des utopistes socialistes et un fouriériste convaincu. Malgré ses préjugés à l'égard des juifs - « tous des usuriers » -, et en dépit de ses analyses caricaturales – vecteur de catastrophes -il s'engagera pourtant par trois fois dans la défense de personnalités juives dont l'actrice Rachel Felix (1821-1858), dite la Grande Rachel, inoubliable interprète des héroines de Corneille et Racine. Il est l'auteur de *L'Esprit des bêtes. Vénerie française et zoologie passionnelle* qui le rendit célèbre. Son frère Théodore, enseignant l'histoire au Lycée Charlemagne, s'est fait connaître comme traducteur, secrétaire de Michelet, et comme journaliste au Temps.

Edouard Drumont, *La France Juive devant l'opinion*, Marpon et Flammarion, Paris, 1886, 2 tomes, (CL.773).
En sous titre : *La France juive et la Critique. La conquête juive. Le système juif et la question sociale. L'escrime sémitique, ce qu'on voit dans un tribunal.* Né à Paris en 1844, ce journaliste et écrivain polémiste, se fait connaître comme anti-dreyfusard de la première heure considéré par ses collègues antisémites et anarchistes de droite comme « chroniqueur merveilleux, historien voyant et prophète, cet esprit original et libre s'échappait aussi à lui-même. Il ne vit point tout son succès ».

-, *Le Testament d'un Antisémite,* Paris, E. Dentu Éditeur, 1891, 456 p. (CL. 775).
Gros ouvrage dont la préface est dédiée à Jacques De Biez (1852-1915) écrivain journaliste et critique d'art, alors, délégué général de la Ligue anti-sémitique de France, qu'il a fondée avec son ami Drumont qui n'hésite pas à le qualifier de « brillant écrivain de la Presse républicaine (…), admirateur de la République française et non de la république juive (…). »

-, *Le Secret de Fourmies*, Albert Savine, Paris, 1892, 202 p. (CL. 772).
La tuerie de Fourmies, cité textile du Nord de la France, survenue en 1891 lorsque la troupe ouvre le feu sur les grévistes tuant neuf personnes et blessant trente cinq autres. L'ouvrage décline une théorie de Drumont selon laquelle le sous préfet Isaac est responsable de la tuerie de la Place de l'église.

-, *De l'Or, de la Boue et du Sang*, Flammarion, Paris, 1895, 336 p. (CL.769).
Il est à noter que plusieurs chapitres concernent la Belgique (Manneken-Pis devant la justice (pp. 271-278), Au cimetière d'Ixelles (pp. 279- 287), Waterloo (pp. 289-306) ; Statues de neige (pp. 307-314).

Auguste Chirac, *Les Rois de la République. Histoire des juiveries*. Synthèse historique & monographies, 3 tomes, Paris, 1888-89, 1194 p. (CL. 900 ; 901 ; 4715). Écrivain et auteur dramatique français, Auguste Chirac (1838-1903) devint socialiste sur les traces du polémiste et anarchiste Pierre-Joseph Proudhon (1809-1865). Il collabora à la revue hebdomadaire L'antisémitique, de 1883 à 1884. En couverture, l'auteur place une citation de Toussenel en guise de ligne de conduite à tenir face aux Juifs : *« j'appelle, comme le peuple, de ce nom méprisé de juif, tout trafiquant d'espèces, tout parasite improductif vivant de la substance et du travail d'autrui… Il ne dépend pas de l'écrivain d'altérer la valeur d'une expression consacrée par l'usage… Le juif règne et gouverne en France (…) ».*

Henri Desportes, *Le mystère du sang chez les Juifs de tous les temps*, Nouvelle Librairie Parisienne, Albert Savine, Éditeur, Paris, 1890, 370 p. (CL. 767).
Préface d'Edouard Drumont. En incipit « L'emploi du sang chrétien est indispensable au salut de nos âmes. Les juifs de Trente ». Etudiant en Théologie au moment de la parution de son ouvrage, Henri Desportes deviendra prêtre catholique. Cet obsessionnel n'aura de cesse de répéter des récits légendaires pour accuser les juifs de son temps de tous les maux, en particulier ceux de cannibalisme et de dénigrer les francs-maçons de son époque. Comme le rappelle Marc Angenot[13], Desportes va commettre deux autres ouvrages dans la même année d'une rare virulence où il finira par mêler le juif et le franc-maçon dans son délire de persécution[14]. Notons qu'il n'aura jamais le culot de publier sous le nom d'abbé Desportes.

Abbé Hippolyte Gayraud, *L'Antisémitisme de St-Thomas d'Aquin*, Paris, E. Dentu, Éditeur, 1896, 370 p. (PB/CL. 209)
Sous couvert d'une étude historique, et croyant dissimuler à ses lecteurs sa haine viscérale des juifs, Hippolyte Gayraud (1856-1911) prêtre théologien originaire du Tarn et Garonne commet manifestement une « œuvre de jeunesse » que pratiquement personne ne lui reprochera tout au long de sa fulgurante ascension qui le mènera à la chambre des députés. Le premier chapitre de son livre représente à mes yeux le parangon de l'héritage issu de l'antijudaisme chrétien.

A. Tilloy, *Le Péril Judéo-Maçonnique. Le Mal – Le Remède,* La Librairie antisémite, Paris, 1897, 245 p. (CL. 1142).
L'abbé Jean Anselme Tilloy est un militant antimaçonnique. Son ouvrage lauréat du Concours de la Libre Parole novembre 1896.



GYP, *Israël,* Dixième mille, Paris, Ernest Flammarion, Éditeur, 1898, 336p. (CL. 1029).
Sybille Gabrielle Riquetti de Mirabeau (1850-1932) épouse du comte Roger de Martel de Jainville, arrière petite nièce du célèbre révolutionnaire est un écrivain prolixe qui caricature la vie mondaine et la société parisienne de son temps. Les juifs les plus en vue, en particulier les familles anoblies dans toute l'Europe n'échapperont pas à la critique acerbe et aux virulents propos antisémites de la boulangiste et anti-drefyfusarde, recevant nombre de personnalités littéraires et artistiques dans son salon parisien aussi diverses et inattendues que Proust, Anatole France, Edgard Degas, Paul Valéry ou Alphonse Daudet !

Edmond Picard, *L'Aryano-Sémitisme*, Paul Lacomblez, Paris, 1898, 140 p. (CL. 1764).
Homme de loi, figure littéraire et personnalité politique bien connue des Belges, Edmond Picard (1836-1924) est moins connu pour son activisme au sein d'un mouvement d'intellectuels antisémites se revendiquant clairement comme théoriciens de l'antisémitisme racial. Un enragé, le Drumont belge[15], ce brillant intellectuel n'a pas résisté à la triste mode de son époque en s'acharnant à démontrer l'indémontrable (« Jésus fut le plus grand des réformateurs chrétiens ![16] sic »), comme le souligne aussi Foulek Ringelheim qui lui a consacré une étude approfondie *« Me Picard professa pendant 40 ans (…) les formes les plus effroyables du racisme et de l'antisémitisme. Il ne fut pas un antisémite ordinaire comme beaucoup l'étaient à l'époque*

13 Auteur de l'excellent ouvrage *Ce que l'on dit des Juifs en 1889, Antisémitisme et discours social*, Paris, 1989, 259 p. Nous empruntons les références bibliographiques parues dans la Communication au GRAL – Groupe de recherche en rhétorique et en argumentation linguistique. Journée d'étude sur l'exemple, le 12 mai 2011. Université Libre de Bruxelles.

14 *Le Juif franc-maçon. Roman contemporain.* Paris : Delhomme et Briguet, 1890 ; -, *Tué par les Juifs (avril 1890). Histoire d'un meurtre rituel. Préface d'É. Drumont.* Paris : Savine, 1890.

15 Expression consacrée par Foulek Ringelheim, cf. F. RINGELHEIM, *Edmond Picard jurisconsulte de race,* Bruxelles, Éditions Larcier, 1999.

16 Cf. Ch. LIBON, *op. cit.*, p. 100.

(...) Il fut un antisémite enragé. En cela, il fut véritablement grand ; le plus grand antisémite de son pays, le Drumont belge : un compliment qui l'aurait ravi (…) Il fut le vulgarisateur de l'antisémitisme racial. Voilà pourquoi on évite de trop soulever le couvercle du sarcophage où il gît embaumé »[17].

Raphaël Viau et François Bournand, *Les Femmes d'Israël*, Librairie Pierret, Camille Dalou, Paris, 1898, 286 p. (CL. 3867).
Dédicace de l'auteur : Au chef de l'antisémitisme, Respectueux hommage. Ancien ouvrier tapissier à Nantes, il avait fondé avant d'entrer à la Libre Parole le journal Le peuple qui lui avait valu de nombreux duels et d'innombrables procès. Devenu pigiste à la Libre Parole, Raphaël Viau deviendra rédacteur du journal où il resta dix années, comme auteur d'une chronique humoristique à l'aide de son personnage inventé « Wolkom juif » et qu'il mettait en scène à propos de n'importe quel événement d'actualité. Il est l'auteur de Vingt ans d'antisémitisme (1889-1909), Bibliothèque Charpentier, Paris, 1910. François Bournand, essayiste parisien dont nous ne savons pas grand-chose, auteur de plus de vingt cinq ouvrages à sujets historiques dont les ouvrages les plus connus sont *Les Russes Et La France* (1853), *La Russie militaire* (1894), *Histoire De La Franc-Maçonnerie Des Origines À La Fin De La Révolution Française* (1905)

L. Vial, *Le Juif sectaire ou la Tolérance talmudique*, M. Fleury, Paris, 1899, 388 p. (PB-CL. 2215).
En sous titre : *Les Mystères du Kahal- Documents authentiques- La Trahison et la corruption, Principe et moyen de gouvernement.*
L'abbé Marie Léon Vial est aussi l'auteur d'un premier ouvrage sous le titre de *Le Juif roi, comment le détrôner*, Lethielleux, Paris, 1897.

Georges Saint-Bonnet, *Le Juif ou l'Internationale du parasitisme*, Éditions Vita, Paris, 1932, 200 p. (PB/CL. 1575).
Les intitulés de chapitres qui figurent en deux tables des matières résument tout le propos de l'auteur. 1ère partie : I. Le parasite et son parasitisme, II. Le parasitisme et sa tactique, III. Irréguliers, margoulins, truqueurs et combinards, IV. Le secret des réussites juives – 2e partie : I. Eux et nous, II. L'antisémitisme fatal, III. Assimilation et sionisme, IV Nationalisme et Impérialisme

Camille Laurent, *Curiosités révolutionnaires*, Charleroi, L. Surin Éditeur, 1901, 432 p. (PB-CL. 333).
Deux chapitres nous intéressent, « La Franc-Maçonnerie et les Juifs dans la Révolution » (pp. 55-66) et « L'antisémitisme » (pp. 75-84) où l'auteur déverse les lieux communs habituels. Les juifs y sont les ennemis du peuple, perpétuels révolutionnaires, immensément riches, peuple inassimilable face « à la race aryenne ». Nous n'avons pu identifier quel est « l'insipide » auteur belge qui se cache dans cette « boîte à surprises » comme le dit si bien Charles Libon (tap. p 110). Les arguments de cet adepte du « concept de race juive » laissent rêveur, mélangeant et confondant allègrement histoire et religion, de l'Antiquité au XXe siècle, pour démontrer son grand fantasme de la prétendue « solidarité de la race ». A cet égard il relate en notes infra-paginales qu'*en 1870, un fort honnête négociant juif d'Arlon nous disait, sans rire, en nous parlant d'un de ses coreligionnaires : « Il est de ma tribu » !!!. Mon ami E…, et moi, fûmes suffoqués. En Belgique, malgré l'arrêt de la Cour de Cassation sur les cimetières, ils veulent des cimetières spéciaux. Ils en ont un à Arlon et ils ont essayé d'en avoir un à Nivelles, pour servir à la communauté de Bruxelles (…) Cette préoccupation, c'est bel et bien du cléricalisme juif (…) »* (note 2, p. 79). Voilà un raccourci saisissant qui passe sous silence le fait qu'à l'époque de la querelle des cimetières, les catholiques, largement majoritaires face au courant libéral, défendaient aussi farouchement le droit à la préservation des cimetières confessionnels[18].

Jules Guérin, *Les Trafiquants de l'Antisémitisme*, Société d'Édition et de publication -Librairie Félix Juven, Paris, 1905, 504 p. (CL. 2419).
Journaliste, directeur de l'hebdomadaire L'antisémite, Jules Guérin (1860-1910) fonde la ligue antimaçonnique et antisémite du Grand Occident de France qui déploiera toute sa haine envers les juifs au moment de l'affaire Dreyfus.

Alfred Lemède, *Les Crimes d'Israël, Autour des procès de Kief*, Braive Éditeur, Bruxelles, 1913, 81 p. (CL.1752).
Auteur Belge, largement influencé par les œuvres antisémites de Rohling et Desportes, obsédés par les meurtres rituels qui, selon eux, sont bien entendu le fait des juifs de tout temps et de tout lieu.

Albert Monniot, *Le Crime Rituel chez les Juifs*, Pierre Téqui, Paris, 1914, 376 p. (CL780).
Préface d'Edouard Drumont. Écrivain, essayiste et journaliste français d'extrême droite, proche d'Edouard Drumont, Albert Monniot (1862-1938) se liera d'amitié avec Henry Coston.

La Clé du Mystère, O. P. A, F. de Boisjolin, Paris, sd, 179 p. (CL. 765).
L'auteur, Adrien Arcand (1899-1967) est un antisémite canadien, journaliste et homme politique de tendance pro-nazie. En sous-titre « Presque soudainement, le monde en général a été plongé dans un véritable enfer. L'Humanité est accablée… Qui en est la cause ? ». L'éditeur de Boisjolin était directeur de rédaction du *Porc-Epic*, hebdomadaire nationaliste, antisémite et antimaçonnique fondé en 1934 par Henry Coston, qui sera absorbé par *La Libre Parole*.

Isaac Blümchen, *A nous la France*, 2e édition, Cracovie, Isidor-Nathan Goldlust, Éditeur, 1913, 90 p. (PB. / CL. 292).
Pseudonyme d'Urbain Degoulet (1862-1951) dit Urbain Gohier, avocat et écrivain antisémite engagé, on lui doit de nombreux articles dans *Le Pilori* (1940). Condamné en 1944 pour ses agissements durant la politique de Vichy, il décède

17 F. RINGELHEIM, *Edmond Picard jurisconsulte de race*, Bruxelles, Editions Larcier, 1999, p. 10. On se référera aussi à l'article de Ch. LIBON, *op. cit.*, pp. 86-103.

18 E. WITTE, J. CRAEYBECKX, *La Belgique politique de 1830 à nos jours. Les tensions d'une démocratie bourgeoise,* Bruxelles, 1987, p. 48 ; et S. BALAU, « La fin il y a cent ans des cimetières pour cultes différents », *Les Cahiers historiques*, 37, Bruxelles, 1965.



en 1954 dans l'oubli quasi-total, laissant une impressionnante littérature antisémite. On notera la touche « finale », à savoir les noms fictifs de l'éditeur polonais, alors que tous ses autres travaux ont été publiés par des éditeurs parisiens de renom ou de second rang.

Mgr Landrieux, *L'Histoire et les Histoires dans la Bible, Les Pharisiens d'autrefois et ceux d'aujourd'hui*, 2e édition, P. Lethielleux, Paris, 1921, 112 p. (CL. 1028).
Évêque de Dijon Maurice Landrieux est un homme pétri d'anti judaisme chrétien qui retourne manifestement la haine des Chrétiens envers les Juifs en haine des Juifs envers les Chrétiens. Il est pourtant connu pour ses positions modernes envers la carence évidente du catéchisme qu'il trouve laborieux et inefficace. Il souhaite former les jeunes à l'apprentissage de l'Évangile comme un témoignage de l'histoire sainte, comme le fera le sulpicien abbé Charles dans les années 1930.

Roger Lambelin, *Le Péril juif. L'Impérialisme d'Israël*, Grasset, Paris, 1924, 320 p. (CL. 800).
Écrivain journaliste et militant royaliste obsédé par les complots judéos-maçonniques, Roger Lambelin (1857-1929) a aussi publié *Le règne d'Israël* chez les Anglo-Saxons, Paris, 1901, dédié à « Charles Mauras *apôtre du Nationalisme intégral en témoignage de haute estime et de cordial dévouement ce livre où sont exposés divers aspects de l'Impérialisme de la Race Internationale est dédié ».*

F. de Boisjolin (Édit.), *Le Péril Juif. Texte Intégral des Protocols des Sages d'Israël*, O.P.N, Paris, sd, 94 p. (CL. 784). Livre édité par l'Office de Propagande Nationale.

Jean Drault, *Histoire de l'Antisémitisme*, Éditions, C.-L., Paris, 1942, 189 p. (PB-CL. 293).
Gendrot (1866-1951) dit Jean Drault, est un journaliste et écrivain, collaborateur d'Edouard Drumont. Il est l'auteur entre 1890 et 1942 de plus de quatre vingt dix ouvrages, romans humoristiques dont quelques uns à connotations antisémites. Le pamphlet Youtres impudents (1890) en dit long sur la pensée de l'auteur à l'égard des juifs, pensée qui se radicalise encore dans les années 1930 et en pleine guerre avec la sortie du Petit catéchisme de l'antisémitisme (1941). Sur proposition de l'occupant allemand, il accepte en 1943 la direction du journal Le Pilori. Il sera arrêté en 1944, jugé en 1946 et condamné à sept années de réclusion, peine commuée à cinq ans.

Georges Virebeau, *Les Juifs et leurs crimes*, Office de propagande nationale, Paris, 1938, 125 p. (CL. 794).
Pseudonyme d'Henry Coston (1910-2001), journaliste, éditeur, essayiste et militant d'extrême droite. Créateur en 1930 des Jeunesses anti-juives dont le programme n'était autre que l'exclusion des Juifs de la communauté française et la spoliation de leurs biens.

Charles Lesca, *Quand Israël se venge*, Grasset, Paris, 1941, 220 p. (CL. 778).
Journaliste et éditeur d'extrême droite Franco-Argentin, Charles Lesca (1871-1948) sera administrateur du journal *Je suis partout.* Collaborateur actif sous Vichy, il se réfugie en

Argentine en 1944. Condamné à mort par contumace par la cour de cassation de Paris (1947), il ne sera jamais extradé.

Léon Brasat, *Synhèse de la question juive*, Fernand Sorlot, Paris, 1943, 187 p.
Livre écrit entre août 1939 et avril 1942. Ouvrage dédié à son maître et ami le militant anarchiste catholique Joseph Santo (1869-1944) auteur de plus de cent cinquante ouvrages, brochures et tracts qui pourfendaient les « misérables politiciens libéro-judéo maçonnico-radico-socialistes-communistes et athées », responsables de la défaite française[19].

Comte A. de Puységur, *Qu'était le juif avant la guerre ? Tout ! Que doit-il être ? Rien !* Éditions Baudinière, 1942, 125 p. (CL.1943).
Armand de Chastenet de Puységur, président de la ligue nationale antimaçonnique sera condamné à mort en 1944 pour intelligence avec l'ennemi.

Auguste Rohling, *Le Juif Talmudiste*, Éditions de la Phalange, Bruxelles, 1942 (?) 67 p. (CL. 787). En sous titre Résumé succinct des croyances et des pratiques dangereuses de la juiverie.

-, *Le Juif Talmudiste*, 4e édition, Éditions Action et Civilisation, Bruxelles, 1936, 95 p. (CL. 786).
En sous-titre : Résumé succint (sic) des croyances et des pratiques dangereuses de la juiverie présenté à la considération de tous les chrétiens. Abbé Auguste Rohling, docteur en théologie et philosophie, professeur à l'Université de Prague. Ouvrage entièrement revu et corrigé par M. l'abbé Maximilien de Lamarque, docteur en Théologie, Chanoine à Giulinao. Une récompense de 10.000 francs a été offerte en 1888 à celui qui prouverait qu'une seule citation contenue dans cet ouvrage est fausse.

André Broc, *La qualité de Juif. Une notion juridique nouvelle*, Presses Universitaires de France, Paris, 1943, 160 p. (CL. 764).
Bon exemple de la contagion du phénomène raciste à l'égard des Juifs, Les Presses universitaires de France n'hésitent pas à publier les travaux de l'auteur qui a soutenu sa thèse de doctorat en 1942. Serge Klarsfeld[20] rappelle que c'est Axel Metzker qui a découvert qu'André Broc, « (…) n'était pas seulement un fonctionnaire de la préfecture de police comme l'avaient déjà écrit Marrus et Paxton; mais qu'au sein de la sous-direction des Affaires juives il avait la haute main sur la qualification juive. Dans les cas de 2200 personnes que la sous-direction ne savait pas reconnaître en tant que juifs et

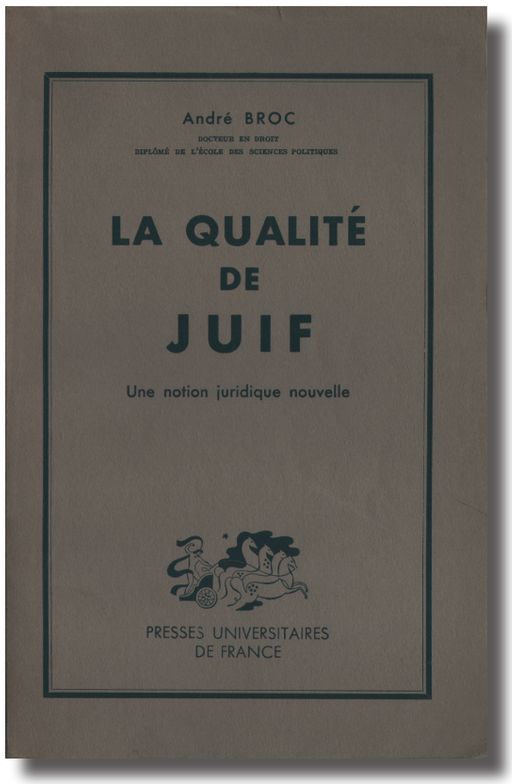


19 Cf. Tapuscrit de Ch. Libon, p. 166.

20 Cf. « Le premier statut des Juifs », Allocution de Serge Klarsfeld faite à l'Hôtel de Ville de Paris, le 04/10/2010. Axel Metzker, *La Doctrine Juridique de professeurs de droit face à la qualification juive issue du statut des Juifs et de la Thèse d'André Broc : de la théorie juridique à la pratique criminelle antisémite sous le régime de Vichy (1940-1944)*. Thèse de droit, 3.135 pages, 6 tomes, thèse soutenue le 7 septembre 2005 à l'Université de droit de Paris XII. Renseignements puisés sur le site Wikipedia à la référence Axel Metzker.

qui auraient dû ne pas être déportés, André Broc a procédé à une révision de leurs cas aboutissant pour environ 500 d'entre eux à être qualifiés par lui de Juifs et à prendre la direction d'Auschwitz ».

André Broc a soutenu sa thèse le 15 décembre 1942. Son jury était constitué de trois professeurs de droit réputés : deux professeurs de droit administratif, le célèbre Achille Mestre et Pierre Lamprue qui était spécialiste également de droit colonial ; enfin un illustre professeur de droit international public, Georges Scelle. Broc jusqu'à la Libération a continué à envoyer des Juifs à Auschwitz. Seule sanction par la préfecture de police après la Libération : *«un an de retard dans son avancement »* et il a poursuivi régulièrement sa carrière jusqu'à sa retraite.



Regulus, *Les Protocoles des Sages de Sion*, Éditions « Steenlandt » Bruxelles, 1943, 164 p. (CL. 1018). En sous-titre : Preuves de l'authenticité des Protocoles. Plan juif de domination mondiale. Création de la franc-maçonnerie, moyens d'utilisation. Les voies du bolchévisme. Derrière ce peusdonyme se cache en réalité Léopold Flament, alias le commandant de Launoy[21].

Charles Maurras, *Dictionnaire Politique et Critique établi par les soins de Pierre Chardon*, fasc. 9 Idée-Laïcité, Cité des Livres, Paris, 1932, pp. 289-384, (CL. 1064).
On notera l'article repris à la rubrique « Juif (la question juive) » pp. 358-369. C'est dans cet article que l'on trouve la délétère formule : *Il y a plus qu'un « péril juif » : un règne juif.*

-, « Protocols » des Sages de Sion, traduits directement du russe et précédés d'une introduction par Roger Lambelin. Édition définitive, Éditions Bernard Grasset, Paris, 1937, 153 p. (P.B/CL. 1781).

-, Les Protocols des Sages de Sion sd, sl, Editions Bernard Grasset, Paris, 1937, 161 p. (P.B/CL. 869). Ouvrage sans éditeur, sans lieu, sans date, postfacé par Mgr Ernest Jouin, extrait d'une édition de 1922. Plusieurs pages de notes manuscrites de Charles Libon sur la préface).

Abbé Charles, *Solution de la Question Juive*, La Renaissance Française, Paris, (?), 237 p. (CL. 3979)
Ancien professeur de philosophie et docteur en théologie (droit canonique). Curé de Beaumont.
Il ne peut s'agir de que l'énigmatique Charles Renaut, auteur de « L'israélite Edouard Drumont et les sociétés secrètes actuellement », ouvrage de 1896, comptant 654 pages !, à ne pas confondre avec l'abbé Maxime Charles (1908-1993), Monseigneur Charles, aumônier de la Sorbonne (1944-1959).

Est-ce que je deviens antisémite ? Éditions de France, Paris, 1938, 224 p. (PB/CL.1138).
Ouvrage anonyme écrit par Fayolle Lefort, avec une dédicace « A Bernard Lazare, grand esprit et honnête homme qui réalisa cette conjoncture exceptionnelle : être juif et objectif. »

21 P. DEFOSSE, J.-M. DUFAYS, M. GOLDBERG, *Dictionnaire historique de la laïcité en Belgique,* Bruxelles, 2005, p. 191

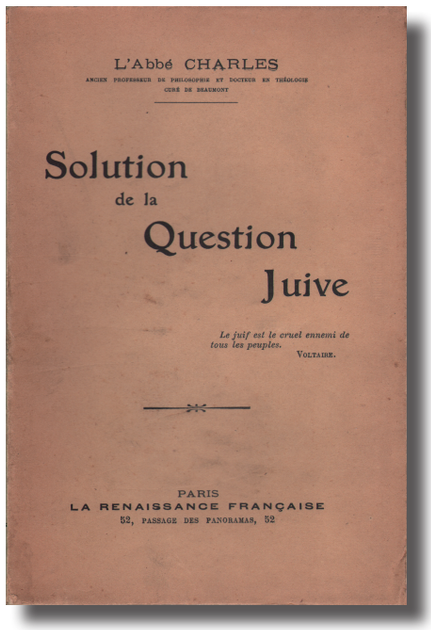
Commandant de Launoy, *Juifs, Francs-Maçons, Anarchistes*, Les Editions Action et Civilisation, Bruxelles, 1938, 33 p. (CL. 1645). Eugène De Launoy, officier de l'armée belge co-fondateur et directeur des éditions Action et Civilisation, a aussi publié L'Action de la Franc-Maçonnerie, du Judaisme et des Déterreurs de cadavres en Espagne soviétique, Bruxelles, 1938, 45 p. Alias Léopold Flament.

Lucien Pemjean, *La Presse et les Juifs, Depuis la Révolution jusqu'à nos jours,* Nouvelles éditions françaises, Paris, 1941, 122 p. (CL. 1596).
Socialiste puis anarchiste, le journaliste et écrivain antisémite Lucien Pemjean (1861-1945), collabore aux côtés de Drumont, deviendra directeur des éditions Baudinière dès 1920 et terminera sa « carrière » comme collaborateur durant la Seconde Guerre mondiale. Il était entre autre directeur de l'*Agence Prima Presse*, créée durant l'entre-deux-guerres. Condamné en 1944, il décède durant une hospitalisation dans le courant du mois de janvier 1945.

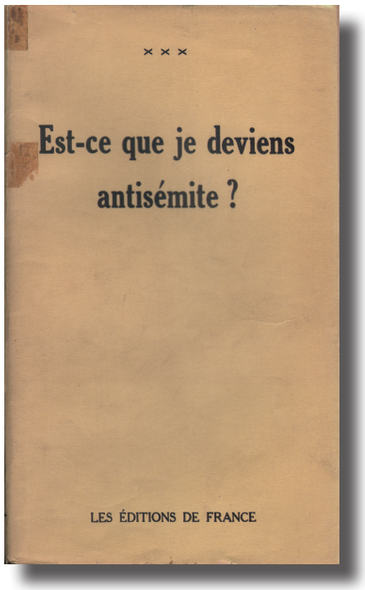
Dr Georges Montandon, *Comment reconnaître le Juif*, Nouvelles Éditions Française, Paris, 1940, 90 p. (CL. 296).
La seconde page de garde annonce le titre plus complet de *Comment reconnaître et expliquer le Juif ? avec dix clichés hors texte suivi d'un portrait moral du juif selon les livres de G. Batault, Petrus Borel, Capefigue, L. F.-Céline, Edouard Drumont, Oscard Havard, René Gontier, La Tour du Pin, Jules Michelet, Mistral,Guy de Maupassant, L. De Poncins, Ernest Renan, J. et J. Tharaud, Thiers, Toussenel, Voltaire, De Vries de Heekelingen, Emile Zola et de nombreux auteurs juifs.* La première page de garde nous apprend que l'auteur a publié *La Race* aux éditions Payot, et *L'Ethnie française*, chez le même éditeur et qu'il est alors occupé à écrire *L'Ethnie juive ou Ethnie putain*.

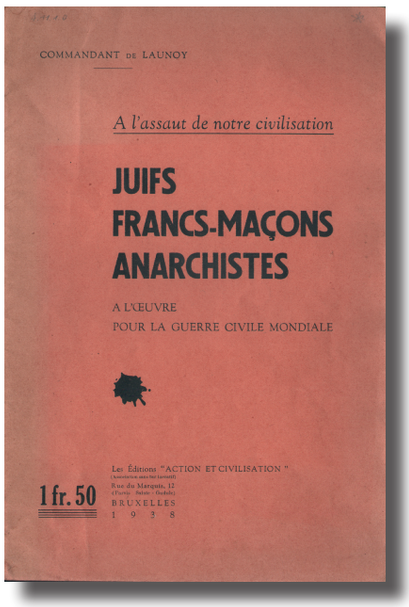
André Chaumet, H. R. Bellanger, *Les Juifs et Nous*, Jean Renard, Paris, 1941, 197 p. (CL.3502).
Préface de Serpeille de Gobineau, petit-fils de Joseph Arthur de Gobineau (1816-1882) théoricien de l'inégalité des races, devenue la référence des « intellectuels » nazis.
Chaumet est l'un des principaux rédacteurs du journal des étudiants bonapartistes et le fondateur du Parti populaire socialiste national qui finira par se fondre dans le Mouvement franciste crée en 1933 par Marcel Bucard (1895-1946) promouvant une action révolutionnaire sur le modèle du fascisme italien. Durant la Seconde Guerre mondiale, il collabore au Pilori et dirige le *Cahier jaune* publié sous l'égide de l'Institut d'études des questions juives.

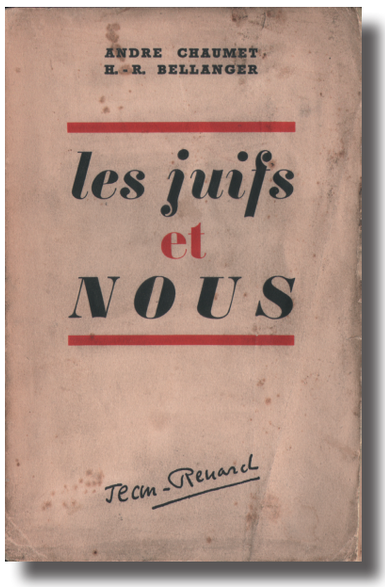
Fayolle-Lefort, *Le juif cet inconnu*, Éditions de France, Paris, 1941, 119 p. (CL.776).
Marc Lefort dit Eugène Fayolle, est un professeur anarchiste né vers 1875 en Seine Saint-Denis. Membre de la rédaction du journal anarchiste *L'ordre naturel* dans les années 1920.

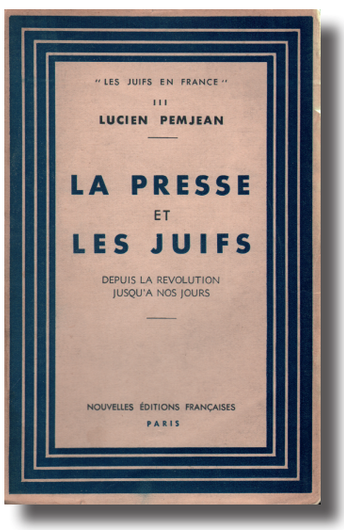


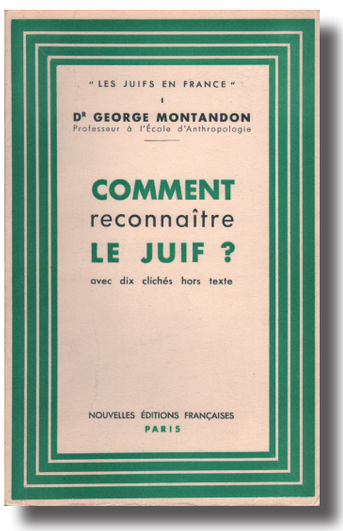
Pierre-Antoine Cousteau, *L'Amérique juive*, Les Éditions de France, Paris, 1942, 120 p. (CL.766).
En dédicace : À mes camarades de « Je suis partout ».
Né en 1906, Pierre-Antoine Cousteau, frère aîné du célèbre commandant Cousteau, est un polémiste, journaliste collaborationniste passé de l'extrême gauche à l'extrême droite. Ami de Brasillach, il collabore au journal « Je suis partout » et participe même à des attaques contre les maquis. Il sera condamné à mort puis grâcié par le président Vincent Auriol. Libéré en 1954, il écrit dans Rivarol (1951, René Malliavin) et dans *Lectures Françaises* (1957, Henry Coston).


× × ×
Est-ce que je deviens antisémite ?
LES ÉDITIONS DE FRANCE

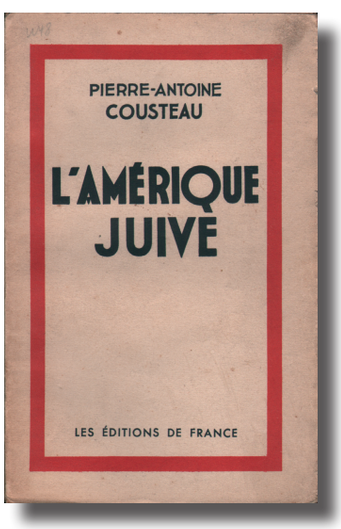

COMMANDANT DE LAUNOY
A l'assaut de notre civilisation
JUIFS
FRANCS-MAÇONS
ANARCHISTES
A L'ŒUVRE
POUR LA GUERRE CIVILE MONDIALE
1 fr. 50
Les Éditions "ACTION ET CIVILISATION"
BRUXELLES
1 9 3 8


ANDRE CHAUMET,
H.-R. BELLANGER
les juifs
et
NOUS
Jean-Renard


"LES JUIFS EN FRANCE"
III
LUCIEN PEMJEAN
LA PRESSE
ET
LES JUIFS
DEPUIS LA REVOLUTION
JUSQU'A NOS JOURS
NOUVELLES ÉDITIONS FRANÇAISES
PARIS


"LES JUIFS EN FRANCE"
I
Dr GEORGE MONTANDON
Professeur à l'École d'Anthropologie
COMMENT
reconnaître
LE JUIF ?
avec dix clichés hors texte
NOUVELLES ÉDITIONS FRANÇAISES
PARIS


COLLECTION
Les Temps Nouveaux
FAYOLLE-LEFORT
LE JUIF
CET INCONNU
12F
LES ÉDITIONS DE FRANCE


PIERRE-ANTOINE
COUSTEAU
L'AMÉRIQUE
JUIVE
LES ÉDITIONS DE FRANCE

Dr Fernand Querrioux, *La Médecine et les Juifs selon les documents officiels*, Nouvelles Éditions Françaises, Paris, 1940, 126 p. (CL. 785).
La promotion de l'ouvrage est accentuée par une bandelette de papier intitulée *« Une invasion incroyable »*, *« Les Juifs règnent partout sur nos Facultés, nos hôpitaux, nos cliniques, nos laboratoires, nos assurances sociales (…). Le Dr Querrioux montre clairement l'effroyable danger social que représente pour la France cette conquête larvée ».*

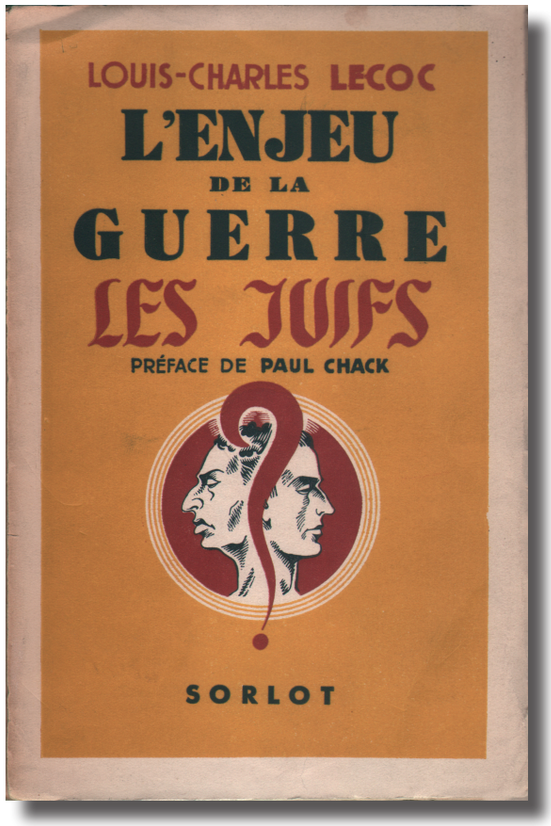
Louis-Charles Lecoc, *L'Enjeu de la Guerre. Les Juifs*, Sorlot, Paris, 1941, 92 p. (PB. CL. 295).
Préface de Paul Chack (1876-1945), officier militaire de la marine française qui, devenu écrivain prolixe et historien spécialiste de la marine, bascule dans les années 1930 dans le fascisme allemand. Avec Robert Brasillach, il fait partie des rares intellectuels français à avoir été condamné à mort et exécuté à la Libération pour faits de collaboration avec l'Allemagne, dont la création du Comité d'Action antibolchévique qu'il crée et dirige depuis 1941.
H. de Vries de Heekelingen, *Juifs et Catholiques*, Grasset, Paris, 1939, 223 p. (CL. 796).
Auteur de nombreux ouvrages le « judéologue » averti Herman de Vries de Heekelingen débute sa « carrière littéraire antisémite » en 1927 en publiant *Israël, son passé, son avenir*, dans lequel il développe la thèse de l'auto-ségrégation et de l'orgueil des juifs[22]. Il avait publié avant cela un éloge du fascisme italien et un autre éloge sur la vision allemande du national socialisme.

Paul Rassinier, *Le Mensonge d'Ulysse. Regard sur la littérature concentrationnaire*, Éditions Bressanes, Bourg-en-Bresse, 1950, 43 p. (CL. non inventorié).

-, *Le Mensonge d'Ulysse*, imprimé en 1955 à Macon à compte d'auteur. 330 p. (CL. 1333).
Deuxième édition augmentée d'un avant propos inédit de l'auteur. Figure aussi dans cet exemplaire une dédicace de l'auteur (à l'encre bleue) à un des ses amis, Ossian Mathieu[23], datée de 1955. Ce dernier n'hésite pas dans cet avant propos à citer en exergue un passage du livre « Et le Buisson devint cendre », de l'intellectuel juif engagé Manès Sperber, comme justificatif de ses positions révisionnistes qui ne reçurent pas l'écho souhaité. Le fait que Rassinier démarre l'ouvrage en pinaillant sur les chiffres des victimes des camps d'Auschwitz-Birkenau annonce l'école des révisionnistes français. Rassinier figure en effet parmi les pionniers de ce triste mouvement né quelques années avant sa mort en 1967.

-, *Ulysse trahi par les siens. Complément au Mensonge d'Ulysse, Documents et témoignages*, Paris, 1961, 125 p. (CL. 2033).
Préface d'Albert Paraz, militant d'extrême droite devenu anarchiste, ami et défenseur de Louis Ferdinand Céline.

22 P.-A ; TAGUIEFF, *La judéo-phobie des Modernes des Lumières au Jihad Mondial*, Paris, 2008, pp. 344-345.
23 Ossian Mathieu sera le correspondant belge de Rivarol à partir de 1954, cf. C. LANNEAU, *L'inconnue française : la France et les Belges francophones,* 1944-1945, Bruxelles, 2008, p.

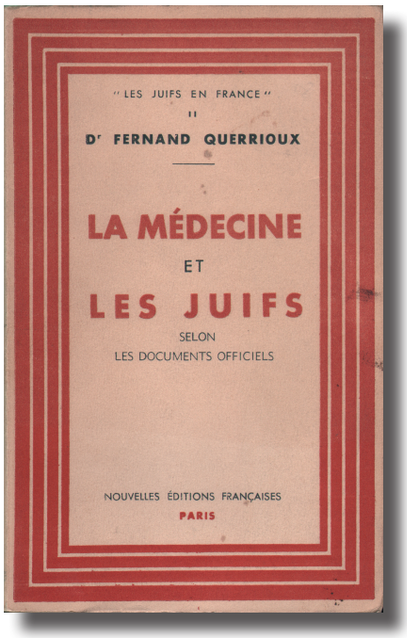


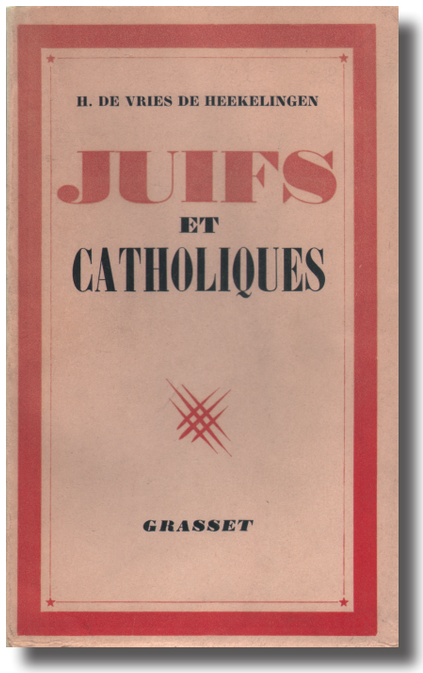
Julio Meinvielle, *El judio en le misterio de la historia / Les Juifs dans le mystère de l'histoire*, 3e édition espagnole, Documents-Paternité, n° 107-108 janv.-février 1965, 143 p. (PB/CL. 1196).
L'auteur est un abbé qui publia cette troisième édition chez Ediciones Theoria, Buenos Aires, 1959.

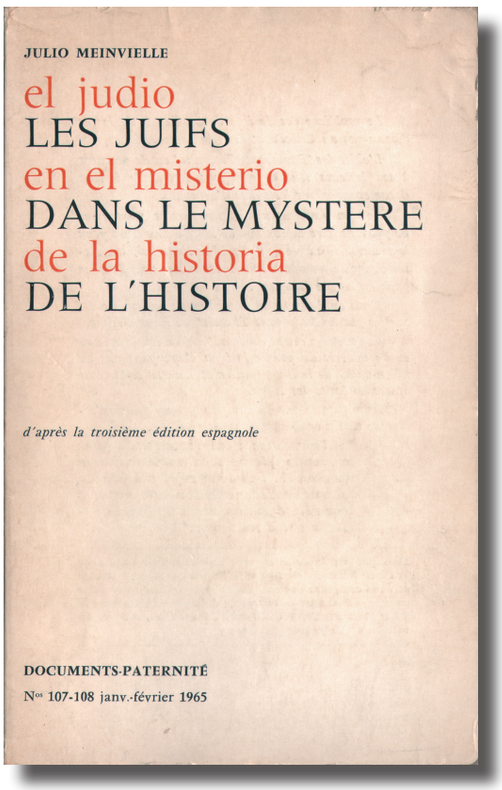
T. K. Kytchko, Études et Documents, n°1, « Judaïsme sans fard », Cercle d'Études Franco-Ukrainiennes, Paris, 1964 (?), 247 p. (CL. 3980).

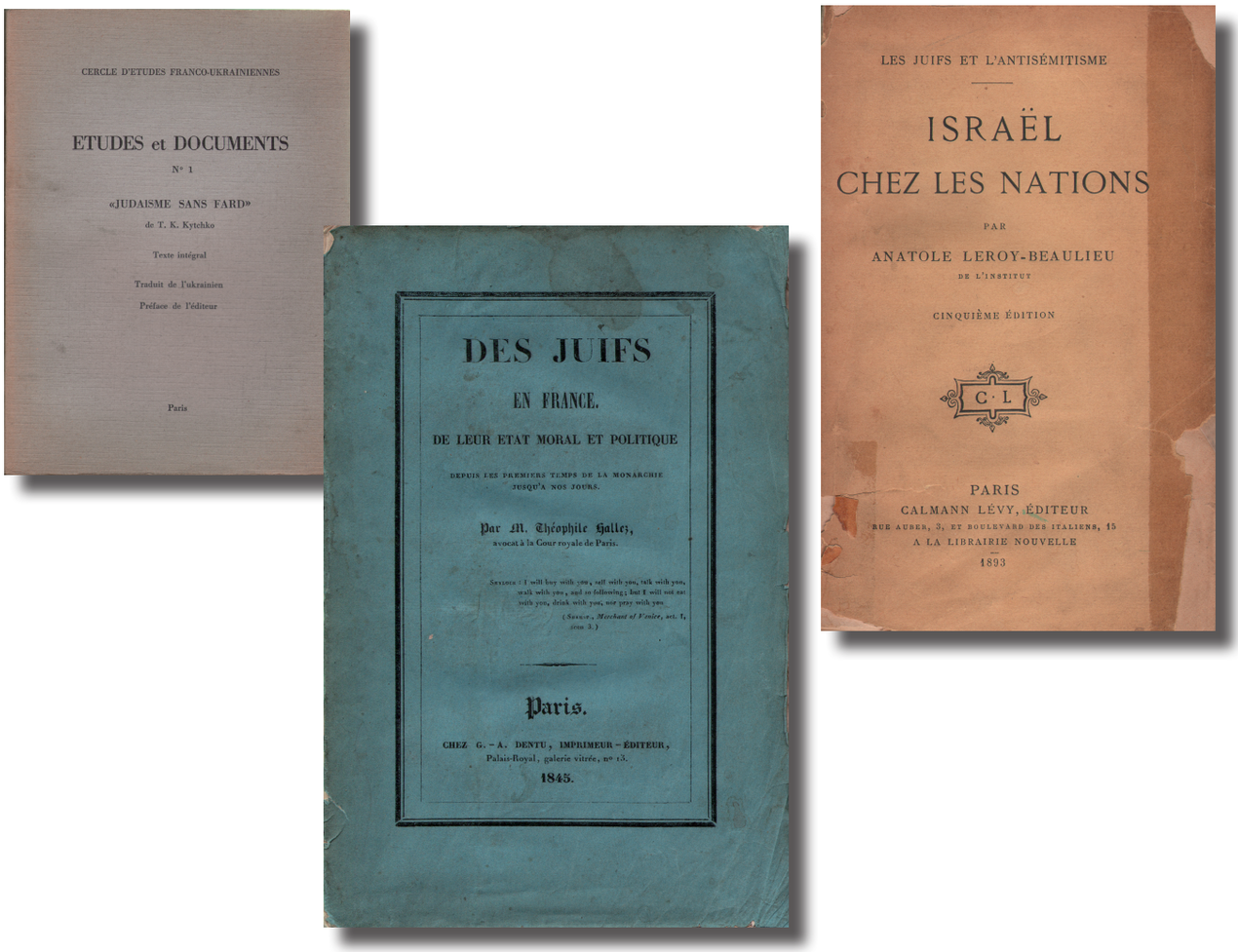
Défense de l'Occident, *Crimes de Guerre des Alliés ?* Numéro spécial 39-40, Paris, 1965, 101 p. (CL. 1776).
Défense de l'Occident est un groupement d'extrême droite fondé en 1952 par l'écrivain, universitaire, Maurice Bardèche (1907-1998), considéré par nombre d'historiens comme le premier négationniste en France.

Le Mystère de la Passion d'Oberammergau 1970, 127 p. (CL. 3505).
Drame religieux en trois parties avec 18 tableaux vivants. Composé d'après les anciens textes par J. A. Daisenberger, 1860. Musique de Rochus Dedler, 1815. Texte officiel complet revu et édité pour l'année 1970 par la commune d'Oberammergau. Préface de Max Bertl, curé d'Oberammergau.


"LES JUIFS EN FRANCE"
Dr FERNAND QUERRIOUX
LA MÉDECINE
ET
LES JUIFS
SELON
LES DOCUMENTS OFFICIELS
NOUVELLES ÉDITIONS FRANÇAISES
PARIS


H. DE VRIES DE HEEKELINGEN
JUIFS
ET
CATHOLIQUES
GRASSET


JULIO MEINVIELLE
el judio
LES JUIFS
en el misterio
DANS LE MYSTERE
de la historia
DE L'HISTOIRE
d'après la troisième édition espagnole
DOCUMENTS-PATERNITÉ
Nos 107-108 janv.-février 1965



Des ouvrages « précieux »

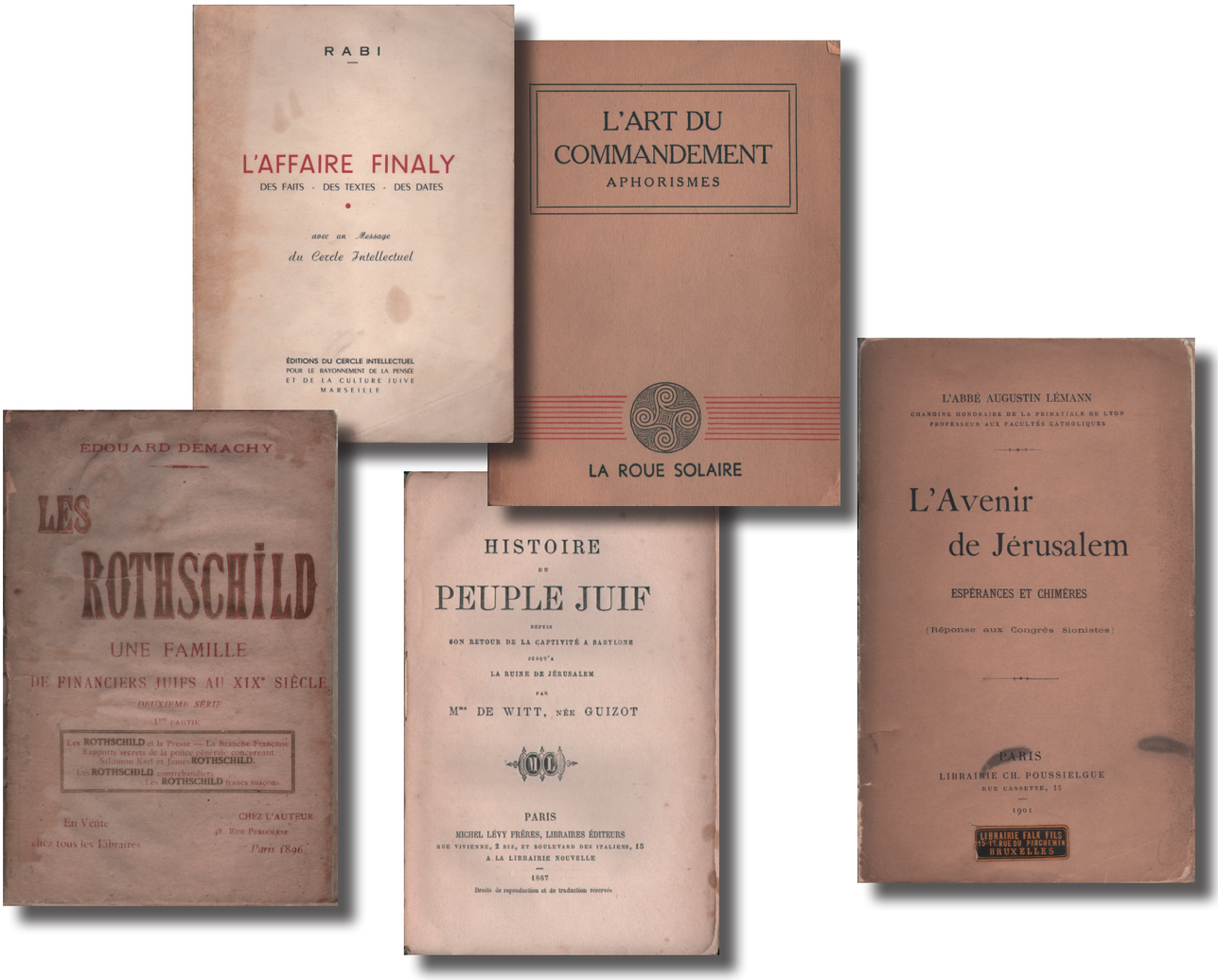
Théophile Hallez, *Des Juifs en France. De leur état moral et politique depuis les premiers temps de la Monarchie jusqu'à nos jours*, G.-A. Dentu, Imprimeur–Éditeur, Paris, 1845, 368 p. (PB/CL-172).
Cet ouvrage qui se veut neutre et historique ne repose pas moins sur des réflexions caricaturales telles que la séparation de la nation en deux corps séparés, dont l'un rencontre l'assentiment de tous et le second la réprobation de tous : « (…) les Juifs portugais, établis dans le midi de la France, instruits, libéraux, honnête, exerçant des professions utiles, et vivant suivant la Loi de Moïse, pure d'alliage ; et les Juifs allemands, ignorans, fanatiques, usuriers, livrés à des superstitions ridicules, et, ce qui pis est à des superstitions qui faisaient vivre dans leur cœur la haine contre leur concitoyens, en même temps qu'elles leur attiraient le mépris de ces derniers(…) ». L'auteur, le comte Claparède-Hallez, avocat la cour royale de Paris a fait l'objet d'une réponse de la part d'Henri Avigdor, Comte d'Acquaviva. « Quelques vérités à Monsieur Théophile Hallez », Bureau des Archives Israélites, Paris, 1845.

Anatole Leroy-Beaulieu, *Les Juifs et l'antisémitisme, Israël chez les Nations,* Calmann-Levy Éditeur, Paris, 1893, 441 p. (PB/CL. 218).
Historien et essayiste français Anatole Leroy Beaulieu (1842-1912) sera professeur d'histoire contemporaine et des affaires d'Orient à Sciences-Po et membre titulaire de l'Académie des sciences morales et politiques.

Edouard Demachy, *Les Rothschild, une famille de financiers juifs au XIXe siècle*, Deuxième série, 1ere partie, Paris, 1896, 150 p. (CL. 4631).

Emile Vandervelde, *Le Pays d'Israël. Un marxiste en Palestine*, Éditions Rieder, Paris, 1929, 259 p. Suivi de Dr Jeanne-Emile Vandervelde, *Les œuvres d'assistance en Palestine juive* (la carte de visite des auteurs collée sur la page de garde, est assortie d'une dédicace). (CL. 2888).

Rabi, *L'affaire Finaly. Des faits- Des textes - Des dates, avec un message du cercle Intellectuel*, Éditions du Cercle Intellectuel pour le Rayonnement de la Pensée et Culture Juive, Marseille, 1953, 77 p. (non inventorié).



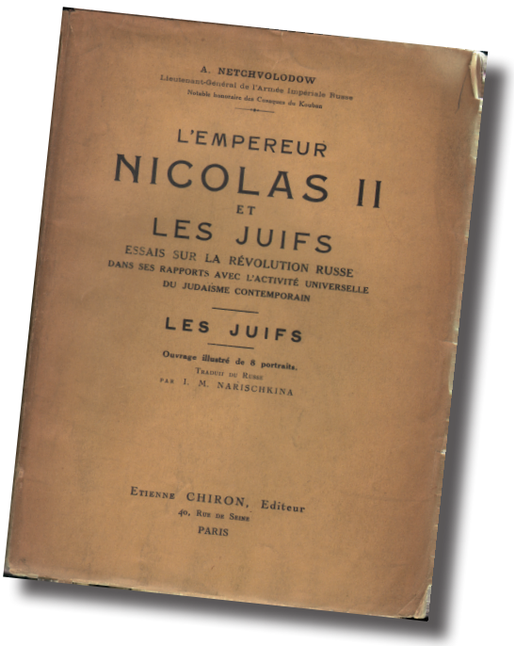
Des curiosités

-, *Histoire du peuple juif depuis son retour de la captivité à Babylone jusqu'à la ruine de Jérusalem*, par Mme De Witt, née Guizot, Michel Lévy Frères, Libraires Éditeurs, A la Librairie nouvelle, Paris, 1867, 322 p. (CL. ?).
Henriette Elisabeth (1829-1908), romancière et essayiste, est la fille aînée de l'homme d'Etat protestant François Guizot (1787-1874). Epouse du sénateur Conrad De Witt, elle fut l'auteur d'une œuvre considérable à l'attention des enfants. Son ouvrage sur l'histoire du peuple juif est à considérer à l'époque comme franchement philosémite même s'il n'est pas dénué de poncifs sur l'antiquité et en particulier sur la question religieuse de l'élection du peuple juif.

Abbé Augustin Lémann, *L'avenir de Jérusalem, Espérances et chimères (Réponse au Congrès Sioniste),* Librairie Poussielgue, 1901, 356 p. (CL.257).
Frère jumeau de Joseph Lehmann, enfants juifs convertis au catholicisme en 1854, auteurs prolixes (150 ouvrages). Ces néophytes ne sont pas dénués de préjugés énormes à l'encontre de leurs anciens coreligionnaires.

Goré O'Thouma, *L'Esprit juif ou Les Juifs peints par eux-mêmes d'après le Talmud*, Tulle, Paris, 1888, 260 p. (PB/CL. 2279).
Auteur de la fin du XIXe siècle dont on ignore encore l'identité. Influencé par les travaux du religieux allemand Rohling (1838-1931) publiés à Bruxelles grâce au soutien de l'abbé de Lamarque. Comme le souligne Libon, ce sont 257 citations tronquées extraites de différents traités du Talmud, qui servent de trame à ses accusations portées à l'encontre des Juifs et du judaïsme, par essence destinés et occupés à détruire les nations qui l'entourent. Le plus surprenant reste l'anonymat préservé depuis plus de deux siècles par cet auteur dont les travaux sont repris sans vergogne par différents sites internet d'extrême droite.

-, *L'art du commandement. Aphorismes*, La Roue Solaire, P. Truyts Éditeur, Bruxelles, 1943, 62 p. (CL. 3755).
Rien ne se voit à la première lecture de la couverture ni même en feuilletant cet opuscule belge préfacé par Franz Briel qui s'exprime avec modération. Par contre un rapide examen de l'index des noms cités confronte des auteurs aussi différents qu'Empédocle d'Agrigente, Helvétius, Lavoisier, Stendhal, Gobineau, Hitler, Himmler, etc. Sous des aphorismes qui semblent anodins, l'auteur de cette complilation tente de traiter tant de la guerre que de ceux qui la souhaitent et de



ceux qui la rejettent, sur fond de domination de l'un sur l'autre. L'auteur de la préface est connu pour avoir fait partie du réseau éditorial d'Ordre nouveau en créant, en 1943, avec Léon Van Huffel et René Baert les Éditions de la Roue Solaire[24].

-, *Histoire anecdotique d'une famille régnante. Les Rothschild par Un petit Porteur de Fonds russe* (première série), Publications de l'Argent, Paris, 1925 (CL.3465).
Ouvrage anonyme, *l'Argent* se définissait comme une « revue des valeurs de placement », hebdomadaire paraissant le vendredi, fondé à Paris en 1894, rue de la Bourse, dans le deuxième arrondissement.

Robert H. Ketels, *Croix de Feu, Révision des Idées ! et Souvenirs (1914-1951), Le Racisme Paneuropéen,* 1953, 221 p. Publié en Belgique à compte d'auteur, l'auteur fait imprimer les principes fondamentaux du racisme paneuropéen (mars 1940) sur la 3e de couverture. (CL. 1021).

A. Netchvolodow, *L'Empereur Nicolas II et les Juifs. Essais sur la Révolution russe dans ses rapports avec l'activité universelle du judaïsme contemporain. Les Juifs*, Étienne Chiron, Paris, (?), 405 p. Aleksander Dmitrievich Netchvolodow (1864 -1938). Lieutenant-Général de l'Armée impériale Russe, Notable honoraire des Cosaques du Kouban, Traduction de I. M. Narischkina, 1924.

Cour Militaire de Belgique, *Réflexions sur la répression des crimes contre la sûreté extérieure de l'état belge*, Discours prononcé par M. Ganshof van der Meersch, Auditeur Général à l'audience solennelle du 17 septembre 1946 et dont la Cour a ordonné l'impression, Bruxelles, Établissement Émile Bruylant, Bruxelles, 1946, 85 p. (PB/CL. 1162).

24 M. FINCOEUR, *Contribution à l'histoire de l'édition francophone belge sous l'occupation allemande (1940 – 1944)*, thèse de doctorat inédite, Université Libre de Bruxelles, 2006, 791 pages.

Marcel Vauthier, *1940-1944, L'Université de Bruxelles sous l'occupation allemande*, Bruxelles, Imp. Cock, 1944, 158 p. (CL. 1886).

Dans son tapuscrit, Charles Libon nous parle aussi d'ouvrages que nous ne retrouvons malheureusement pas dans le lot offert au Musée : entre autre les publications de Flavien Brenier, Joseph Copin, alias Copin-Abancelli, Urbain Gohier alias Degoulet, Godefroy Roisel, Adrien de Boisandré (1859-1910) ancien élève de l'école des Chartes, François Bournand, le docteur Boudin (prix d'hygiène publique de 1846 !), l'abbé Charles Renaut et de tant d'autres.

Enfin au sein du fonds Charles Libon se trouve aussi une série de disques vinyles 33 tours : un coffret de huit disques (diamètre 17,4 cm), comprenant les enregistrements exclusifs réalisés pour l'Anthologie sonore du folklore, et sous titrés « Israël », édités par la Librairie commerciale et artistique, sous le contrôle de la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique (SACEM).

1A CANTILATIONS BIBLIQUES :
Va quitte ton pays (Genèse 12,1) ; Je suis le Seigneur (Nombres 20,2) : Ecoute Israël (Deutéronome 6,4) ; Consolez-vous mon peuple (Isaïe 39,16) ; La vision d'Isaïe (Isaïe 2,1) ; Sur les fleuves de Babel (Psaume 137) ; Le cantique des cantiques (1,1) ; Lamentations sur Jérusalem (Lamentations de Jérémie 1,1) –
1B PRIÈRES ET CHANTS RELIGIEUX :
Accueillons le Sabbat (sépaharade) ; Cantique de David, (psaume 20 / sépharade ; Que Dieu soit glorifié/ *Ygdal* (sépharade) ; En quoi diffère cette nuit ? (ashkénaze) : Quand les portes de la miséricorde (sépharade) ; Dieu puissant et redoutable *El nora* (Sépharade) ; Dieu est roi. *Adonay melek* (sépharade) ; Tous les vœux. *Kol nidré.* (FLM.001).

2A CHANTS ET DANSES DE PIONNIERS :
Levez vers Sion ; Chant du réveil ; C'était dans le champ ; Ô Monsieur Moïse / *Hawadja Moussa*; Réjouissons-nous / *Hava naguila* ; Qu'il est bon d'être ensemble ; L'espoir/ *Hatikva*- Hymne national –
2B Vous puiserez de l'eau / *Mayim* ; Qui construira une maison à Tel Aviv ; La nuit est tombée / *Rad Hallayla* ; Ô les souliers / *Hey Naalayim* ; Horra Feu de camp / *Medoura* ; Ris, Ris de mes rêves / *Sahak* (FLM.002).

3A CHANSONS DOUCES ET CHANSONS D'AMOUR :
Et peut-être / *Veoulay* ; Le grenadier / *Ets Harimone* ; Où est-allé ton bien aimé ; L'amour de Hadassa (Myrte) –
3B Le lac Kinnereth ; Le Pipeau/ *Hehahil* ; Le goût de la Manne ; Le moment du repos. (FLM.003).

4A CHANTS PATRIOTIQUES ET DU RETOUR : Sortez, sortez / *Tsena* ; Chant des troupes de choc ; Ainsi périssent tes ennemis (Juges 5,31; N'aie crainte Jacob, mon messager ; Celui qui a dispersé Israël / *Mezare Israel* –
4B CHANTS DU RETOUR ET DE L'ESPOIR :
À la maison/ *Habbayta* ; Nous apportons la paix /*Hevenou*



chalom ; Nos corbeilles sur nos épaules ; Le samovar / *Hafindjane* ; Si je t'oublie Jérusalem. (FLM.004).

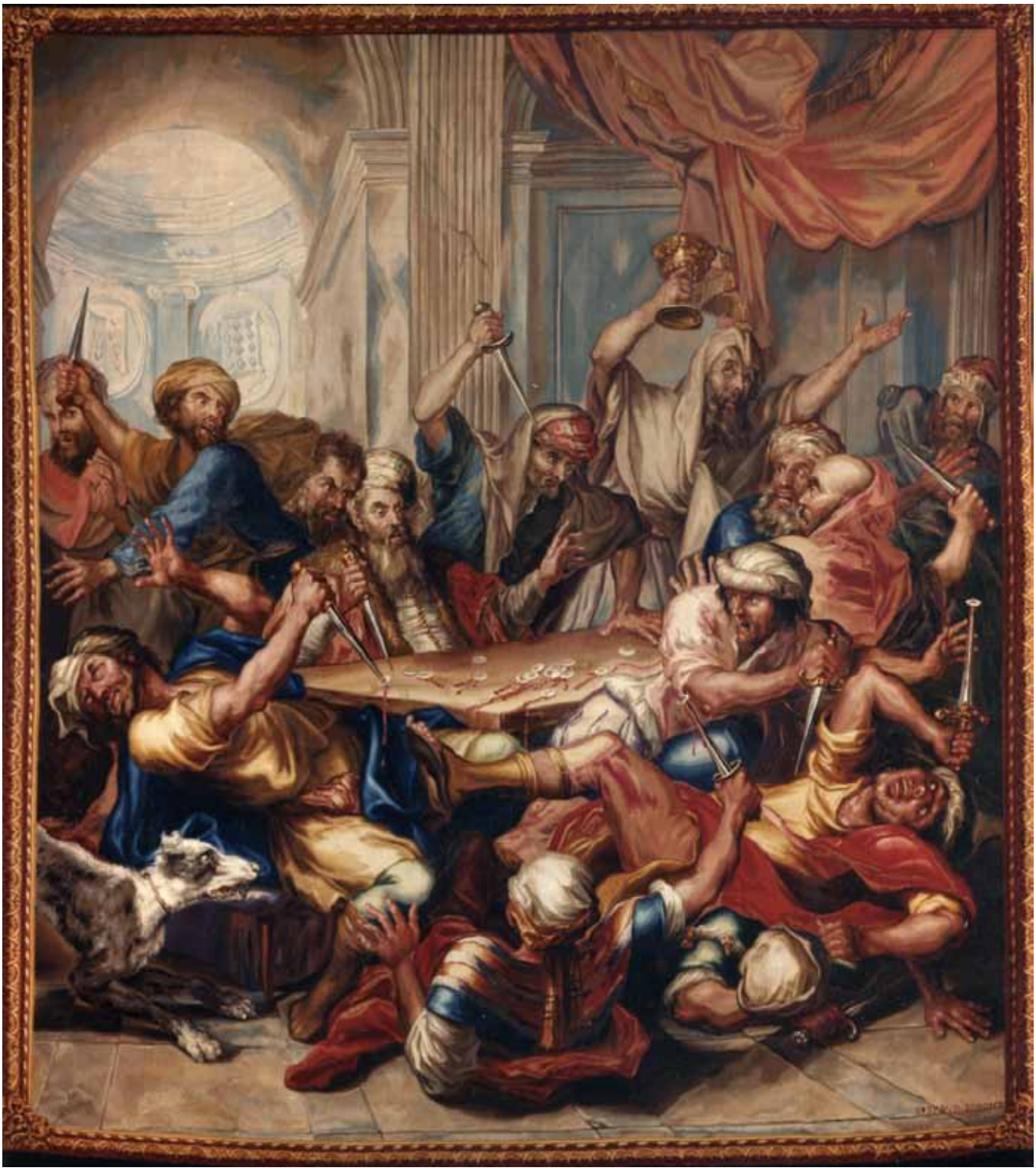
5A INFLUENCES DU FOLKLORE YDDISH ET DU FOLKLORE HASSIDIQUE :
Le Berger (*Das Pashoukel*) ; À l'oiseau venu d'Orient (*El hatsipor*) ; Berceuse / *Cha chtil* : Rabbi Elimelekh ; Je suis la fête de Pourim /*Ani Pourim* –
5B Ni jour ni nuit (*Lo hahayom velo balaïla*) ; Ce que désire mon cœur (*Elé hamda libbi*) ; Chant hassidique/ *Chir hassidi* ; Car de Sion sortira la Loi (*Ki mitzion*). (FLM.005).

6A INFLUENCE DU FOLKLORE SÉPHARADE (JUDÉO-ESPAGNOL ET ORIENTAL) :
À une heure (*A la una*) ; Quand je vois une jolie fille (*Quando veyo hija hermoza*) ; Bourgeons de paix (*Nitsannei chalom*) ; Chanson douce (*Hitragh'outh*) –
6B L'éternel bénira Israël (*Mippi el*) ; Quand finit mon vin (*Kikhloth yéni*) ; Entre le Tigre et l'Euphrate (*Ben n'har Prath ounhar Hidekel*) ; Si j'étais un oiseau errant (*Of noded*) ; Dans la belle ville de Boccara (*Be Boukhara hayafa*). (FLM. 006).

7A INFLUENCE DU FOLKLORE YÉMÉNITE ET DU FOLKLORE ARABE :
Main douce (*Yad Anouga*) ; Je demanderai à Dieu (*Elohim esh'ala*) ; À l'aube (*Im Hashatar*) ; Miracle des miracles *(Haflé véhafélé*) –
7B Danse druze (*Debka druzith*) ; J'ai un jardin (*Yesh li gan*) ; La ronde des veilleurs (*Hava netsé bimholath*) ; Quelles sont belles les nuits de Canaan (*Ma yafim hallléloth*). (FLM.007).

8A TENDANCES ET INFLUENCES MODERNES :
La mort de Doudou (*Doudou*) ; Allons vers le Sud (*Hey Daroma*) ; Nous irons à pied (*Hoppa Hey*) ; Force au Mont Sinaï (*Moul Har Sinaï*) –
8B Je suis la rose de Saron (*Ani havatsèleth hasharon*) ; Le chant du marché (*Chir hashouk*) ; Jérusalem d'or (*Yéroushalayim shel Zahavi*). (FLM.008).

Ce fonds est désormais catalogué sous la rubrique *antisemitica* et accessible aux lecteurs qui fréquentent notre institution. Il rejoint ainsi nos collections à côté des statuettes caricaturales en bois et autres objets curieux - chope à bière allemande -, et de nombreux livres anciens, livrets, brochures, affiches, tracts, cartes postales. Nous tenons à remercier Mademoiselle Dehlia Quack, dîplomée en histoire contemporaine (Bergische Universität Wuppertal), qui en tant que bénévole nous a aidé à inventorier ce fonds.



Collection de la collégiale des Saints Michel et Gudule
© Institut Royal du Patrimoine artistique, Bruxelles

La profanation des hosties de Bruxelles de 1370 : présence, récurrence et persistance d'un mythe[1]

Philippe Pierret
Conservateur

Le hasard fait-il bien les choses? Probablement, et, bien que l'usage du vocable 'hasard' ne soit en rien utilisé par provocation, il convient de saluer pareille opportunité. Celle de pouvoir, grâce à l'abbé Jean-Luc Blanpain, homme-orchestre de ce jubilé de la paroisse de Notre Dame de la Chapelle, évoquer une fois encore ce dramatique épisode de l'histoire de Bruxelles, de la vie des juifs dans la cité médiévale. Dramatique car il fut bien question, non pas de la naissance de la principale fête religieuse du pays, mais bien de la perte de vies humaines, ici à Bruxelles en 1370, là, dans plus de trente villes d'Europe, du XIIIe au XVIIe siècles.

Les rivalités religieuses, les querelles de pouvoir et les disputations judéo-chrétiennes de jadis auront conduit des hommes de robe et de foi, à torturer sans vergogne et à faire disparaître sur les bûchers d'autres hommes et d'autres femmes, qui n'avaient à l'évidence pour culpabilité que celle d'adhérer à une autre religion, à un culte différent[2]. Ce triste bilan nous est parvenu, malgré les initiatives récurrentes, réparties sur près de six siècles, tantôt personnelles, émanant d'un pape ou d'un évêque, tantôt collective, de la part de dignitaires ou de chefs d'état[3]. En Belgique, - après les lamentables querelles du XIXe siècle survenues au moment où des membres de l'église s'apprêtaient à célébrer en procession le jubilé du 500e anniversaire -, il aura fallu attendre quatre-vingt-dix-huit années de plus pour que cette légende néfaste soit démentie et « rectifiée » officiellement par les plus hautes autorités ecclésiastiques du pays[4].

à cette occasion, une plaque en bronze sera apposée dans le choeur de la cathédrale des Saints-Michel et Gudule en présence du primat de Belgique, le cardinal Suenens, de Paul Philippson, président du Consistoire central israélite de Belgique et du grand-rabbin de Bruxelles, Robert Dreyfus. *En 1370 la communauté juive de Bruxelles a été accusée de profanation du Saint-Sacrement et punie pour ce motif. Le vendredi saint 1370 à la Synagogue, des Juifs auraient transpercé de poignards des hosties dérobées dans une chapelle. Du sang aurait coulé de ces hosties. En 1968, dans l'esprit du deuxième concile du Vatican, les autorités diocésaines de l'archevêché de Malines-Bruxelles, après avoir pris connaissance des recherches historiques sur le sujet, ont attiré l'attention sur le caractère tendancieux des accusations et sur la présentation légendaire du miracle.* Cette contribution se propose de retracer brièvement l'histoire de ce récit légendaire dans la diachronie. D'en examiner l'iconographie particulièrement soutenue et qui se reflète dans des oeuvres (monuments, pièces littéraires, ouvrages d'architectonique « arc de triomphe », peintures, vitraux, gravures, tapisseries, médailles, cartes postales), constituant aujourd'hui un corpus d'étude non négligeable, tant pour l'historien de l'art que pour le sociologue ou l'historien des mentalités[5]. Certains chercheurs

1 Ce texte est une version remaniée de celui que nous avons présenté lors du colloque organisé par l'Eglise protestante, dans le cadre de l'exposition « Shoah » qui s'est tenue à Quaregnon du 29/04/2003 au 15/05/2003 et de celui qui a été publié dans le cadre du 800e anniversaire de la paroisse de la Chapelle à Bruxelles grâce au concours de l'abbé Blanpain. Nous le remercions vivement de nous avoir inclus, avec notre collègue Daniel Dratwa, dans le programme des événements.

2 Le grand érudit William Tyndale, ami d'Erasme, auteur de la traduction du Nouveau Testament en anglais est brûlé à Vilvoorde en 1536 sur ordre de l'empereur Charles Quint.

3 Dès 1235, le pape Grégoire IX et ensuite le pape Innocent IV, en 1247, réfutaient toutes ces légendes, disculpaient les populations juives et condamnaient publiquement et sévèrement les auteurs de ces calomnies.

4 La dernière accusation de profanation d'hosties aurait été faite à l'encontre des juifs, en 1836, dans la ville de Bislad (Roumanie). Cf. I. LOEB, *La Situation des Israélites en Turquie, en Serbie, et en Roumanie*, Paris, 1877.

5 Bien que la majorité des oeuvres peintes ou sculptées étaient destinées à figurer dans la chapelle dédiée spécialement au Saint sacrement, il existe aussi un splendide retable de Janszclaes (XVIe siècle) représentant deux profanations. Cf. Musée de la Maison du Roi à Bruxelles.





Ba

ont même voulu voir dans les gravures réaliséessur le thème de la profanation de Bruxelles de de Cafmeyer les origines de la bande dessinéeantisémite[6].

Notre intention n'est donc pas de reprendre ici tous les développements scientifiques des auteurs d'hier et d'aujourd'hui qui ont fait couler comme l'a si bien dit Léon Poliakov des « flots d'encre qui précédèrent ou qui suivirent les flots de sang »[7]. Parmi les chroniqueurs, historiens et spécialistes, de la question des hosties profannées, on retiendra plus particulièrement l'étude du Pr Luc Dequeker[8], qui a rassembléune bibliographie exhaustive du sujet et de son contexte, mais aussi les travaux d'Anne Van Ypersele de Strihou[9] sur le mobilier de la collégiale. Il est à remarquer que les autorités ecclésiastiquesont eu l'initiative de publier le texte du professeur Dequeker (2000) qui a le mérite de résumer l'affaire en la situant dans son contexte, levant toute ambiguïté, contrairement au texte de la plaque apposéeen 1977.

Dans un souci d'éducation et de préservation de la mémoire, le Musée Juif de Belgique collectionne depuis près de vingt ans des ouvrages et des oeuvres d'art en rapport avec cette légende.Nous souhaitons, conformément à l'éthique de notre charte muséale présenter les principaux aspects de ce récit mythique pour expliquer au public que lestempsde crise ou de tensions internationales ont trop souvent fait ressurgir les accusations de meurtre rituel, d'empoisonnement, de profanation d'objets religieux du culte majoritaire, véhiculant au passageles haines séculaires à l'égard des juifs mais aussi à l'égard d'autres minorités[10].

Parmi les trois principaux ouvragesdatant respectivement des XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles, soutenant virulemment ou démontant méthodiquement le miracle, citons celui de Bruxelles de 1605, du chanoine Estienne Ydens, « Histoire du S. Sacrementde Miracle. Enrichy desFigures », richement illustré ; celui de de Cafmeyer, intitulé « Vénérable histoire du Très-Saint-Sacrementde Miracle »traduit en françaispar GeorgeDe Backer, Bruxelles, 1720-1735, ou encore celui de Dom Liber, alias Charles Potvin, « Le faux miracle du Saint-Sacrement à Bruxelles », Bruxelles (1874)[11]. Ce sont ces trois ouvrages qui

6 D. PASAMONIK, « Antijudaïsme aux origines de la bande dessinéesbelge », in *Antisémythes, l'image desjuifsentre culture et politique(1848-1939)*, dir. M.-A, MATARD-BONUCCI, Paris, 2005. L'auteur considère, à tort, que le livre du chanoine de Cafmeyer est le premier récit illustré. Celui d'Etienne Ydensest antérieur de plus d'un siècle et contient neuf gravuressur le sujet.

7 L. POLIAKOV, *Histoiredel'antisémitismeDu Christ aux juifs deCour,* vol. 2, Paris, 1961, p. X.

8 L. DEQUEKER, *Het sacramentvanmirakel. Jodenhaatin de Mideleeuwen*,Louvain, 2000.

9 A. VAN YPERSELEDE STRIHOU, *Letrésor dela cathédrale desSaintsMichel et Gudule à Bruxelles*, Bruxelles, 2000.

10 Rappelons l'étonnant parallèle à propos de la présence des moines français en Chine au XIX[e]siècle, accusésentant que minorité de commettre des crimes rituels, en recueillant des « enfants pour leur arracher les yeux et le cœur pour en faire des philtres », A. LEROY-BEAULIEU, *LesJuifset l'antisémitisme, Israël chezlesNations,* Paris, 1894, p. 43.

11 écrivain belge de langue française né à Mons en 1818, décédéà Bruxelles en 1902. Poète, auteur dramatique, journaliste, il représentecette génération qui tenta de doter la Belgique d'une « littérature nationale ».





Gravures extraites de l'ouvrage de de Cafmeyer, Bruxelles, 1720
© Collection du MuséeJuif de Belgique

ont servi de sources documentaire et iconographique pour étayer notre réflexion. Pour ce qui concerne l'iconographie en particulier, on se référera aux deux ouvrages richement illustrésdeschanoinesEtienneYdens[12] et PierredeCafmeyer[13] cités supra. Notons que le second, postérieur de cent quinze ans est enflé d'un antijudaïsme religieux et racial obvie. La représentation du juif dans les gravures diffèrent à cet égard considérablement de l'ouvrage d'Ydens. Cette contribution est aussi l'occasion de rappeler les courants contradictoires au sein du clergé catholique en ce XVIIIe siècle, période de réadmission des juifs dans nos régions, en rappelant l'action du franciscain Ganganelli, futur pape Clément XIV, qui dans son mémoireconclut à l'inanitédel'accusation decrimerituel survenu dansla ville de lampol (1756), en Pologne.



© Photographie de Ph. Pierret

12 E. YDENS, *Histoire du S. SacrementdeMiracle. Enrichy des Figures*,Bruxelles, 1670. Il existe une première édition datant de 1605.

13 Ouvrage, incohérent dans sa pagination, imprimé à Bruxelles chez Georges de Backer en 1720, composé de 50 pages au format 42 x 24,5 cm. suivi d'une première suite de 36 pages,d'une secondesuite à l'occasion du jubilé de 1735.



Stèle de Dame Rébecca, Tirlemont, 1255/ 56, Collection des Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles
© Photographie de Ph. Pierret

Le contexte : vie juive dans nos régions

Si, comme le souligne Poliakov « tout concourt à faire de l'Allemagne le pays d'élection de l'antisémitisme », en témoigne la première accusation de profanation à Belitz, en 1243, plaçant Bruxelles au 11e rang dans cette chronologie meurtrière[14], nous sommes frappés par les similitudes de la chronique du Liégeois Jean d'Outremeuse (1338-1400) qui rappelle qu'en 1150 eut lieu le miracle suivant[15] : « (…) Il arriva à Cologne que le fils d'un juif qui était converti alla le jour de Pâques à l'église pour prendre le corps de Dieu ainsi que les autres ; il le mit dans sa bouche et le porta en hâte à sa maison ; mais quand il rentra de l'église, il prit peur et se troubla : il fit une fosse dans la terre et l'ensevelit dedans ; mais un prêtre survint, ouvrit la fosse et y trouva la forme d'un enfant, qu'il voulut porter à l'église ; mais il vint du ciel une grande lumière, l'enfant fut enlevé des mains du prêtre et porté au ciel ».

On voit que les éléments essentiels à la propagation de récits légendaires sont en place, dès le milieu du XIIe siècle : l'acte sacrilège et la transformation de l'hostie en chair vivante (le miracle). Les meilleurs spécialistes de la question ont affirmé à ce propos que l'origine de cette antique fable, déjà consignée chez Grégoire de Tours, serait orientale, venue d'Antioche ou de Beyrouth par le truchement des croisés[16]. Malgré les interventions et les résultats de la docte commission d'experts chrétiens et de juifs convertis mandatés par l'empereur Frédéric II, stipulant formellement qu'« il ne se trouvait rien, ni dans l'Ancien Testament, ni dans les ordonnances juives appelées Talmud, dont on aurait pu conclure que les juifs étaient avides de sang humain », ils furent pourtant régulièrement molestés, pourchassés, exécutés dans toute l'Europe. Le saint siège lui-même, en la personne d'Innocent IV souhaita mettre un terme à ces calomnies promulguant en 1247 une bulle au texte univoque ! : « *Bien que les Saintes écritures enseignent aux juifs "tu ne tueras point" et leur interdisent à Pâques de toucher tout cadavre, on les accuse à tort de se partager les cœur d'un enfant assassiné en prétendant que cela leur est prescrit par leur lois, tandis que cela y est résolument contraire. Trouve t-on un cadavre quelque part, c'est à eux qu'on impute méchamment le meurtre.*

On les persécute en prenant pour prétexte ces fables, ou d'autres toutes pareilles, et contrairement aux privilèges qui leur sont accordés par le Saint-Siège apostolique, sans procès et sans

14 Après Belitz, Paris, 1290 ; Laa (Autriche), 1294 ; Röttingen, 1298 ; Korneuburg, 1298 ; Ratisbonne, 1299 ; Saint-Pälten, 1306; Cracovie, 1325 ; Güstrow, 1337 ; Deggendorf, 1338 ; Pulak, 1338 ; Enghien (Bruxelles), 1370 ; Prague, 1388, Pösen, 1399 ; Glogau, 1401; Ségovie 1410; Ems, 1420; Breslau, 1453 ; Passau, 1478 ; Sternberg, 1492 ; Berlin, 1510, Mittelberg (Alsace), 1514 ; Sochaczew (Pologne), 1558. Cf. J. JACOBS, "Desecration of host", Jewish Encyclopedia, vol. VI, New York, 904, pp. 481-484.

15 Jean d'Outremeuse, Extrait de *Ly Myreur des Histors*, Bruxelles 1864, vol. IV, p. 403, Cf. L. POLIAKOV, *op. cit.*, vol. 1, p. 75.

16 L. POLIAKOV, *op. cit.*, vol. 1, p. 76.

instruction régulière, en dérision de toute justice, on lesdépouille de tousleursbiens, on lesaffame, on lesincarcère et on lestorture, de sorte que leur destin estpire que celui de leurs pèresen Egypte (…)[17] ».

Mais le mal avait pris racine, et la fable de meurtre rituel, tantôt transposée, tantôt réutilisée en profanation d'hosties est progressivement récupérée comme justification du massacredes populations juives, initié par les croisés, et relayé par certains courants populaires et religieux. L'édifice monolithique de la chrétienté médiévale commençant à s'effriter, il laisse apparaître des nouveaux courants parmi le peuple, classe majoritaire mais ne disposant que de peu de droits. Gravéesdésormais dans l'imagination populaire, ces accusations allaient être sans cesse ravivées par le biais de différents cultes, processions, pèlerinages, canonisations auxquels la communauté des chrétiens du Brabant médiéval et moderne n'échappera malheureusement pas! Paraphrasant Léon Poliakov dans sa magistrale histoire de l'antisémitisme, le XIVe siècle fut sans aucun doute le siècle européen le plus fertile en crises et catastrophes de tout genre. Lesfamines sans commune mesure de 1315, de 1320 serviront de prétexte à la croisade des Pastoureaux, grands pourfendeurs de juifs. La peste de 1347 sera également un facteur accélérateur de la destruction desjuifs d'Europe.

Confirmant ce qu'Henri Pirenne avait déjà énoncé, les historiens actuels s'accordent généralement à dire que nos régions ne comptèrent aucun établissement juif important avant leXIII[e] siècle.Certesil y eut bien quelquesfamillesjuives établies dèsle haut moyen-âgedans les villes de Tournai, Huy et Liège, mais les sources concernant ces établissements sont sujettes à caution. Leur présence en Flandre est, elle aussi, controversée.à Cologne, entre 1200 et 1235 apparaît un juif qui venait de Jodoigne. On cite aussila jeune juive Rachel de Louvain convertie contre son gré qui nous révèle la présence de plusieurs familles juives dès 1220. Une rue des Juifs est citée à Tirlemont en 1232[18]. Une stèle funéraire, un crâne et un tibia ont été retrouvés en 1876 dans le verger de l'hôpital de Tirlemont. Il s'agissait de Dame Rebeccaépousede Moïse, décédéeen 1255-1256. à Léau, non loin de là, des juifs sont signalésen1253. On sait par ailleursque le duc Henri III leur réserve une place dans son testament, ce dernier souhaite les chasseravecles Cahorsins de la terre de Brabant.
Cette présence semble correspondre aux passages et à l'établissement de marchands accompagnésde leur famille le long du grand axecommercial Cologne-Bruges.

Une des plus anciennes mentions de la présencejuive à Bruxellesconcerneun acteémanant du chapitred'Anderlecht, daté de 1195. Celui-ci fait apparaîtrela signatured'un certain Meiro, témoin d'une transaction commerciale.En 1267, nous voyonsdesjuifsétablisà Bruxelles. Cette fois, la toponymie à ce



Pentateuquedit de Bruxelles, le scribe IsaacBen Elisha(colophon du XVIe siècle), ManuscritLévy, 19, fol. 625.
© StaatsundUniveristätsbibliothek, Hambourg(D)

17 E. BERGER, *Lesregistresd'Innocent IV*, Paris, 1884, p. 403.
18 Ph. PIERRET, G. SILVAIN, *Unemémoiredepapier. Images de la vie juive en Belgique. CartespostalesXIX[e]-XXe siècles*,Bruxelles, 2009.



Coursdel'hôtel particulier delafamilleRavenstein. Cette parcelleaurait abrité auXIVe siècle, selonHenneet Wauters, la synagoguede Bruxelles.
© Collection Gérardet Oilivier Silvain



« L'escalier desJuifs ». © Photographie de Ph. Pierret

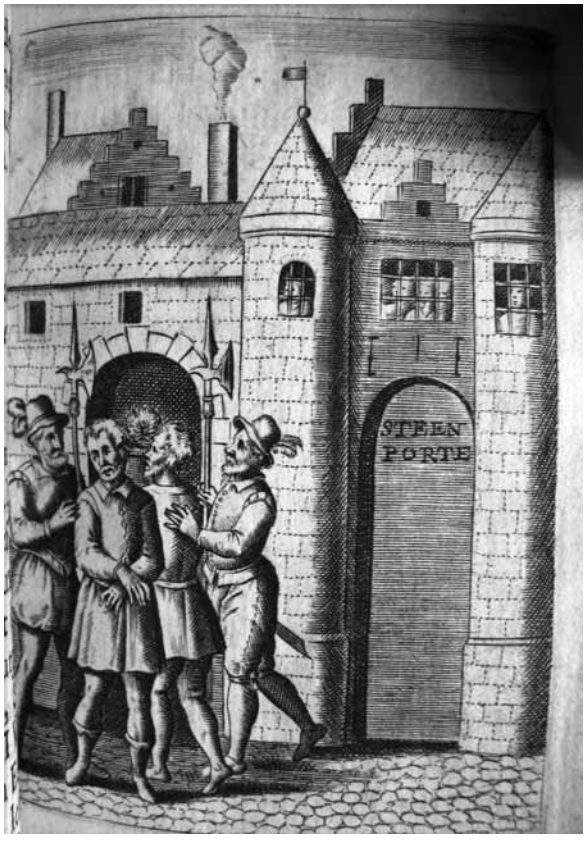
sujet est relativement précise : « le marais des juifs » est signalé en 1337, la «rue desjuifs»en 1338, «l'escaliersdesjuifs», situé entre la rue de Terarken et la rue des Sols, au pied de l'hôtel Ravenstein, en 1346, le « pont desjuifs » sur la Senne, quelques années plus tard. De ces différents lieux de résidence on a chronologiquement déduit que les juifs habitaient à l'origine du côté de l'île Saint-Géry, à proximité du premier castrum ducal. Lorsque la cour déménageau Coudenberg, on observe l'installation desfamilles juives dans le même quartier afin de continuer à jouir de la protection accordéepar le duc. Pour la période qui précèdeles événementsde 1370 nous disposons de sources fiscales quant à la présence des juifs dans le duché de Brabant. En effet, les comptes de Godefroy de la Tour receveur généraldu duc de Brabant font état d'une liste de contribuables juifsrésidant dansleduché. Celanesignifiepaspour autant que cesjuifs étaient nombreux à cette époque comme le souligne Placide Lefèvre[19]. Mentionnons que ce dernier se sert de nombreux récits d'auteurs tels que ceux d'Herman Schedelius (XVe siècle) et de Laurent Surius (XVIe siècle) pour répertorier chronologiquement les différentes accusationsde profanations d'hosties.

De l'anti-judaïsme médiéval dans nos régions l'on retiendra principalement les incidents survenus à Bruxelles, sous les Ducs de Brabant. La communauté juive de Bruxelles va connaître une commotion sansprécédent à la suite d'une accusation de vol et de prétendue profanation d'espèces consacrées.Le chef de la communauté de Bruxelles résidant alors à Enghien (Hainaut) un certain « Jonathas » banquier de son état et docteur de la loy, safemme et son fils Abraham sont impliqués pour outrage aux espècesconsacrées,selon un scénario identique à la version parisienne de 1290 que nous évoquerons plus loin (une dizaine de variantes répertoriées!). Jonathas aurait sollicité un juif converti, Jean de Louvain, demeurant à Bruxelles pour dérober des hosties à l'église Sainte-Catherine contre soixante moutons d'or. Assassiné dans son jardin à Enghien en présence de son fils, pour les uns, dans un jardin situé hors la ville pour les autres. La veuve de Jonathas remit le ciboire contenant les hosties aux juifs de la communauté de Bruxelles, et le vendredi saint de l'an 1370, les coreligionnaires de Jonathas auraient poignardé les hosties qui seseraient mises à saigner à grands flots. Les juifs

19 P. LEFEVRE, « La valeur historique d'une enquête épiscopale sur le miracle eucharistique de Bruxelles », Revue Ecclésiastique,t. XXVIII, n°2, Louvain, 1932.

sesentant menacésconfient les hosties à une Catherine, juive convertie, pour les faire transporter à Cologne. Mais celle-ci prise de remords dénonce cette action auprès du curé de sa paroisse. Pierre Van Eede, curé de Notre Dame de la Chapelle est dèslors considéré comme le premier à annoncer le miracle du saignement, et compte bien conserver et exploiter cette aubaine[20]. Son collègue du chapitre de Sainte-Gudule ne l'entend pas de cette manière et revendique la possessiondes hosties au nom de sasuprématie sur les chapelles de la ville[21]. Les juifs sont arrêtés, enfermés à la Steenpoort, exposéssur la Grand-Place, torturés avecdes « pincettes ardentes » tout au long d'un itinéraire qui les mènent à la GrosseTour, au lieu-dit Wollendries-Thoren, à Bruxelles que l'on peut situer entre les portes de Hal et de Namur[21], pour y être attachés à des poteaux et brûlés vifs la veille de l'Ascension 1370. Les juifs auraient, depuis cette profanation, été bannis définitivement de nos régions en guise de représailles et ne seraient réapparus qu'au milieu du XVIIIe siècle[22]. Cet édit n'a en réalité jamais été appliqué.





Gravuresextraites du livre d'Étienne Ydens, Bruxelles, 1605
© Collection de laBibliothèque Royalede Belgique

20 A. VAN YPERSELEDE STRIHOU, *op. cit.*, p. 14.
21 La charte de l'évêque de Cambrai du 4 juin 1370 sommele curé de remettre au chapitre de Sainte-Gudule deux des hosties sous peine d'excommunication. J. STENGERS, *op. cit.*, p. 136.
22 Sur la question desprofanations d'hosties à Bruxelles voir F. E, de REIFFENBERG, *NouvellesArchiveshistoriques desPays-Bas*,p.312. Mais surtout l'exhaustif travail de sources de J. STENGERS, *Les Juifs dans les Pays-Basau Moyen âge*, Bruxelles, Mémoire in -8° de l'Académie Royale de Belgique, Classedes Lettres et des SciencesMorales et Politiques, (XLV-2), Bruxelles, Palais des Académies, 1950, pp. 25-27 ; 133-147 ; et L. POLIAKOV, *Histoiredel'antisémitismeDu Christ aux juifsdeCour,* t. 1, Paris, 1955, p. 79.



Etrange similitude

La plus ancienne version, après l'allemande de Belitz, mais certainement la plus intrigante, étant donné la similitude avec celle de Bruxelles, est la version parisienne de 1290 dans laquelle une jeune femme avait, pour la somme de trente sous, accepté de troquer une hostie contre des gages. Jonathas « le Juif » aurait percé une hostie qui se mit à saigner sans que cela n'émeuve, qu'il fit ensuite brûler et bouillir, mais sans succès. Dénoncé par son fils, qui alerte le curé de Saint-Jean-en-Grève, Jonathas est arrêté. Après une tentative de conversion, proposée par l'évêque de Paris, il est brûlé vif. Le canevas littéraire de la légende du miracle des hosties était scellé. Le bâtiment de Jonathas ainsi « consacré » devint successivement: la Maison des Miracles où Dieu fut bouilli (XIVe s.); la Chapelle des Miracles; l'église des Billettes (XVIIe s.) et enfin le Couvent des Carmes réformés de l'observance de Rennes, avant d'être concédé aux Protestants de la confession d'Augsbourg en 1812[23]. L'hostie miraculeuse aurait été conservée comme une relique dans l'église St-Jean-de-Grève jusqu'à la Révolution. Pour la version bruxelloise, soit quatre-vingt années après la parisienne, l'historien Luc Dequeker a mis au jour dans son ouvrage un fait capital pour la compréhension du motif d'une telle invention, à savoir, que sévissait à l'époque, d'une part une lutte acharnée entre le chapitre de Sainte-Gudule et le prêtre de l'église de Notre Dame de la Chapelle pour la détention des hosties. D'autre part, qu'un scandale financier imputé à deux ecclésiastiques de Sainte-Gudule avait éclaté au grand jour. Ceux-ci avaient été mis en cause pour avoir placé de l'argent en dépôt chez des juifs de la ville. Les juifs furent accusés du vol des espèces permettant ainsi à ces chrétiens malintentionnés de camoufler des pratiques lucratives. Le regretté médiéviste Jean Stengers rappelle que, dès le XIIe siècle, les juifs avaient été soupçonnés de détruire des images du Christ, en Espagne et en France. Ce crime devint même le sujet de toute une littérature dite « recueils de miracles de la Vierge ». Depuis le XIe siècle la croyance à la présence réelle du Christ dans les espèces consacrées s'était généralisée dans

23 Voir à ce sujet, G. NAHON, « Les juifs de Paris à la veille de l'expulsion de 1306 » dans J. KERHERVE et A. RIGAUDIERE, éd., *Finances, pouvoirs et mémoire, recueil d'hommages à Jean Favier*, Paris, 1999, pp. 27-40. S. A. DULAURE, *Histoire de Paris*, t. III, Paris, 1826, pp. 76-83. Cf. Dr COREMANS, *La licorne et le Juif-Errant, Notes et idées touchant l'histoire de ces deux traditions*, Bruxelles, 1845, pp. 30-31. L. SIGAL-KLAGSBALD (sous la dir.), *Le Juif Errant. Un Témoin du Temps*, catalogue de l'exposition au Musée d'Art et d'Histoire du judaïsme, 26/10/2001 au 24/02/2002, Paris, 240 p.



Vitraux de lacollégiale desSaints Michel et Gudule àBruxelles
© Photographie de Ph. Pierret

l'église d'Occident. Et comme Léon Poliakov le souligne, on passatout naturellement du dogme de la présenceréelle à la vénération de l'hostie. à partir du XIIIe siècle, la vénération du Saint-Sacrement constitue alors un destraits majeurs de la piété chrétienne.

Pourcequi concerneleprétendu miracle, soit lephénomène des traces de sang, c'est le chimiste allemand Ehrenberg qui le premier, en 1848, s'aperçut que certaines bactéries se développant sur des produits farineux conservés dans l'obscurité produisaient des taches rougeâtres, ressemblant à s'y méprendre à du sang séché. Les scientifiques donnèrent le nom de *micrococcusprodigiosus* à ce champignon. On sait plus exactementaujourd'hui qu'il s'agit soit d'une bactérie du nom de *serratia marcescens*quiaprès incubation durant trois jours conduit à une coloration rougeâtre du support infecté, soit du *serratia plymuthica* ou *serratia rubidea* qui secrèteun pigment insoluble dans l'eau, non diffusible, aussi appelé prodigiosine[24]. Ce qui fit dire au scientifique Scheurlen en 1896 (cité par Isenberg en 1994) que « ce saprophyte a tué beaucoup plus de gens que certaines bactéries pathogènes ».

24 J.-F. EUZEBY, *Dictionnaire deparasitologie médicaleet vétérinaire*, Paris, 2004.

Rappel d'une légende séculaire

Les récits et accusations de sacrilèges et de crimes rituels vont se poursuivre sans encombres jusqu'à la toute fin du XVIIIe siècle. Mais cette époque d'ouverture des esprits et des changements de mentalités et bouleversements sociaux est aussi l'époque où Voltaire, moins connu pour ses propos peu flatteurs à l'égard des juifs, prétend avoir entendu, à la fin de sa longue vie, ces rimes chantées à Bruxelles :

Gaudissons-nous, bons-chrétiens, au supplice
Du vilain juif appelé Jonathan,
Qui sur l'autel a, par grande malice,
Assassiné le Très-Saint-Sacrement[25].

Son Dictionnaire philosophique, réédité et diffusé à des dizaines de milliers d'exemplaires, contribue à faire ressurgir tout au long du XIXe siècle les stéréotypes antijuifs d'autrefois. C'est l'aussi l'époque où le converti Michaël Néophyte publie en Pologne en 1716 ses *Révélations des rites juifs devant Dieu et devant le monde*[26]. Comme le souligne Michaël Graetz, ce rappel de la légende est capital pour comprendre la réapparition de l'antijudaïsme.

Le XIXe siècle

Elevée sa rang de reliquenationale symbolisant le triomphe sur les hérétiques par les archiducs Albert et Isabelle, les hosties devinrent un sujet de vénération qui devait se poursuivre sous la monarchie de Léopold I, premier roi des Belges. On ne manquera pas de souligner à cet égard le rôle contradictoire du monarque d'obédience protestante, proche des milieux maçonniques, et à la fois proche des communautés juives, n'hésitant pas à encourager largement le remplacement des vitraux de la cathédrale représentant avec des détails d'une rare violence le percement des hosties à l'aide de dagues.

En 1861, le doyen de l'église de Sainte-Gudule conçut le projet de relancer l'ancienne confrérie sous les auspices de l'archevêché de Malines[27]. Un comité organisateur secondé par des associations paroissiales décida de monter une manifestation à grand spectacle, cavalcade et procession[28]. La Procession de 1870 commémorant le 500e anniversaire du prétendu miracle n'eut jamais lieu étant donné l'opposition soulevée par les milieux libéraux bruxellois, notamment Janson, Buls, Fontainas, Vanderkinderen. En effet ces derniers remettaient complètement en question la culpabilité des juifs.

Cela n'empêcha pas les différentes confréries et comités de patronage adeptes du jubilé de faire frapper des médailles et jetons représentant le martyr mérité des juifs dénudés, suspendus par les bras au dessus des flammes. Mais ce qui est intéressant de noter c'est que ce ne fut pas la première opposition. La dernière avait eut lieu en 1785. A l'époque, le gouvernement de Joseph II s'était opposé en termes «méprisables et menaçans» à la publication d'une dissertation historique du Père Navez sur les hosties miraculeuses. Le livre ne parut que cinq ans plus tard, au moment de la Révolution de Brabant. L'opposition devait se faire sentir aussi de manière scientifique par la publication de différentes études sur le sujet. Des erreurs de lecture venaient ébranler pour la première fois les élucubrations parvenues jusqu'à ce jour. Inutile de dire que ces tentatives de démanteler le récit mythique ne furent pas très bien reçues. L'amalgame avec les « réfractaires » de la religion catholique fut rapidement fait. La Maçonnerie, la Libre-pensée et l'Internationale furent accusées d'imiter les juifs, soit de voler des hosties et de les poignarder. Calomnies et insultes étaient légion dans la presse à telle enseigne que les propos de l'abbé DeBruyn, auteur d'une brochure diffamante et calomnieuse furent portés en justice et condamnés.

Il faudra attendre la Première Guerre mondiale pour que cet épisode dramatique ne soit plus commémoré ni vénéré. Nonobstant, on peut aujourd'hui encore se poser la question de savoir comment lutter efficacement contre les réminiscences d'une légende d'une telle ampleur qui a su utiliser la religion, mais aussi les arts sacrés et populaires pour « immortaliser » le prétendu miracle et forger les âmes et consciences de générations entières de chrétiens.

Récurrence et persistance : l'art au service d'un mythe

Il nous paraît difficile de ne pas évoquer l'œuvre artistique la plus connue sur le sujet à savoir la célèbre prédelle de Paolo Ucello, aujourd'hui exposée à la *Galleria Nazionale delle Marche,* Urbino. œuvre étudiée et commentée par des dizaines d'auteurs[29], tant au niveau de la perspective particulière qu'au niveau de la qualité artistique de l'oeuvre. Rares sont ceux qui ont examiné le tableau avec un regard mixte tel que celui que nous propose Jean Louis Schefer dans ce qui peut être considéré comme la plus récente étude sur l'histoire de la profanation d'hosties. Il apporte un éclairage singulier sur la fiction théologique de cette représentation, parangon de l'iconographie médiévale et moderne. La richesse des sources utilisées, son analyse du «découpage anthologique

25 Cf. Commentaire historique sur l'auteur de la Henriade, éd. Desoer, VIII, p. 985 ; cité par F. E, de REIFFENBERG, *op. cit.*, t. VI, p. 381.

26 Cf. M. GRAETZ, *Les Juifs en France au XIXe siècle. De la Révolution française à l'Alliance israélite universelle*, (trad. S. Malka), Paris, 1989, p. 236.

27 C'est le mythe du meurtre rituel qui est le sujet de *La Méchancetéjuive* publiée à Lwow en 1760 par le chanoine Pikoulski, reprenant intégralement le texte de M. Néophyte. Cf. L. POLIAKOV, *Histoire de l'antisémitisme du Christ aux Juifs de cour*, t. 1, Paris, 1955, p. 341.

28 Dom Liber, *Le Faux Miracle du Saint Sacrement à Bruxelles,* Bruxelles, 1874, p. 6. En réalité, il y eut deux sortes de jubilés : l'un consistait à rappeler le prétendu miracle de 1370, il était fêté tous les soixante-dix ans de chaque siècle, l'autre célébrait la délivrance de Bruxelles du joug espagnol (victoire du duc de Parme en 1585) et la translation des reliques en l'église Sainte Gudule la même année.

29 L'étude approfondie de l'hostie profanée de Jean Louis Schefer apporte un éclairage singulier sur la fiction théologique et consacre seize pages à la trame du récit qui fera office de parangon pour toute l'iconographie médiévale et moderne.

de l'histoire » et le parallélisme établi entre les espèces,l'hostie et la monnaie, rendent la lecture particulièrement prenante d'un récit qui reste somme toute assezénigmatique pour ne pasdire totalement invraisemblable[30].

La prédelle d'Ucello a été réalisée sur le « scénario » de la profanation parisienne de 1290 (Les Billettes), dont découlera fidèlement la version bruxelloise, quatre-vingts ans plus tard. Calquée en tous points, les plagiaires du XIVe siècle n'ont même pas pris soin de renommer les personnages principaux. L'histoire de Jonathas d'Enghien, chef de la communauté de Bruxelles, se déplaçant au XIVe siècle en diligence, entre sa résidence contadine et la synagogue pour sesactivités citadines, constitue un tissu d'invraisemblances et d'anachronismes grossiers.

Ce qui nous importe avant tout c'est la représentation du juif dans la société au travers des âges. Les visages, les habits, les attitudes, les postures, reflets fidèles de l'image que la société chrétienne se fait de son voisin hérétique est à l'origine du récit (XIVe siècle) pratiquement exempt de laideur et de méchanceté. Les représentations sont plutôt flatteuses: personnages semblables aux patriciens chrétiens, les intérieurs bourgeois de la maison, témoignent clairement du degré d'intégration des communautés, qui en Italie, qui dans les Flandres. Il en seraainsi jusqu'au XVIIe siècle si l'on se réfère aux belles gravure publiées dans le livre du curé de Tongres, Estienne Ydens,où là encore lesjuifssont représentés avec belle allure et distinction. Hormis leur tenue quelque peu "orientalisante", tête coiffée de turbans, on croirait voir d'opulents marchands luthériens, originaires des Pays-Bas. Point de regards torves, de nez crochus, de comportement hystériques lors des railleries si ce n'est un crachat produit sur la table où setrouve le pain consacré.

L'absencedesangdansl'épisodedu prétendu percement des hosties mérite d'être soulignée. Contrairement aux obsessions de de Cafmeyer, un siècle plus tard, qui focalise son attention sur les quantités de sangrépandues, et prétendument relatées dans les différents récits connus de l'auteur. Des traces de sang on passesans ambagesaux saignements, pour finir en flots et en éclaboussures! De la même manière, les plus anciens vitraux de la collégiale, financés par Charles Quint (XVIe siècle), et dont quatre subsistent aujourd'hui, ceux dédiés aux frères et sœursde l'empereur, ne comportent pas de juifs hideux, aux visagesdéformés par la cruauté déployée. Pasplus de scèneseffrayantes, à l'exception de celle ou la violence se déploie sur Jonathas lors de son exécution sommaire, en son jardin d'Enghien. Il en va tout autrement des présentations du XVIIIe siècles, qui nous donnent à voir des personnages monstrueux, grimaçant, se comportant comme des possédés et destinés à effrayer la population tant par leur physique que par leurs agissements. Le comble semble atteint dans





Gravuresextraites de l'ouvrage de de Cafmeyer, Bruxelles, 1720
© Collection du MuséeJuif de Belgique

30 J. L. SCHEFER, *L'hostieprofanée. Histoired'unefiction théologique*,Paris, 1998. (552 p. avecillustrations). Pour les détails techniques, noms des auteurs et mesures des oeuvres, des tableaux, vitraux et tapisseries, on seréférera au chapitre « iconographie », aux planchesXXXI à XXXVII.

la série de tableaux de la collégiale. Ce sont les œuvres des maîtres tapissiers et verriers des XVIIIe et du XIXe siècles qui déploient un talent indéniable pour représenter des accès de violence inouïe.

Les belles tapisseries des frères Van der Borght nous livrent par endroit des détails notables: ici, la description de l'intérieur de la synagogue, avec son abside propre à contenir l'armoire sainte, là, la finition des murs moulurés et des plafonds nous font penser à une synagogue de taille disproportionnée au regard de la communauté de l'époque.

Dans le cadre de notre contribution nous devons renoncer à un examen comparatif détaillé du corpus iconographique. Pourtant, la matière est vaste à en juger rien que par les illustrations figurant dans l'ouvrage de de Cafmeyer. En particulier, les douze scènes qui flanquent l'autel du Saint Sacrement, dessinés par Joan Van Den Sande, sous la forme d'encarts assortis de légendes en français et en flamand, nous livrent des détails pertinents. En outre, ils apportent leur lot de variantes, bien que calqué essur les illustrations de l'ouvrage d'Estienne Ydens: description des lieux - le jardin de Jonathas ressemble à un cimetière ou à un potager ! -, des personnages, de leurs habits. Les commentaires en légende sont éclairants quant à la mentalité de l'époque. Ces gravures qui datent du jubilé de 1670 sont également dénuées de traits infamants à l'encontre des Juifs. De la même façon, il n'est aucunement question de sang provenant des espèces consacrées.

Les tableaux de Sainte-Gudule

Ainsi dix-huit tableaux peints par Vanhelmont, Vanderheyden, Kerrickx, Eykens et van Orley, furent offerts par des évêques et abbés à l'occasion du jubilé de 1720, ils furent placés dans la cathédrale Sainte-Gudule, entre les colonnes des petites nefs. Ceux-ci sont reproduits avec soin dans l'ouvrage de Cafmeyer sous la forme de lithographies dont nous vous livrons ici deux exemplaires. Dans la scène de la translation des hosties vers Sainte-Gudule, on reconnaît aisément L'église de Notre Dame de la Chapelle et ses maisons faisant face à l'entrée.

Les tapisseries de Sainte-Gudule

De très belles tapisseries issues des ateliers bruxellois des frères Van der Borght pour le jubilé de 1770 et 1785 figuraient anciennement dans la cathédrale. Elles sont aujourd'hui conservées dans les réserves des Musées Royaux d'Art et d'Histoire du Cinquantenaire[31]. La première des tapisseries date de 1770, elle s'intitule « La Transfixion des Hosties » et représente un groupe de juifs occupés à transpercer les hosties



Édition Nels.
© Collection Gérard et Olivier Silvain

31 Nous tenons à remercier Mme Ingrid De Meûter, Musées Royaux d'art et d'histoire ; Mmes Myriam Serck-Dewaide, Christina Ceulemans, Marie Christine Claes, de l'Institut Royal du Patrimoine artistique qui nous ont aidé dans nos démarches et autorisé à reproduire les tapisseries; MM. François de Callatay et Claude Sorgeloos de la Bibliothèque Royale de Belgique, pour les reproductions des gravures anciennes.



Collection delacollégiale desSaintsMichel et Gudule
© Institut Royaldu Patrimoineartistique, Bruxelles

à l'aide de poignard. On notera le côté exacerbé de la scène, le sang coule à flot, il se dégage une atmosphère de fureur et de désarroi devant une telle violence déployée. L'intention est bien évidemment de choquer le public et de forger les esprits à cultiver une haine à l'égard de ceux qui osent commettre de telles horreurs. La seconde tapisseries'intitule« L'incarcération des Coupables à la Steenport » et représente les Juifs enchaînés et menés à la prison de la Steenpoort. La sentence finale de faire périr les juifs de Bruxelles sur le bûcher n'est pas évoquée ici. Bien que l'on ait choisi de faire le transport de nuit à la lumière des torches qui brûlent et rappellent le feu du bûcher.

La dernière tapisserie intitulée« Le transport processionnel des Hosties de la Chapelle Sainte-Catherine à l'église Sainte Gudule » On y voit le duc Wenceslas et la duchesse Jeanne de Brabant, accompagnés des membres de la noblesse et de la haute bourgeoisie de la cité. Monseigneur Godefroid de Vos, abbé de Grimbergen, flanqué de ses prélats, déambule sous un dais rouge. Tout semble paisible et donner une certaine légitimité à ce transfert d'espèces consacrées, alors que la présence du couple souverain est totalement erronée. Il est clairement établi que les souverains sont alors en résidence à Luxembourg.

Les vitraux de l'église Saint-Nicolas à Enghien

Les origines de l'église sont peu connues mais ses fondations remontent au XIIIe siècle. Dans l'église décanale d'Enghien dédiée à Saint-Nicolas de Myre, se dresse la chapelle Saint-Anne, appelée aussi chapelle des Rhétoriciens, située à droite en entrant dans l'église. Les vitraux des ateliers Wybo méritent une attention spéciale. Il datent de 1930-1931 et racontent en deux panneaux l'histoire des hosties miraculeuses, ce qui en dit long sur la pérennité du mythe.

La maison de Jonathas à Enghien

Le donjon roman, appelé communément « maison de Jonathas » se dresse rue Montgomery, à cinquante mètres environs de l'Eglise Saint-Nicolas. Il existe encore un joli petit jardin intérieur ainsi qu'une ruelle longeant le mur de propriété, lieux où Jonathas se serait fait poignarder. Cet édifice qui n'a conservé de médiéval que ses fondations (XIIe siècle) fut rénové et transformé au XVIe siècle en habitation à hauts pignons. La maison est convertie en brasserie au XVIIIe siècle et enfin en distillerie et magasin de vins en 1914. La maison de Jonathas abrite aujourd'hui les collections du Musée Communal de la ville dont les fameuses tapisseries, dites verdures. Aucune source historique n'atteste la propriété de la maison au « juif Jonathas ».

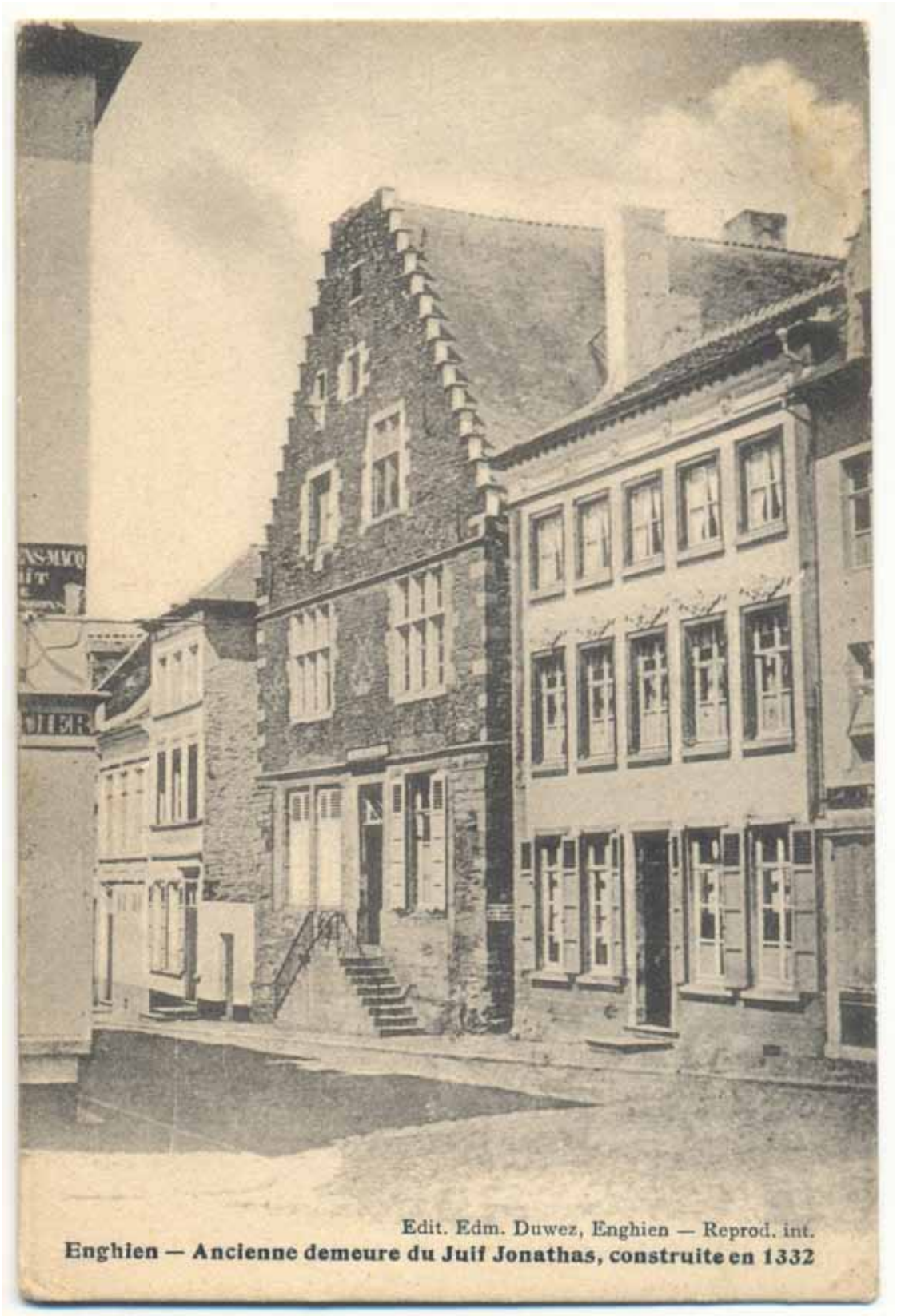
Conclusion

De Gielemans, moine copiste de l'abbaye du Rouge Cloître (XVe siècle), premier auteur chrétien à parler du miracle bruxellois, jusqu'au bollandiste Matagne ou l'abbé Debruyn[32], adeptes d'un antijudaïsme viscéral au XIXe siècle, pourfendant l'écrivain « justicier » Charles Potvin, alias Dom Liber, on aura récolté une somme faite d'incohérences de dates, d'erreurs de lecture, de fautes de traduction, manque de documents originaux et fabrication de preuves. Si l'on doit beaucoup à l'étude de Dom Liber qui mena une véritable enquête policière, sur base d'observations historiques, linguistiques, liturgiques, voir « sociologiques », on notera tout de même que le farouche libéral profitent quelque peu du climat exacerbé de la problématique du moment, à savoir la querelle du pouvoir, s'exprimant dans deux visions totalement opposées des Libéraux et des Catholiques.

Au terme de notre étude, il nous reste à saluer les mesures prises par l'évêché de procurer aux visiteurs de la collégiale un papillon reprenant le développement intégral de l'étude historique de Dequecker établissant que « la culpabilité des juifs ne fut jamais établie, bien au contraire. Le fait matériel de la profanation des hosties ne fut nullement constaté. L'exécution des Juifs ne fut légitimée que par la foi dans le prétendu miracle. L'accusation des Juifs rendait le miracle digne de foi. Il offrait une occasion bienvenue de se défaire des Juifs, en même temps, le miracle signifiait pour les simples fidèles une preuve matérielle de la présence du Christ dans l'Eucharistie. Des miracles eucharistiques semblables, justifiés par une accusation contre les juifs, étaient connus en Europe au Moyen-Âge. Des traces de moisissure sur les hosties étaient interprétées comme des traces de sang, le sang du Christ ».

Gageons que cette incontournable contribution scientifique par un professeur issu d'une alma mater catholique, dissiperaun peu plus les stéréotypes aussi puissants que modernes, sortis de la bouche du chanoine de Sainte-Gudule, pourfendant sans relâche « les Juifs opiniâtres » et prônant la conversion des Hérétiques » tout en n'oubliant pas d'agonir d'injures « les Hâbleurs critiques et faux sçavans de ce siècle ».

32 Cf. Sadia tribe sur les milieux francs maçons et sur les juifs, parmi lesquels Bischoffsheim et son prétendu « besoin de vengeance sur cette race catholique dont lui et les siens avaient si bien réussi à accumuler l'or » D. LIBER, *Le Faux Miracle du Saint-Sacrement à Bruxelles*, Bruxelles, 1874, p. 204.



© Collection Gérardet Oilivier Silvain



Claude Marx entouré des jeunes volontaires de l'*Aktion Sühnezeichen Friedensdienste,* cimetière de Clausen-Malakoff à Luxembourg, été 2007

La restauration du cimetière israélite de Clausen-Malakoff, été 2007

Philippe Pierret
Conservateur

Notre contribution propose de faire découvrir un pan du patrimoine méconnu que représente le cimetière de Clausen-Malakoff, faubourg de Luxembourg, et de présenter au lecteur les premiers résultats de l'inventaire épigraphique et numérique.

Cette recherche, tant sur le terrain que dans les dépôts d'archives frontaliers prétend s'inscrire dans un courant de recensement systématique des sources concernant la présence juive dans la Grande Région. Il nous est agréable de saluer à cet égard l'initiative de Madame Antoinette Reuter, directrice du Centre d'étude sur les migrations humaines (gare-usine de Dudelange) d'avoir organisé en 2005 une exposition itinérante intitulée *Présence juive entre Meuse, Moselle et Rhin* qui a permis de réunir différents chercheurs de la Grande Région[1]. Depuis lors, de nombreux projets de recherches et d'expositions ont vu le jour (Arlon, Trèves, Metz, Nancy).

Un partenariat durable

L'Aktion Sühnezeichen Friedensdienste (ASF), « Action Paix et Réconciliation », est une association allemande fondée par Lothar Kreyssig (1898-1986). Magistrat du land de Brandebourg, membre de l'Eglise confessante, réunissant les Protestants opposés à l'antisémitisme et au nazisme, Kreyssig est un témoin et un acteur direct de la planification du programme T4, au cours duquel 70.000 personnes handicapées physiques et mentales seront exécutées entre janvier 1940 et août 1941, malgré la condamnation faite le 3 août 1941 par Mgr von Galen, évêque de Münster.

Kreyssig écrit en juillet 1940 au Ministre de la Justice Franz Gürtner pour lui faire part de son indignation. Ne recevant pas de réponse, il entame une procédure de mise en accusation pour meurtre du dirigeant nazi Philippe Bouhler. Démis de ses fonctions en mars 1942, et rapidement inquiété par la Gestapo, Kreyssig ne doit sa survie qu'à sa mise à la retraite anticipée, déclarée, ironie des ironies, par le chancelier Hitler en personne. Dès lors, Lothar Kreyssig rentre dans la clandestinité. Epaulé par l'église luthérienne de sa région, il parviendra à vivre retiré dans les campagnes en développant une agriculture biodynamique pionnière. Il sauvera deux femmes juives de la déportation en les gardant cachées dans sa ferme.

Au sortir de la guerre, ce citoyen résistant refusera de reprendre son poste de magistrat. Honoré du titre de *praeses* et nommé président du Consistoire évangélique de Saxe, il se consacrera désormais aux projets de réconciliation et de réparation. Il fonde l'*Aktion Sühnezeichen Friedensdienste* (ASF) en 1958 après une déclaration percutante faite au synode de l'Eglise protestante (Berlin-Spandau). Le premier échange est organisé en France en 1961 (restauration de la synagogue de Villeurbanne). Les premiers volontaires arrivent en Belgique en 1962.

Engagée depuis 1958 dans divers projets pour la réconciliation des différentes populations victimes du nazisme, l'ASF s'est spécialisée dès le début du programme dans la sauvegarde et la restauration du patrimoine funéraire juif qui avait fortement souffert en Allemagne et dans les pays occupés. Les chantiers d'été font appel à un volontariat de courte durée, ouverts aux jeunes de toute l'Europe.

1 Cette entité est un néologisme du domaine économique, habituellement appelée Saar-Lor-Lux-Palatinat-Wallonie, totalisant plus de 11 millions d'habitants, partagés entre la culture latine et germanique. Nous nous référons dans notre cas aux pôles scientifiques que sont les universités de Trèves (D), Metz (F), Nancy (F) et de Luxembourg (GDL).

Le *Musée Juif de Belgique* (MJB) est une institution représentative des divers courants du judaïsme en Belgique dont les principaux objectifs peuvent se résumer comme suit : promouvoir la connaissance et la compréhension de l'histoire, de la religion et de la culture juive à travers le temps et l'espace, et en souligner la richesse spirituelle et matérielle ; inciter les visiteurs, juifs et non-juifs, à s'interroger sur les spécificités, les correspondances et les emprunts réciproques de leurs héritages culturels respectifs ; développer et présenter la recherche sur l'inscription des communautés juives dans l'histoire de nos régions ; combattre toutes les formes d'intolérance : en particulier le racisme et l'antisémitisme, en prônant notamment des valeurs démocratiques et humanistes.

Sous la direction du MJB, un groupe de jeunes volontaires européens de l'ASF s'est attelé en juillet 2007 à la restauration du cimetière israélite de Clausen-Malakoff. À l'initiative de deux scientifiques du MJB[2], le volontaire (fille ou garçon) ASF-Belgique « résidant » pour un an au Musée Juif de Belgique est invité, accompagné d'un groupe de jeunes volontaires ASF originaires de tous les pays d'Europe, à se familiariser, durant deux semaines, aux techniques d'inventaire et de restauration d'un cimetière juif ancien.

- Aspects logistiques d'un chantier de restauration

Le volontaire ASF durant son séjour au Musée Juif de Belgique consacre une partie de son activité au recrutement des jeunes européens. La publicité et les informations de bases se font avec l'aide et la supervision de la direction berlinoise. Les candidatures des volontaires (moyenne d'âge de 18 à 25 ans) se font grâce au site de l'ASF qui est en communication permanente avec le jeune volontaire du musée.

D'autre part, accompagné de deux scientifiques du MJB, il s'agit pour ce « triumvirat » de procéder à la sélection d'un chantier durant l'automne ou l'hiver, grâce à une personne « ressources » sur place.

- la visite du site à restaurer; l'estimation des travaux, du temps requis ; l'évaluation de l'intérêt du site et des résultats potentiels.

- la prise de contact avec les responsables de la communauté et / ou du Consistoire Israélite et de solliciter l'aide de la Mairie concernée (autorisations, appui logistique pour le transport, le logement, l'intendance).

- Aspects techniques et pratiques de la restauration

Sur base de nos travaux scientifiques[3], l'équipe de jeunes volontaires s'efforce de redonner une position correcte aux monuments renversés et s'atèle aussi au nettoyage et à la restauration des monuments pour faciliter la lecture et la prise de notes des épitaphes.

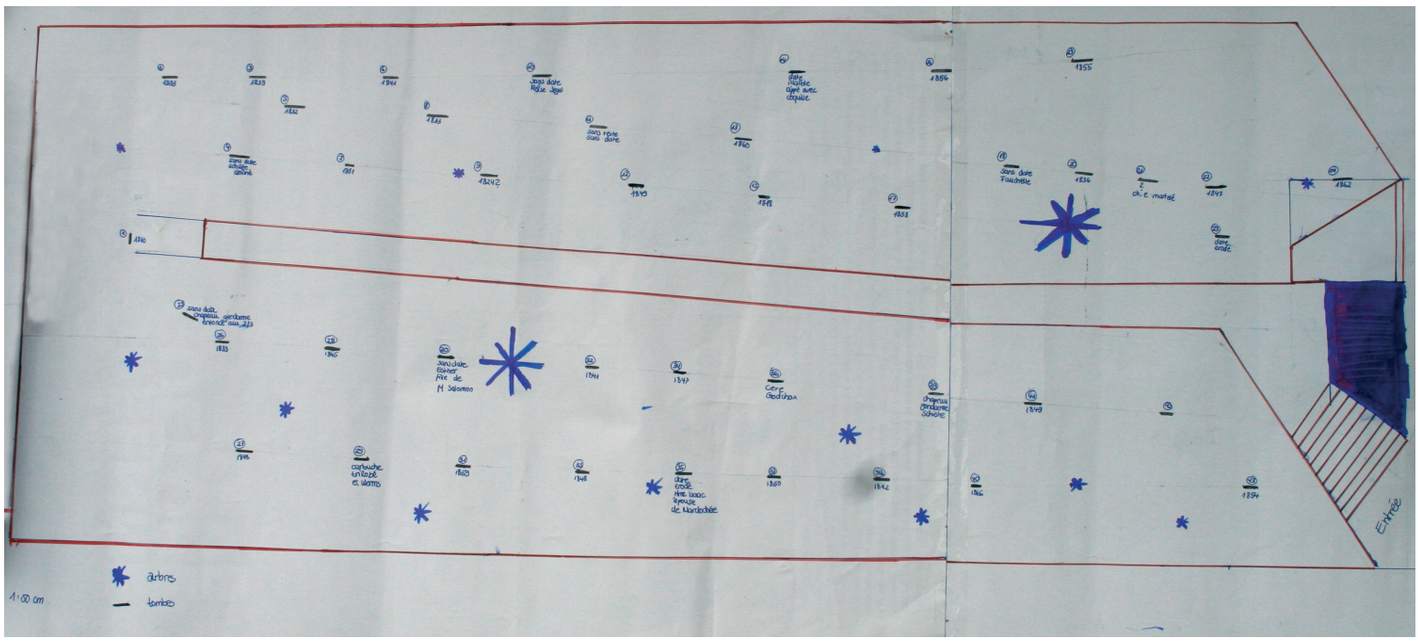
Sur le terrain, une série d'étapes se succèdent, parmi lesquelles : les instructions générales de sécurité (conditions de travail, les pauses, les sanitaires ; la conduite à tenir dans un champ de repos, lieu consacré et quelque fois encore en activité) ; le nettoyage complet du terrain du cimetière juif (détritus en tous genre, pierraille, branches d'arbres…), et sondage des parcelles « vierges » du terrain à restaurer ; l'apprentissage des techniques de nettoyage des sépultures choisies et de la remise « sur pied » des stèles renversées. Pour ce faire un cliché numérique de la sépulture, est effectué avant intervention. On procède ensuite à la stabilisation du sol à l'endroit du support où reposera la stèle ainsi qu'au pied de celle-ci en utilisant un gravier de grain moyen. La stèle est ensuite répertoriée dans un carnet de restauration, l'épitaphier est retranscrit et encodé dans une base de données; un second cliché numérique rend compte de l'état de restauration de la stèle; un plan est dressé

- Aspects théoriques

Toutes les instructions se font en anglais étant donné la diversité des langues pratiquées. Les aspects théoriques sont développés tant sur le site qu'au foyer rural, lors de soirées thématiques (présentation de travaux à l'aide d'un support infiormatique). L'enseignement des rudiments d'hébreu est primordial pour que les volontaires parviennent progressivement à la lecture des noms, prénoms et dates de décès figurant sur les sépultures. Ce déchiffrement constitue une motivation première pour les volontaires qui tentent de comprendre l'intérêt de la préservation d'un patrimoine linguistique. Explication de la symbolique (les mains de bénédiction des *cohen,* les aiguières des *levi,* les métiers et fonctions*, magen* et *yzamel* des *mohels* (péritomistes), de l'épigraphie (le comput biblique, la *gematria,* les acrostiches, les chronogrammes, les péricopes) et de l'architecture. À cela s'ajoute une introduction à l'histoire des communautés juives de la région où se déroulent les chantiers (conférences proposées par des historiens locaux, des personnalités communautaires, des responsables des services de l'inventaire (Direction Régionale des Affaires Culturelles), et séance de projection de films documentaires pour compléter l'information). Accueil

2 Olivier Hottois (MJB), archéologue et historien de l'art, est conseiller scientifique au Musée Juif de Belgique. Philippe Pierret (MJB), historien des religions, est conservateur au Musée Juif de Belgique ; chercheur associé au CNRS - *Nouvelle Gallia Judaica*, Montpellier.

3 Ph. PIERRET, *Ces pierres qui nous parlent. Mémoires juives et patrimoine bruxellois : la partie juive du cimetière du Dieweg au XIXe siècle,* Éd. Didier Devillez, Bruxelles, 1999 ; -, *Mémoires, mentalités religieuses, art funéraire : la partie juive du cimetière du Dieweg à Bruxelles (XIXe - XXe siècles),* Peeters, Collect. REJ, Paris-Louvain, 2005 ; -, *Une mémoire de pierre et de tissu. Contributions à l'histoire sociale et religieuse du judaïsme arlonais au XIXe siècle*, Annales de l'Institut Archéologique du Luxembourg, 2006.



Plan dressé par les volontaires de l'ASF, chantier d'été de Clausen-Malakoff, Luxembourg, 2007

et visite guidée des journalistes qui répercutent l'information dans les journaux et à la télévision.

Enfin, la découverte du patrimoine de la région d'accueil, et de la vie communautaire. Excursions et visites au sein des villes et villages de la région. Il s'agit d'une véritable immersion dans la culture juive (visites de synagogues, musées, centre communautaire, cimetières, maisons de *tohoroth,* purification).

Reconnaissance

Il nous revient de mentionner que les chantiers d'été de restauration du cimetière juif d'Arlon, 2005 et de La Ferté-Sous-Jouarre, 2006 ont été récompensés par le jury de la fondation Auschwitz (Belgique) qui a décidé d'octroyer le « Prix Primo Lévi » 2007 à Mlle Jasmine Westphal, MM. Klaas Eller, Florian Henz et Matéo Schurenberg, jeunes volontaires et team-leaders des chantiers concernés. La cérémonie a eu lieu au Palais du gouverneur à Bruxelles.

Cinq autres chantiers se sont succédé, suivant, à reculons, un itinéraire historique et généalogique emprunté par la diaspora alsacienne et lorraine, à savoir le Grand Duché de Luxembourg, (cimetière de Clausen-Malakoff), la Moselle française (les cimetières de Vantoux, Boulay et Créhange), non loin de Metz.

Le site luxembourgeois

Le cimetière de Clausen présente, dans sa partie basse, les caractéristiques générales d'un cimetière traditionnel. Les sépultures en majorité garnies de simples[4] stèles dressées y sont alignées plus ou moins chronologiquement, jusqu'à l'escalier qui conduit à la partie haute. Chaque sépulture du XIXe siècle ne comporte qu'un monument par personne inhumée. Les monuments arborent des épitaphes hébraïques en respect de la tradition, mais aussi des données obituaires en français, signe d'une adaptation des us et coutumes en matière d'inhumation et d'une volonté réelle d'intégration de la communauté au sein de la société d'accueil.

Pénétrant dans la partie supérieure, le visiteur est d'emblée frappé par la variété des styles de ses monuments. Comme dans le cimetière général, les cippes, les colonnes, les obélisques et les sarcophages — témoignant d'une relative aisance économique et aussi d'une certaine volonté d'intégration —, côtoient les stèles et les pierres levées plus traditionnelles sur lesquelles sont gravées de belles épitaphes en hébreu et où figurent aussi une symbolique propre[5].

À l'instar des cimetières voisins de la Moselle et de la Lorraine françaises, les monuments, sont principalement taillés dans la pierre calcaire, le grès vosgien, le schiste et le petit granite. La déclivité du terrain n'aidant pas à la conservation

4 La symbolique juive est totalement absente : point d'aiguière de Lévite, de mains de cohen ou de *magen-David* dans la partie basse. Ce ne sera plus le cas dans la partie supérieure qui accueillent les inhumations dans les années 1880.

5 Pour une typologie des pierres tombales juives au XIXe siècle, voir Ph. PIERRET, *Ces pierres qui nous parlent. Mémoires juives et patrimoine bruxellois,* Bruxelles, 1998, pp. 125-130.

des pierres, environ un tiers des sépultures ont perdu leurs assises et sont aujourd'hui introuvables.

Le champ de repos présente aujourd'hui un aspect général soigné ; le terrain est recouvert d'un tapis de lierre, les sépultures sont aujourd'hui bien visibles et n'ont nécessité que peu de travaux de dégagement. Les plus anciennes sépultures se situent dans la partie basse du cimetière, côté droit.

Typologie

La partie juive se présente comme un ensemble architectural du XIXe siècle au sein duquel les pierres levées côtoient les stèles, les colonnes brisées et les cippes. La première section totalise quarante deux pierres tombales.

La « pierre-levée »

Appelée aussi pierre dressée, bien que le terme prête à confusion si l'on songe aux menhirs et aux dolmens. Il s'agit d'une stèle dans son état le plus simple, fichée dans le sol, sans fondation ni socle. Pierre tombale traditionnelle, elle peut présenter de nombreuses variantes : soit rectangulaire, soit arrondie en son sommet. L'arc de sommet peut à son tour être ogival, surbaissé ou surhaussé, trilobé, bombé ou déprimé, en accolade ou flamboyant, elliptique ou brisé, en doucine, infléchi, ou encore lancéolé. Une variété considérable de moulures personnalise la pierre-levée. Les bords de celle-ci peuvent alors être taillés en chanfrein, en biseau, en bandeau, en cavet en échine, en conge, en baguette encastrée en boudin, en scotie, en gorge, en talon droit, en cimaise, en doucine droite[6]. On les voit souvent ornées d'épaulettes qui ressemblent curieusement aux antéfixes des antiques autels de Meguiddo (Xe siècle avant J.C.). C'est au départ une pierre dressée du type sumérien levée à la verticale, surtout retenue par la tradition ashkénaze, et qui exprimerait l'idée de résurrection[7].

La stèle

Si en grec le mot signifie colonne et constitue un collectif regroupant la colonne, le cippe, la pierre plate, cette pierre érigée à la verticale repose sur un socle, sorte de stylobate ou soubassement continu, généralement du même matériau pour assurer une plus grande stabilité par rapport à la pierre-levée, fichée dans le sol. Elle peut être ornée de chapiteaux, ou de divers entablements, tout comme la pierre-levée, sur laquelle reposent plus aisément des urnes, des vases, ou des flambeaux.

Trois stèles (n°20, n° 22 et n° 25) ont été mises au jour lors du chantier d'été ; c'est peu[8] ! La période qui s'étend de l'ouverture du site 1817 à 1830 est anormalement sous-représentée. Peut-être parce que les plus anciens monuments sont des stèles en schiste (il n'en reste que 2 !) qui ne résistent pas plus de cent à cent cinquante ans dans ce sous-bois particulièrement exposé à la détérioration résultant de l'humidité quasi permanente.

La stèle n°20, de facture classique, de petite taille (68 x 49 x 11 cm), au sommet arrondi, a été réalisée en grès rose des Vosges, nous montre une épitaphe hébraïque très érodée, que l'on peut malgré tout dater de l'an 1836.

פ״נ
איש תם וישר כ׳
יצחק אברהם אר״י
בר שמעון שטין (?) ז״ל
נפ׳ יום עש״ק
י״ג אלול תקצ״ו לפ״ק
(...)

Traduction :
Ici repose / un homme intègre et droit (cf. Job 1,1) / Isaac Abraham Arié « un lion rugissant » (Prov. 28,15) ou « un craignant Dieu » (cf. Prov. 31,30) / fils de Simon Stein - la mémoire du juste est une benediction - (cf. Prov. 10,7) / décédé la veille du Sabbat de sainteté / 13 Elloul 596 du petit comput (...).

La stèle n°22, réalisée dans le petit granit (71 x 49 x 11,5 cm) dont la partie sommitale à la forme d'un « chapeau de gendarme » - style en vogue sous l'Ancien Régime et qui va perdurer durant tout le XIXe siècle - arbore une épitaphe relativement bien conservée, bien que la gravure de l'hébreu soit de piètre qualité. On notera que le champ épigraphique est délimité par un cartouche dont les contours sont taillés en dépression. Dans la graphie du mot – enterrée – (5e ligne) se trouve une confusion orthographique: le lapicide a gravé la lettre כ au lieu de la lettre ק.

פ״נ

האשה חשובה מרת
רומה בת יעקב הכהן
אשת כ״ה פנחס גאדשא
נפטרת ביום ב״ה אדר
ונכברת ביום כ״ו אדר
שנת תר״ז לפ״ק
תנצב״ה

Traduction : Une femme estimée Madame / Roumah la fille de Jacob Ha-Cohen / Epouse de l'(honorable) M(onsieur) Pinhas Godchaux / décédée le 25 Adar / et inhumée le 26 Adar / l'an 607 du petit comput / Que son âme soit liée au faisceau des vivants (1 Samuel 25,29)

6 M. CRUNELLE, Vocabulaire d'architecture. Atelier Crunch, Bruxelles, 1995, pp. 8-12.

7 Sur les antiques stèles du judaïsme, on se référera à l'article de A. GROTTE, « Tombstones », *The Universal Jewish Encyclopedia*, t. X, New York, 1969, pp. 265-267.

8 Il nous faut mentionner aussi la découverte d'un soubassement de pierre de taille, mis au jour dans la partie basse située à droite, le long du talus à flanc de rochers. Un dégagement partiel a permis de découvrir ce qui ressemble à l'entrée d'un caveau collectif que seule une excavation complète pourra infirmer ou confirmer.



Pierre-levée en petit granite de Romaine Cahen (1771-1847), épouse de Pinhas Godchaux (stèle n° 22)

La découverte de cette stele, réalisée lors du sondage du terrain par les volontaires de l'ASF, est notable, s'agissant de l'épouse de Pinhas Godchaux (Lagrange 1767- Luxembourg, 1851), le premier représentant de la communauté organisée de Luxembourg. Romaine est née à Metz en 1771, s'est mariée dans la même ville en 1794. Trois enfants naîtront de cette union Marianne (1798), Jeannette (1801) et Alexandre (1803)[9].

La stèle n° 25, est brisée à sa base (55 x 56 x 12 cm). Elle est similaire en de nombreux aspects à la stele n° 22, mais nous paraît plus ancienne. L'épitaphe est très érodée et ne permet pas d'identifier le défunt ni de dater don décès. Il s'agit d'une femme prénomée Ge (…) - peut-être Genendelé- fille d'un certain Juda.

פ״ט
האש(...) מרת
גע(...) בת יהודה
(…)
(…)

Le cippe

Le cippe est, à l'origine, une demi-colonne sans chapiteau que l'on élevait sur les tombeaux. Ce type de monument est inspiré de l'Antiquité romaine, souvent surmonté d'un chapiteau typique, avec ou sans acrotère, parfois orné d'antéfixes aux quatre angles. Cf. le monument de Brunette Hayem (1807-1856) veuve de Philippe Mayer Lévy, taillé par les frères Werner de Grevenmacher (inv. n°16).

9 M. GUTMANN et J. MARTIN, « La famille Bonn de Metz et Nancy », in *GENAMI*, n°31, 2005, pp. 6-10.

La colonne

Elle désigne généralement la pièce d'architecture — composée de trois parties principales, le chapiteau, le fût et la base — qui supporte l'entablement et le toit d'un édifice. Cannelée ou non, de petit granite ou de marbre blanc, de Carrare pour la plupart, la colonne brisée, renvoie en général au décès prématuré, à la vie subitement interrompue. La partie juive du cimetière en compte une variété impressionnante, de la plus simple à la plus classique avec tore et scotie, dont le fut est d'une pièce ou morcelé, avec ou sans stylobate. Cf. le monument de Marie Angèle Godchaux (1829-1854) délicatement rehaussé d'une gravure représentant une fleur cassée, accentuant le caractère prématuré du départ.

Usages anciens et traditions

Considérant la partie ancienne dans son ensemble, on s'aperçoit qu'elle reflète un univers partagé entre tradition et modernité, dans son architecture comme dans sa littérature. Dans la première partie du XIXe siècle, les pierres levées et les stèles sont largement majoritaires. Elles témoignent d'une volonté de sobriété, d'un respect de la tradition religieuse. L'inhumation à Clausen est encore strictement individuelle[10]. L'hébreu et dans son sillon, la *gematria*, le comput biblique, les *roshei tevoth* sont encore bien présents. Sur les quarante deux épitaphes répertoriées, vingt-sept sont encore gravées en hébreu unilingue et bilingue (assorties du français). D'un point de vue littéraire, l'épitaphier hébraïque présente une grande disparité : soit on rencontre des compositions très sophistiquées comptant jusqu'à quatorze lignes, soit on se trouve en face de données obituaires minimales, sans caractérisation particulière[11].

Les épitaphes les plus traditionnelles du XIXe siècle ont conservé à Clausen comme dans nombre de communautés voisines une multitude de détails scripturaires, conformes aux usages antiques et médiévaux. Parmi ces usages en matière d'épigraphie notons l'utilisation d'abréviations et d'acronymes, *roshei tevot u-qitsurim*. Utilisée par souci d'économie sur les différents champs épigraphiques, l'abréviation procure aussi un degré de confidentialité. C'est en quelque sorte un statut réservé aux initiés. La *Mishna* au traité *Shabbat* 12,5 décrit les règles du *notarikon* (terminologie) à partir de lettres initiales, de point au-dessus des lettres, lorsqu'elles ont valeur de chiffre, d'apostrophe derrière une lettre et de double apostrophe entre deux lettres pour les acronymes. Le Talmud use des abréviations comme procédé mnémonique, les abréviations font aussi partie des trente-deux règles d'herméneutique.

10 Ce ne sera plus vrai pour la partie supérieure du cimetière aux inhumations plus tardives. En particulier les hautes stèles de style néo-gothiques en forme d'autel catholique, caractéristiques des régions influencées par la Renaissance allemande du XVIIIe siècle, surmontent souvent des caveaux contenant plusieurs personnes.

11 La gravure des épitaphes hébraïques est très diversifiée et d'inégale valeur, nombreuses fautes de graphie, démontrant clairement la main de lapicides non-hébraisant.

Les *roshei tevot* [12]

Littéralement « têtes de mot » ou initiales, il s'agit pour nos épitaphes luxembourgeoises de l'abréviation d'un nom, d'un titre, d'un mot ou groupe de mot. Parmi les plus courantes dans le cimetière de Clausen on trouve :

l'abréviation d'un titre, d'une fonction ou d'un statut

ר״ (*resh*), pour rabbi, généralement traduit par Monsieur,
מ״ (*marat*) pour Madame,
כ״צ (*cohen tsedek*) d'ascendance « cohanique »,
מוהר״ר (*morénou vé-rabenou ha-rav Rabbi*), notre maître et rabbin Monsieur,
פו״ם (*parnas u-manhig*) président et chef de la communauté
סג״ל (*segan ha-levyiah*) adjoint aux Lévites, appelé aussi vice-cohen ; devenu aussi le patronyme Segal.

les abréviations calendaires

ש״ק (*shabbat qodesh*) le sabbat de sainteté ;
ע״ש״ק (*erev shabbat qodesh*) la veille du sabbat de sainteté ;
א״ אדר (*Adar-rishon*) du premier Adar ;
ל״ק (*lifrat qatan*) selon le petit comput, sans mentionner les milliers.
ל״ג (*lifrat gadol*) selon le grand comput, en mentionnant les milliers.
ל״ע (*li-veriat olam*) selon le comput de la création du monde, calculé d'après les tables généalogiques de la Bible par José ben Halafta[13].

Le chronogramme

Le *chronostichon* ou chronograme est une composition littéraire réalisée de telle sorte que les lettres qui ont une valeur chiffrée en hébreu forment l'année du décès[14].

Selon les sages, les nombres de la Bible ont un sens mystique, ce qui a permis le développement d'une forme d'exégèse biblique, la *gematria*. Ainsi, les lettres hébraïques prennent-elles valeur numérique et les nombres s'écrivent-ils comme combinaisons de lettres. Le nombre sept, très courant, rappelle le jour du Shabbat, la septième année sabbatique, les sept jours des fêtes de *Pessah* et *Soukkot*. Le nombre dix, des dix commandements, la dîme pour les pauvres et les Lévites. Le nombre douze est également repris régulièrement, faisant référence aux douze mois de l'année, aux douze fils de Jacob et aux douze tribus. Cette forme de réflexion trouvera son plein épanouissement dans les milieux kabbalistes.

Les dates de décès transcrites en lettres hébraïques — généralement précédées du jour et du mois, parfois aussi de la *parashah* ou péricope, et comptées depuis la création du monde — font également partie du répertoire de traditions très anciennes. Ce sont les maîtres rabbiniques qui ont inauguré ce style. Il existe deux principaux computs, le petit comput composé de quatre lettres hébraïques ayant chacune valeur de chiffre, sans indication du millénaire, et le grand comput, où la lettre « h » (hé), renvoie au chiffre cinq pour le sixième millénaire.

« Piété et tradition » sont les deux premières épithètes qui caractérisent le corpus luxembourgeois. Qu'elles soient religieuses ou profanes, littéraires ou purement identitaires, les épitaphes traduisent un respect constant du défunt, associé au désir profond de perpétuation de sa mémoire. Les bribes de citations bibliques, talmudiques et exégétiques gravés dans le minéral, relatant *mutatis mutandis*, le sentiment religieux des membres endeuillés.

Dès le milieu du siècle, très progressivement, les cippes, les colonnes, brisées ou non, et autres types de monuments font leur apparition. La diversité architecturale, l'éclosion de détails décoratifs et symboliques qui surviennent de l'extérieur ne sont pas sans rappeler les concessions du cimetière général. La présence de l'hébreu chez les femmes d'abord, chez les hommes ensuite, s'amenuise au profit du français. De la même manière que sur les monuments, les documents d'archives font ressortir que Sarelé, Fogelé, Brendelé ou Roma, s'appellent désormais Rose, Brunette, Ermance ou Adèle. Cerf, Isaac, Salomon, Jacob, Ouri et Moïse, sont peu à peu remplacés par Charles, Edouard et Philippe.

Sur base des travaux scientifiques réalisés dans le cadre de l'inventaire épigraphique et numérique du cimetière juif d'Arlon[15], il reste à épuiser les dépôts d'archives consistoriales et nationales, afin de pouvoir compléter les données obituaires de l'épitaphier du cimetière luxembourgeois. Les archives nationales d'abord, les archives municipales ensuite, conservées aujourd'hui à Schleifmühle, renferment nombre d'archives anciennes, dont les premières listes de résidents juifs de la région.

Dès la fin du XVIIIe siècle, plusieurs familles juives en provenance de la Lorraine ont « transité » à Luxembourg avant de faire souche à Arlon. Ces familles « luxembourgeoises » sont donc aussi intimement liées aux premiers « arlonais[16]» par des réseaux familiaux et commerciaux.

Parmi celles ci, on trouve les familles Cahen, Godchaux et Fix pour ne citer que les plus connues :

12 F. G. HUTTENMEISTER, AHG, *Abkürzungsverzeichnis hebräischer Grabinschriften*, אוצר ראשי תיבות וקיצורים במצבות בתי העלמין, Francfort, 1996 ; G. NAHON, *Inscriptions hébraïques et juives de France médiévale*, Paris, 1986.

13 J. LIVER & I.M. TA-SHMA, « Genealogy in the Bible », *Encyclopædia judaica*, t. VII, p. 377-383. D. SPERBER, « The Seventy Nations », *Encyclopædia judaica,* t. XIV, pp. 882-886.

14 A. SHINEDLING, « Epitaphs », *The Universal Jewish Encyclopedia*, New York, 1969, t. IV, pp. 137-140.

15 Ph. PIERRET, *Une mémoire de pierre et de tissu. Contributions à l'histoire sociale et religieuse du judaïsme arlonais au XIXe siècle*, Annales de l'Institut Archéologique du Luxembourg, 2005.

16 Depuis le début du XIXe siècle, les Juifs d'Arlon se faisaient probablement inhumer au cimetière de Clausen comme nous l'avons démontré supra pour trois « arlonais ». cf. Liste des 35 personnes décédées à Arlon entre 1818 et 1854 que nous avons publiée dans les Annales de l'Institut archéologique du Luxembourg, t. CXXXVI, année 2005, p. 53.



Pierre-levée en petit granit de Salomon Cahen (1826-1849)



Pierre-levée (recto et verso) en grès vosgien de Charlotte Fix (1809-1832), avec une épitaphe bilingue, hébreu -français

Salomon Cahen, 1849

Ici repose
Salomon CAHEN
décédé à Arlon
le 16 janvier 1849
à l'âge de 23 ans

Fils du marchand de chevaux Lazard Cahen (Budange,1787-Arlon, 1861) et de son épouse Brentil (sic), Brendel Jacob (Bionville, 1784 - Arlon, 1882). On ne sait pas grand chose sur la famille de Salomon Cahen si ce n'est qu'il eut trois frères. Abraham et Emile partirent exercer la profession de marchand de chevaux à Rouen, Joseph (1816-1903), son aîné de dix ans, épousa en premières noces Rose Fribourg et en secondes noces Agathe Israël. Les témoins de son décès Moïse Sichel, négociant à Arlon, âgé de 26 ans et Nicolas Absinthe, sans profession, âgé de 37 ans semblent confondre le lieu-dit de Budange avec celui du village de Buding (département de la Moselle).

Charlotte Fix, 1832

פ״נ
הבתולה מרת
סערלה בת כהר״ר
דוד פֿיקס הלכה
לעולמה יום ב׳ ט׳
טבת תקצ ״ג לפֿ״ק
תנצב״ה

Ici repose
Charlotte
FIX Fille de
David FIX et de
Rose ABRAHAM

Traduction :
La jeune fille non mariée mademoiselle / Sarelé fille de l'honorable notre maître Monsieur David Fix s'en est allée à son monde le lundi 9 / Tevet 593 du petit comput (31/12/1832) / Que son âme soit liée au faisceau des vivants (1 Samuel 25,29)

La Fille de David Fix et Rose Abraham, Charlotte est née à Bourbonnes-les-Bains (Haute-Marne) en 1809. La famille Fix qui a essaimé en Belgique, en France et aux Etats-Unis pourrait être originaire du village de Fixem en Moselle. Les militaires Louis Ferdinand Fix (Luxembourg, 1829- Washington, 1893) et Henri Constant (Luxembourg, 1831- ?) et Joseph Augustin (Arlon, 1833- Louvain, 1911) sont apparentés au couple Fix-Abraham. En effet, Joseph Fix (Bourbonnes-les-Bains, 1804 - Paris, 1877) capitaine d'infanterie qui prit part aux combats Malines, Berchem et Anvers (octobre 1830) était l'oncle des trois militaires.

Cerf Godchaux, 1843

Ici repose
Cerf GODCHAUX
Ancien juge au tribunal de
Iere Instance de la ville de
Charleroi (...)
Procureur du Roi (...)
de Ire Instance (...)
décédé à Schleifmuhl
à l'âge de (…) ans
Homme vertueux (...) magistrat
intègre, il laisse (....) inconsolable
Priez pour lui !!!

Cerf est né à Luxembourg en 1807 et décéda inopinément chez ses parents à Schleifmühle (Luxembourg) à peine âgé de 36 ans. Il est apparenté à Pinhas Godchaux (Manom, 1771- Luxembourg, 1851), graveur et « essayeur du bureau de garantie des matière d'or et d'argent », un des premiers dirigeants communautaires (commissaire de la synagogue consistoriale) installé à Luxembourg. En effet, son frère Lion est le père des industriels Geutschlick et Samson qui feront prospérer les draperies de Schleifmühle.

Conclusion

L'histoire de la communauté juive de Luxembourg, à la fois citadine et contadine est proche en bien des aspects de celle des juifs de la Grande Région. Notre recherche, tant sur le terrain que dans les dépôts d'archives frontaliers, bien que balbutiante, prétend s'inscrire dans une collaboration scientifique transfrontalière de longue durée.

Le trésor lapidaire de l'épitaphier luxembourgeois reste à traduire et à publier dans son entier[17]. Ceci nous incite à considérer l'histoire socio-religieuse de cette communauté juive dans le paradigme plus vaste de l'histoire des mentalités au XIXe siècle, et, partant, à découvrir les attitudes de nos prédécesseurs devant la vie, devant la mort. Il est donc primordial que des chercheurs locaux issus d'univers scientifiques aussi différents que complémentaires puissent poursuivre les recherches sur la seconde section (partie supérieure) du cimetière de Clausen, son architecture, sa symbolique, sa littérature.

Enfin, gageons que les générations à venir sauront suivre le chemin tracé par leurs aînés et ainsi poursuivre patiemment l'inventaire du « dernier » cimetière, dit de Bellevue, ouvert en 1884 dans le quartier résidentiel du Limpertsberg.



Colonne en petit granit de Cerf Godchaux (1807-1843)

17 Le chantier de restauration de l'ASF (été 2007) n'aurait pu voir le jour sans l'aide et la collaboration de nombreuses personnes que ne nous ne pouvons citer ici. Nous tenons pourtant à remercier, à cet égard, MM. Aach et Moyse, présidents du Consitoire et de la communauté israélite de Luxembourg ; M. Claude Marx, membre du Consistoire, et responsable du cimetière ; M. Marc Cukier, qui nous a aimablement proposé ses services pour la traduction des épitaphes hébraïques et qui est venu à plusieurs reprises faires des relevés épigraphiques de la partie supérieure du cimetière.



Sélection de monuments issue de l'inventaire épigraphique et numérique. Clausen, 2007

Litterata

Philippe Pierret
Conservateur

Monique Nahon, *Hussards de l'Alliance. Rachel & David Sasson*, Editions du Palio, Paris, 2010, 343 pages, format 24 x 17 cm.

Cette publication est due à Madame Monique Nahon, enseignante et responsable retraitée. Spécialiste du travail social dans le cadre de la protection de l'enfance, l'auteur de ce volume de plus de trois cent pages nous plonge au cœur du réseau éducationnel de l'Alliance Israélite Universelle, en particulier celui développé en Orient durant cinquante ans par les époux David et Rachel Sasson.

Une très belle préface de Georges Weill, lui-même auteur d'un ouvrage sur l'Alliance Israélite universelle[1] souligne les multiples talents déployés par Monique Nahon, grâce à qui nous pouvons suivre *« (…) de très près l'évolution de la pédagogie, un domaine où l'Alliance, après avoir été à la pointe du progrès au XIXe siècle, s'était laissée distancer par les nouvelles méthodes actives qui se développèrent à partir des année 1920 ».*

Fait non négligeable, il s'agit aussi, selon Georges Weill, de la première étude approfondie consacrée exclusivement à la carrière d'un couple d'enseignants. Ce livre rejoint donc ipso facto l'imposante bibliographie de l'histoire de l'Alliance Israélite Universelle et s'insère ainsi dans la mouvance de la nouvelle histoire de l'Alliance, synthèse publiée en 2010 sous la direction d'André Kaspi.

Dans son avant propos, Monique Nahon relate en détail la genèse du projet de publication. Comment est né le projet de publication, occupée à classer les archives de l'Alliance Israélite Universelle, en particulier de la correspondance entre l'Alliance et les personnes en poste à Haïfa entre 1948 et 1950. Grâce aux archives de Moscou qui vont fournir un matériau non négligeable à l'auteur, la recherche historique appuyée par les retrouvailles généalogiques allait pouvoir commencer. Une véritable enquête dont les sujets pétris d'idéaux républicains et passionnés par leur communauté va nous faire voyager entre orient et occident.

1 G. WEILL, *Emancipation et progrès. L'Alliance israélite universelle et les droits de l'homme*, Paris, 2000.

« Promouvoir l'émancipation des familles juives pauvres d'Orient par l'éducation et l'instruction de leur enfants », tel est l'ambitieux dessein des époux Sasson. Une odyssée captivante, une véritable gageure aussi, qui est déclinée en cinq chapitres sur plus de deux cent pages. Au travers du kaléidoscope épistolaire que représentent ces centaines de lettres dépouillées, Monique Nahon mène une enquête sociale, familiale et communautaire dont les résultats surprennent le lecteur et bouscule à bien des égards les idées généralement reçues sur cette grande institution. Il n'est que de lire les dizaines de citations faites par l'auteur – le courrier constituant un corpus privilégié pour ce faire – reflétant clairement les cogitations, réflexions et dissertations littéraires et philosophiques de nos deux éducateurs pour s'en rendre compte.

Les enjeux des époux Sasson-Niégo furent multiples, leurs attentes plurielles, leurs résultats parfois inattendus pour ne pas dire surprenants, mais toujours probants. Témoignage vivant de la conscience professionnelle, de la fidélité à une institution et d'un amour sans faille porté par ce couple à des milliers d'élèves, l'histoire de ces deux destinées est écrite telle la saga familiale « d'un jeune Persan et d'une jeune Turque ». Cette saga se dévore comme un roman dont la trame se déroule à une époque riche en événements historiques et dont l'intrigue du récit n'est autre que cette difficile transmission des savoirs et des valeurs humanistes.

Le roman familial (pp. 19-74) constitue le premier chapitre et nous fait découvrir les biographies des deux principaux acteurs David Sasson et Rachel Niégo, le premier originaire de Téhéran, le second d'Istanbul. Soutien de famille, David sera boursier de l'Ecole normale dans la capitale française. Rachel, elle connaît une enfance heureuse. La famille de la jeune fille est aisée et résolument tournée vers la culture française, c'est pourquoi dès l'âge de quinze ans, Rachel vient en France et intègre le pensionnat de Madame Isaac à Auteuil. La rencontre des futurs époux est encore sujette à des supputations : hasard ou rencontre organisée, les voilà en tout cas en 1910 dans une petite ville de la Basse Egypte, proche du Caire, pour leur premier poste. La valse des postes fera passer ces « globes-trotters » de l'enseignement de la douceur égyptienne de Tantah à l'enfer de Mossoul. Ils

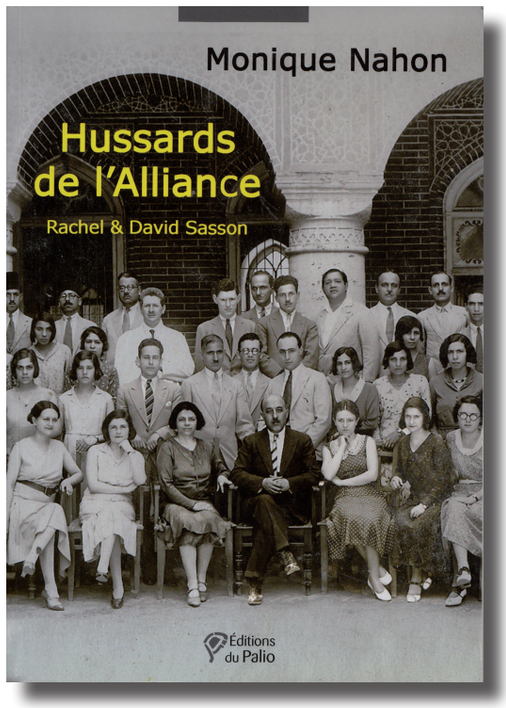
enchaîneront ensuite les installations dans les villes et écoles de Jaffa et Bagdad où ils connaîtront la consécration de leur carrière, pour terminer leur « périple professionnel » à Haifa (1936-1948).

Le deuxième chapitre (pp. 75-122) définit clairement le cadre et le contexte de leur méthodologie, faisant découvrir au lecteur les difficultés quotidiennes et plurielles de leur mission, du travail proprement dit. Face aux embûches matérielles, intellectuelles, financières et administratives, on assiste à l'installation laborieuse, on découvre la lutte inimaginable contre la pauvreté, le travail des enfants, l'exploitation des jeunes filles ; mais aussi le changement des mentalités, l'intérêt porté à une nouvelle pédagogie. La direction du grand établissement scolaire de Bagdad constitue le point d'orgue et le challenge par excellence de leur carrière, un poste à la mesure de leur attente et de leur ambition.

Le troisième chapitre (pp. 123-152) aborde avec minutie la problématique linguistique et culturelle. La suprématie d'abord et la concurrence ensuite du français sur l'arabe, l'usage de l'anglais de l'Empire britannique, acteur politique prépondérant, l'hébreu de l'Alliance, reflètent les changements de mentalité et témoignent des conjonctures. Ainsi le français, passeport culturel, omniprésent au sein des programmes de l'Ecole Normale Israélite Orientale (ENIO), ne pourra rien contre l'inéluctable progression de l'arabe dans cette région du monde.

Le quatrième chapitre (pp. 189 221) intitulé « L'éveil des Nations » pose un regard singulier sur la position de l'Alliance face au projet sioniste et à la montée des nationalismes de la région, avec comme résultante la flambée de l'antisémitisme. Monique Nahon y expose les thèmes suivants : universalisme et solidarité de l'Alliance ; la méfiance persistante des ses membres actifs et représentants vis-à-vis du mouvement sioniste ; ainsi que leur vision à court terme des nationalismes naissants (événements en Turquie, en Iran, et la désastreuse question arménienne) ; mais sont aussi abordées les positions de l'AIU en Egypte, en Palestine et en Irak, avec la naissance dans ce dernier d'un antisémitisme officiel.

Le dernier chapitre intitulé « Des relations ambiguës et tourmentées » (pp. 189-220) scrute et livre sans ambages les problèmes sociaux et juridiques liés à l'engagement et au contrat passé entre l'Alliance et ses maîtres. L'écheveau administratif, l'imbroglio présent dans les différents services et la confusion des rapports économiques, sociaux et affectifs entre le personnel en mission et celui de la métropole, fournissent un matériau archivistique aussi considérable qu'inhabituel. A savoir la planification des missions multiples, les conflits salariaux et pédagogiques ; les rapports de grande proximité, mais confus, entretenus par les époux Sasson avec leur hiérarchie. Quant aux délicats domaines de la reconnaissance et de la promotion, Monique Nahon détecte avec finesse les frustrations et vexations récurrentes des époux qui, nonobstant les nombreux témoignages de mérites et de félicitations, voient leur besoin de reconnaissance inassouvi.



Si le bilan des époux Sassoon est certes positif, leur carrière honorée, émaillée d'événements historiques, il demeure pour eux, après quarante ans de loyaux services, des sentiments mêlés de tristesse, et d'amertume pour les passeurs de culture et de mémoire qu'ils ont étés. Et la perte tragique de deux de leur enfants durant leur long mandat n'a pas dû aider à trouver la sérénité d'une retraite bien méritée.

Les annexes (pp. 227-325) composées de photographies, cartes géographiques, des reproductions de document d'archives, affiches, lettres manuscrites, sont précieuses. Elles viennent rehausser le récit captivant de cette odyssée dans laquelle les deux « protégés de l'Alliance » David et Rachel affrontent le monde des notables, rencontrent Fayçal Ier, et croisent les chemins de rabbins fermement attachés aux traditions, dans un seul et unique objectif : propager l'émancipation d'une population pauvre, autrement dit, l'aider à acquérir l'instruction et l'éducation salutaires.

Une bibliographie (pp. 329-336) clôture ce volume à la couverture soignée, rehaussée d'une photographie issue des collections de l'Alliance, et également nanti d'un cahier couleur de huit pages (situé entre pp. 152 et 153) donne à voir un timbre poste émis à l'occasion du cent cinquantième anniversaire de l'Alliance Israélite Universelle, des diplôme et certificat de reconnaissance et de remise de médailles, trois cartes géographiques, vêtement d'enfant, propriété du musée juif de Londres brodé par les ateliers de l'école Kadoorie dont la qualité de reproduction est au niveau des documents d'archives très satisfaisante, permettant une lecture aisée.

Collaborations scientifiques n° 4 - Décembre 2012

MUSÉON

8 { **Philippe Blondin** : président du Musée Juif de Belgique
Ingénieur commercial (Solvay-Université Libre de Bruxelles).

16 { **Zahava Seewald** : licenciée en histoire de l'art et archéologie (Université Libre de Bruxelles).
Conservatrice, responsable des collections « peinture, sculpture, photographie d'art » (1945 à nos jours). Coordinatrice de l'inventorisation et de la digitalisation des collections. Responsable du service éducatif.

34 { **Daniel Dratwa** : licencié en sciences économiques (Université Libre de Bruxelles).
Titulaire d'un Diplôme d'Étude Approfondie en Histoire sociale (Paris X. Nanterre).
Conservateur. Responsable des collections (XVIe siècle à 1945), des bibliothèques.
Expert en biens culturels juifs spoliés. Past-president de l'Association européenne des Musées Juifs (2002-2007).
Président du Cercle de Généalogie juive de Belgique.
Membre du Conseil des Musées de la Communauté Française Wallonie-Bruxelles.

46 { **Pascale Falek Alhadeff** : docteure en histoire et civilisation (European University Institute, Florence).
Master en études européennes (Collège d'Europe), Master en études juives (Oxford University), licenciée en histoire contemporaine (ULB). Chargée de projet aux Archives générales du Royaume.

60 { **Anne Cherton** : licenciée en Histoire (Université Catholique de Louvain).
Conseiller scientifique. Responsable du département des archives.

72 { **Marlen Eckl** : docteure en histoire (Universität Wien, Vienne), maîtrise en Littérature Générale et Comparée, Études du Judaïsme et Droit (Johannes Gutenberg-Universität, Mayence).
Chercheuse au Laboratoire d´Études sur Ethnicisme, Racisme et Discrimination (LEER) de l´Université de São Paulo, São Paulo et à l´*Instituto Shoah de Direitos Humanos*, São Paulo.

86 { **Monique Jutrin** : Présidente de la Société d'études Fondane et directrice des Cahiers Benjamin Fondane.
Professeur de littérature française à l'Université de Tel-Aviv de 1969 à 2005.

92 { **Evelyne Vanherbruggen** : Graduée en bibliothéconomie. Bibliothécaire.

102 { **Jitka Mlosová Chmlíková** : docteur en histoire de l'Université de la Bohême du Sud à České Budějovicve.
Bénévole attaché au département des archives.

114 { **Marie-Florentine Holte** : volontaire ASF 2011-2012

122 { **Olivier Hottois** : licencié en histoire de l'art et archéologie (Université Libre de Bruxelles).
Conseiller scientifique. Responsable de la photothèque et du domaine multi-média.
Coordinateur informatique.

6, 135, 148, 166 et 176
{ **Philippe Pierret** : docteur en histoire des religions et des systèmes de pensée
Judaïsme médiéval et moderne (École Pratique des Hautes Etudes, Paris).
Conservateur. Responsable des collections textiles. Coordinateur des publications scientifiques. Chercheur associé au Centre National de la Recherche Scientifique, *Nouvelle Gallia Judaica*, (Montpellier) ; chercheur à l'Institut d'Études du Judaïsme (ULB).

Les textes des articles figurant dans ce numéro n'engagent que la responsabilité de leur(s) auteur(s).

Rédaction en chef

Philippe Pierret

Relecture

Anne Cherton, Marthe Bilmans

Crédits photographiques

© Éditions du Palio, Paris - Étienne Gotschaux
© Éditions Luc Pire

Régie publicitaire

Emile Adi

Remerciements

L'équipe scientifique souhaite remercier les personnes et institutions suivantes :

Fonds Jacob Salik

Abbé Jean-Luc Blanpain
Marlen Eckl
Pascale Falek Alhadeff
Étienne Gotschaux
Monique Jutrin
Christel et Manfred Lammel
Luc Pire

Assurances Invicta
Commission Communautaire Française de Belgique
Fédération Wallonie-Bruxelles Belgique
Fondation du Judaïsme de Belgique
Actiris
Région de Bruxelles - Capitale